Au Couvent

PAR

Jean CHALON



SAINT-SERVAIS

IMPRIMERIE LÉON GOFFIN-GANHY

RUE DE GEMBLOUX, 46

—

1905

AU COUVENT

I

A Liége, en avril 1866. Dans la rue de la Cathédrale, un gamin et un prêtre, tous les deux en surplis blanc, et tête nue, passaient vite, le premier sonnant, le second serrant sur sa poitrine, entre ses deux mains réunies, une bourse de soie rouge ; la plupart des hommes se découvraient, les femmes s'arrêtaient, esquissaient des signes de croix, une vieille s'agenouilla. Deux jeunes gens, sur le trottoir, marchaient en causant ; le plus grand seul ôta son chapeau, par une espèce de mouvement machinal, où la réflexion n'avait aucune part, car ce fut sans interrompre la phrase commencée.

— Je ne te savais pas devenu dévôt, mon cher Jacques, dit celui qui n'avait pas salué ; est-ce ton prochain mariage qui te rend si respectueux devant cette ridicule idole ?

— Eh ! non, Claude, je ne suis pas devenu dévôt, et tu n'es qu'un mauvais plaisant. Mes convictions n'ont pas changé ; comme toi, je ne reconnais aucune religion positive, ni

dogme, ni révélation. Tu le sais bien ! Je salue : une simple politesse, non pas au curé qui me regarde, ni au petit pain qu'il porte, mais à ceux que je coudoie, et qui seraient froissés si j'avais l'air de mépriser leur bon Dieu.

— Mon ami, reprit le premier, avec dans la voix une nuance de gravité triste, l'homme doit agir comme il parle et parler comme il pense, sans gauchir. Et j'appelle bonté—par euphémisme, pour ne pas dire faiblesse, ou pis encore — le sentiment que tu colores du nom de politesse. Alceste si tu veux, du moins je suis franc avec un vrai, un vieux, un bon camarade. Je t'ennuie ? Parlons de sujets plus gais. A quand ce mariage ?

Leur conversation continua, très animée.

Jacques Delmas, qui avait salué le prêtre, venait de sortir, à vingt-quatre ans, premier de l'école des mines ; depuis huit jours, une importante société industrielle, les Hauts-Fourneaux et Laminoirs de B. sur S., l'avait nommé directeur technique de l'exploitation, avec dix mille francs d'appointements et une part dans les bénéfices : il allait épouser une jeune fille qu'il adorait.

Jacques très jeune avait perdu son père, et sa mère était morte quelques mois avant qu'ils ne passât ses derniers examens. Sa mère... qui l'avait élevé et soigné pendant ses années de jeunesse, ne le quittant pas un seul jour, comme il la pleurait encore, et quelle amertume de n'avoir pu l'associer au triomphe du diplôme conquis, aux joies du

mariage projeté, des petits enfants attendus!

Hélène Goffin, sa fiancée, appartenait à une famille comme sont en nos villes de Belgique quatre-vingt dix familles sur cent : la mère, catholique pratiquante, va à la messe du dimanche, communie à Pâques et aux grandes fêtes du calendrier romain, observe le maigre du vendredi ; le père, indifférent, ne met jamais les pieds dans une église, ne critique point ceux qui y vont : baptisé d'ailleurs, ayant fait sa première communion, marié à l'église, il compte bien en secret, sur un enterrement religieux ; les enfants sont élevés sans contestation dans le catholicisme maternel jusqu'à ce que les garçons s'en affranchissent.... mais les Goffin n'avaient qu'une fille unique.

Maintenant Jacques marchait le long du quai de la Batte, et joyeusement il parlait de ses projets avec son ami. Le docteur Claude Bertin avait passé les années de collège sur le même banc que Delmas, puis devenus tous les deux universitaires, ils avaient continué à se voir presque chaque jour, malgré la diversité de leurs occupations, et les multiples plaisirs qui se disputent les faveurs des étudiants liégeois.

— Je suppose, disait Claude à Jacques, que tu ne vas pas te marier à l'église, toi, libre-penseur !

— Comment veux-tu que j'évite l'église, si je ne m'explique pas avec les parents?

— Précisément ! Il faut te déclarer, franc, et simple, à monsieur et madame Goffin.

— Écoute, repartit Jacques : le père serait vite converti à mes idées; Hélène aussi, du moins, il faut l'espérer; elle est encore si jeune! et j'ai un peu d'influence sur elle. Mais la mère... jamais elle ne voudra, je le sais bien, et voilà mon mariage rompu.

— Oh! retardé, tout au plus. Devant les sollicitations de sa fille....

— Non, te dis-je! Je la connais. Ce n'est peut-être pas pour elle une question de croyance, mais à coup sûr de mode, de routine, de qu'en dira-t-on, de comme-il-faut!

— Alors, demanda Claude, tu te tairas et tu subiras la bénédiction du curé?

— Oui. Cela n'engage à rien.

— Ceci est ton opinion; je pense le contraire. Si tu as plus tard de cette concession quelque repentir, n'accuse que toi.

— Devient-on musulman, répliqua Jacques, parce qu'on a chaussé des babouches avant de visiter une mosquée? Le mariage religieux représente les babouches.

— Non! A la mosquée, c'est une convention, et ni l'iman, ni les fidèles ne s'y laissent prendre. Si tu te prosternes devant son autel, le curé, lui, ne plaisantera pas, et n'admettra pas que tu plaisantes; tes amis le sauront et te croiront sérieux; dans la foule qui te verra passer, chacun pensera : voilà un catholique. Tu ne peux dire à personne, pas même à moi, que tu joues la comédie; car, je le répète, cette comédie est peu digne. Ta fiancée saitelle au moins que tu n'appartiens pas à sa religion?

— Elle s'en doute certainement, répondit l'ingénieur avec un peu d'hésitation. Veut-elle s'en assurer? Qu'elle s'informe, qu'elle m'interroge. Mais, jusqu'à présent, je ne lui ai rien expliqué de ce point qui pourrait devenir litigieux. Enfin, je veux me marier, et sans passer par l'église, je ne me marierais pas. Tous ceux que je connais, aussi peu catholiques que nous, ont accepté cette cérémonie. Les libres-penseurs, qui tous les jours, dans leurs écrits et dans leurs discours attaquent la boutique romaine...

— Il y aura un fâcheux lendemain à ton mariage catholique.

— Prophète de malheur!

Et ils se séparèrent, Claude mécontent de Jacques, et Jacques mécontent de lui-même.

II.

Delmas accepta le mariage religieux, sans y rien objecter. C'était, pensait-il, une simple déférence pour ses beaux-parents, une formalité un peu plus désagréable et beaucoup moins importante que les autres, voilà tout. Il comptait bien dans la suite ramener doucement sa femme aux idées qu'il professait lui-même. Insister maintenant, ou seulement en parler, c'eût été se montrer peu épris et discourtois. Il n'était pas indifférent, non certes : il voulait lutter... plus tard, et donner à ses enfants — il les espérait nombreux — une éducation conforme à ses idées.

Huit jours après, le jeune ingénieur, vêtu du vilain frac noir, et mademoiselle Goffin, en robe de mousseline blanche très simple, exquise, furent unis solennellement à l'hôtel-de-ville par l'échevin qui représentait la loi et la société. Dès lors Hélène portait le nom de son mari, les enfants qui naitraient d'elle s'appelleraient Delmas; il lui avait promis aide et protection; elle, obéissance et fidélité.

Et cependant on ne la lui donna pas encore et il fallut se séparer. Jacques fit en voiture le trajet jusqu'à l'église avec madame Goffin, et en lui-même il se demandait pourquoi manquait à ses côtés Hélène... Il accompagna sa belle-mère jusque près de l'autel, traversa la foule rangée sur deux rangs, et cette curiosité bête l'agaça; sa femme marchant sans lui ne semblait pas le connaître. Sa femme!

Delmas s'agenouilla auprès d'Hélène; il n'entendit rien de ce que racontait le curé, répondit oui à tout ce qu'on lui demanda, s'inclina sous les bénédictions et les signes de croix, ennuyé.

Alors les préjugés bourgeois, héritage de dix siècles d'ecclésiastique servitude, furent satisfaits; alors la belle-mère, abdiquant, consentit à lui abandonner la jeune femme; avec elle il sortit de l'église, elle lui donnait le bras droit : il était donc son maître... avec elle, il monta dans la première voiture, qui rapide, les emporta.

Une fois de plus, le mariage civil avait été considéré comme une vulgaire exigence administrative, et la cérémonie religieuse

comme la seule valable; devant tout le peuple, devant ses amis, et sa nouvelle famille, Jacques avait paru mépriser les lois de son pays et ne tenir compte que des règles ecclésiastiques et romaines. Oh! quelle comédie avait-il donc jouée?

En vérité, Delmas avait vécu cette matinée comme en un rêve, sans aucunement réfléchir. Dès qu'il se trouva tête à tête avec Hélène, il lui serra doucement les mains, la regardant et ne trouvant rien à lui dire. Elle, toute rougissante sous la couronne de fleurs d'oranger, lui semblait bien plus jolie qu'il ne l'avait jamais vue; il songeait à ce repas trop long qui les attendait, à l'ivresse de monter seuls tous les deux dans le compartiment du train rapide qui devait les emporter tantôt; les détails de la double cérémonie qu'il venait de traverser ne le préoccupaient en aucune façon, il ne remarqua même pas que son vieil ami Claude, son premier témoin, avait dans le regard un reproche muet, quand il vint lui serrer la main avant de s'assoir à table.

Voyage de noces, lune de miel! Les plus beaux jours de l'existence certainement sont compris dans ce cadre enchanté. Jacques et Hélène allèrent en Espagne et ils y restèrent trois mois, un rêve! Ils avaient quitté le maussade printemps de bourrasques et de neige fondue qui est la règle en Belgique, et après deux jours ils se promenaient parmi les orangers de la côte hispanique orientale, et les palmiers d'Elche, ce coin d'Afrique que les Maures ont négligé d'emporter en se retirant;

là, sous les midis ardents, mûrissent les pommes d'or.

Dans l'air sans brise, le soir, les essences lourdes tombaient des branches chargées de fleurs et d'oranges, les dernières, les plus savoureuses, dont on achevait la cueillette.

Le soleil, comme un grand disque rouge sans rayons, se posait sur le côteau parmi les oliviers poudreux, cinglant les arbres, rasant le sol de sa lumière horizontale. Jacques et Hélène, se tenant par le bras, bien près, l'un contre l'autre, marchaient dans cette tiède atmosphère, respirant l'énervement des arômes, et ils s'abandonnaient aux paresses engourdies — exquises — que donnent les pays du soleil.

Ailleurs, ce furent des promenades au bord de la mer, sur les grèves de sable doux; en des lointains lumineux et profonds passaient les voiles des bateaux de pêche; plus près, des bandes de dauphins prenaient leurs ébats, sautaient en rond, retombaient, comme de gros poissons de fer-blanc verni, à ressort; des hommes alignés tiraient en cadence, pendant des heures, le gigantesque filet flottant qui ramène au rivage des tas d'ablettes. Jacques et Hélène, la main dans la main, regardaient pendant des heures aussi, sans penser à rien, se laissant vivre, s'imprégnant de chaleur et de lumière. Les azurs lents de la Méditerranée venaient mourir à leurs pieds, pacifiants.

Puis des séjours en des villes minuscules, toutes blanches, s'égrenant au flanc des montagnes, où nul ne s'inquiétait d'eux; et leur bonheur tenait là, immense en ces coins ignorés. Plus tard, ils se rappelèrent les moindres détails de ce bon temps, et ils en causaient longuement entre eux. Le souvenir est souvent un charme plus grand que le voyage lui-même.

Successivement, il visitèrent Ronda, la mystérieuse cité des bohémiens; Cordoue et Grenade, les superbes moresques; Séville que domine la Giralda; puis ils remontèrent vers le nord, traversèrent Madrid, Burgos, visitèrent les Asturies encore si peu connues.

Et le voyage de noces se termina — car se termine tout ce qui commence et Delmas devait, sans nouveaux retards, entrer en fonctions — se termina dans un bonheur calme mais profond. De Bordeaux à Paris, le train le plus rapide du continent ramena Jacques et Hélène; ils prirent enfin leur dernier billet de chemin de fer. Depuis plus de trente heures, ils roulaient sans s'arrêter. A Maubeuge, la jeune femme qui s'était endormie sur l'épaule de son mari, s'éveilla.

— Est-ce que nous n'arrivons pas encore? dit-elle. Comme le monde est grand!

Jacques sourit.

— Je te montrerai, dit-il, la place de l'Espagne sur un globe terrestre. Que dirais-tu si nous allions en Chine?

— Tu crois que je n'ai pas étudié la géographie à l'école? répondit-elle avec une petite moue ravissante. C'est parce que je sais, que je déclare le monde très, très grand.

A B. sur S. ils s'installèrent. Une maison avait été louée non loin de l'usine, sur le côteau qui force la rivière à se courber. C'était l'endroit le moins noir de ce pays industriel; on pouvait y avoir un jardin que les fumées des fours et la poussière des houilles n'atteignaient pas, une oasis de verdure dans la ferraille. Là, ils se firent un nid charmant, non pour paraître, ne comptant pas recevoir beaucoup de monde, mais pour vivre heureux ensemble: de jolies chambres, pas trop grandes, furent habillées de couleurs claires; quelques plantes fleuries, quelques photographies rapportées des lumineux pays qu'ils venaient de parcourir, souvenirs savoureux et dorés, ornèrent fenêtres et murailles.

Çà et là, dans les coins libres de leur jardin, ils plantèrent des lilas, qui marquent en Belgique le commencement des beaux jours; plus tard, les arbres à fruits et les légumes souffrirent bien un peu des ombres projetées et des racines voraces que les intrus allongeaient impitoyablement; mais si gracieux en fleurs, on les laissa s'étendre, et Jacques parlant de sa maison disait : *les Lilas*.

L'ingénieur prit immédiatement la direction de l'usine; on l'attendait. Il eut son bureau au centre même de son champ de bataille; dessinateurs, chimiste, chefs de fabrication à portée de main. De suite il conçut de vastes réformes, voulant mettre les Laminoirs à la hauteur de la science moderne, que son prédécesseur, trop fidèle au vieil outillage et craignant les innovations, avait complètement

négligée. Il rédigea les projets, dressa les plans, les soumit au conseil d'administration. Ainsi chargé d'occupation et de soins, dès le début, il ne rentrait guère qu'une heure pour dîner, et le soir il restait souvent à son bureau, terminant la correspondance, très tard.

— Enfin je vis! disait-il à Hélène. Je deviens utile à moi-même d'abord, à l'usine ensuite, aux ouvriers, au village entier. Te voilà, et je suis joyeux!

Deux évènements presque aussitôt augmentèrent ce bonheur.

Claude Bertin, qui venait aussi de se marier, arrivait avec un traitement de la commune de B. et un autre des Laminoirs. Dans ces localités populeuses, il avait en outre chance de se former peu à peu une clientèle.

— Ce n'est pas si brillant que ta position, avouait-il à Jacques... enfin nous essaierons de ne pas mourir de faim. Tu es mon seul ami; et pour échanger avec toi, comme jadis, quelques idées après notre journée de travail, je préfère B. à n'importe quelle grande ville.

Puis un matin, Hélène, toute rougissante, annonça qu'elle attendait... ce serait un garçon sans doute, qui s'appellerait Jacques comme son père. On forma cent projets d'avenir, et il y eut joie ce jour-là dans la petite maison du côteau.

— Comme tu parais riant et heureux aujourd'hui! lui dit son ami Claude qu'il rencontra près de l'usine.

Quand celui-ci eut appris la nouvelle, la grande nouvelle :

— A mon tour, dit-il, et confidence pour confidence... es-tu discret ? Annie m'étranglerait si elle savait que j'ai parlé... eh! bien, non, tu ne sauras rien du tout, là! Les femmes se conteront cela, pendant que nous ferons semblant de parler d'autre chose, ou quand nous ne serons pas auprès d'elles.

Et ils entrèrent au cabaret le plus proche, et ils commandèrent deux chopes de bière, sans même s'asseoir, en camarades qui boivent quand ils ont soif, et [illegible]e perdent pas le temps précieux.

Malgré les ques[illegible]eligieuses, Jacques vivait avec Hélène d[illegible] la paix la plus complète. Une tolérance réciproque rendait possible cette situation; Jacques laissait sa femme aller à la messe le dimanche; il la laissait sans observation se confesser et communier à Pâques — le minimum commandé par l'église catholique — ne lui imputant pas à crime ces idées qu'on lui avait imposées, cet atavisme légué par dix générations ignorantes et dévotes; il se proposait de la ramener doucement, de l'instruire, de l'élever jusqu'à lui, l'enveloppait de cette amicale pitié qu'on a pour la faiblesse des enfants; se fâche-t-on parce qu'un petit chancelle et tombe? Oh! non, on le relève, on l'encourage. Mais l'ingénieur s'était vu tellement surchargé de travaux à l'usine, que pour organiser un système d'éducation graduelle, le temps avait manqué.

Grâce à cette trêve tacitement consentie, les journées s'écoulaient heureuses dans la maison des Lilas.

Hélène n'avait tenté aucune démarche pour amener son mari à l'église et au confessionnal. Jacques représentait pour elle une nature noble et supérieure, et elle marchait de son côté sans se poser de trop dangereuses interrogations.

Des fenêtres, la vue s'étendait sur le village, sur l'usine toute noire, trouée par les rougeurs des fourneaux, sur la campagne au fond de la vallée, et en face, sur les côteaux de l'autre rive, couverts de taillis de chênes. La mer d'or des colzas avait fleuri, dont la brise apportait les si doux parfums d'huile; les flambées sanglantes des coquelicots s'étaient allumées, coupées par les serpentaisons du sentier qui se perdait là-bas. Les seigles étoilés de bluets avaient jauni, s'étaient formés en javelles; puis on avait labouré la terre brune, semé à nouveau, et les feuilles des arbres étaient tombées. Ainsi le printemps avait chanté ses villanelles, puis avait fui l'été, rapide. L'hiver commençait, le premier que Jacques et Hélène passaient ensemble.

Que faire le soir, à B. sur S., l'hiver? Les amis avec lesquels il est possible de former société se comptent vite, trop rares; ils sont déjà si rares dans les grandes cités! Les cabarets, puants, poisseux, avec leur billard anglais cent fois raccommodé, leur éternel jeu de cartes crasseuses, leurs toujours pareils verres de genièvre et dans un coin affiché quelque chromo, *Crédit est mort* par exemple... non, décidément, nulle attirance,

et mieux vaut rester au logis, voire même se coucher à neuf heures, l'heure des poules.

— Oh! ces cabarets, disait le docteur Claude... quand donc les ouvriers, nos frères, auront-ils des lieux de réunion plus décents, des livres, des journaux... ils amèneraient leurs femmes, on ferait de familières causeries sur des questions qui les intéresseraient, des expériences, des lectures... non! pas de conférences!

— Oui, répondait Jacques, songeur. Et puis des sociétés coopératives pour le pain, le vêtement, l'épicerie, l'épargne... Oui, il y a à créer, beaucoup...

En attendant, Delmas et Bertin, tantôt aux Lilas, tantôt chez Claude, se réunissaient souvent, avec leurs femmes, comme une seule famille.

On était si bien, après souper, autour du poêle où ronflait l'incendie des houilles grasses, quand dehors le vent hurlait, sifflait, bondissait contre la maison qu'il voulait démolir. Hélène et Annie — toutes les deux! — s'occupaient de coudre les menus objets des layettes, bonnets à y fourrer le poing, brassières en fine toile garnies de dentelles, et elles se représentaient les mignons qui rosiraient là-dedans. Les berceaux se garnissaient à vue d'œil; les jolies couvertures de coton tricoté, chacune de cent pièces pareilles cousues ensemble, les rideaux de mousseline, les petits oreillers blancs attiraient et réjouissaient l'œil par leur fraîcheur. A mi-voix, elles chuchottaient, parlant vite, parfois les deux

ensemble, chacune sans écouter l'autre, et pendant toute la soirée le babil ne s'arrêtait pas.

Jacques et Claude, moins en langue, fumaient et vidaient à petits coups un cruchon de bière. Ils pensaient à leur travail du jour, parlaient de leurs projets, de leurs souvenirs d'université, ou se taisant regardaient leurs femmes; parfois, ils jouaient aux échecs, en silence, et l'ingénieur, malgré ses mathématiques, se voyait toujours battre. Madame Annie jouait passablement, et l'on se proposait, quand on aurait le temps, d'initier Hélène.

— Papa sera le parrain, dit un soir Hélène un peu dolente, sur sa chaise longue. Papa sera le parrain, répétait-elle songeuse; mais la marraine? Je ne vois personne de ton côté. Veux-tu demander madame Bertin?

— Ah mais, ah mais, dit Jacques suffoqué; permets! D'abord, faut-il le baptiser, le mioche?

Claude et Annie par discrétion se retirèrent doucement, disparurent.

Alors s'aviva entre Jacques et Hélène une longue discussion; lui, accumulant les arguments, traitant le baptême et toutes les cérémonies catholiques d'absurdes comédies, parlant haut, essayant de persuader, de démontrer; elle, se réfugiant dans le sentiment et versant des larmes abondantes. Les larmes! suprême ressource de la plupart des femmes! Madame Delmas ne donnait de ses croyances aucune raison, n'en acceptait aucune d'ail-

leurs; assise, elle pleurait, la tête dans ses mains, pendant que son mari marchait à grands pas.

— Tu me l'as promis devant le prêtre qui nous a mariés, disait-elle; tu as promis d'élever chrétiennement nos enfants. Je suis bien malheureuse! Si ma mère le savait! Elle me comprendrait, elle!

Jacques se vit exposé aux reproches directs ou sous-entendus de sa belle-mère, et il répondit, exaspéré au fond, mais toujours calme extérieurement :

— Enfin, on le baptisera, cet enfant; cela ne l'empêchera pas d'être un honnête homme... à moins que ce ne soit une honnête femme. Je ne me mêle de rien; arrange-toi.

Puis il prit son chapeau et s'en alla retrouver son ami Bertin.

C'était la première querelle depuis son mariage; c'était aussi la première fois qu'il sortait seul le soir. La nuit était noire et le vent soufflait en bise; le froid qui le prenait lui donnait un petit frisson. Sur la terre ramollie, ne pouvant choisir ses pas, Jacques pataugeait. Il était contrarié de laisser Hélène seule et pleurant, alors qu'il avait espéré passer une bonne soirée, tranquille, en pantoufles devant le feu, et devisant avec sa femme des choses de l'avenir et de l'éducation du bébé.

Claude, joyeux, accueillit l'ingénieur et il s'avança vers lui les deux mains tendues. Mais l'ayant observé :

— Quelle mine, mon cher! dit-il. Est-ce que

le petit nuage conjugal de tantôt ne s'est pas dissipé? Ici, nous ne connaissons encore rien de pareil, mais j'imagine qu'on se raccommoderait sur l'oreiller.

Jacques ne sourit pas.

— Ah! ça, voyons, décidément qu'as-tu? demanda Claude.

—Hélène veut faire baptiser l'enfant, répondit l'ingénieur.

— Bon! je comprends. Et ça t'ennuie.

— Oui. Beaucoup.

— Que vas-tu faire?

— Je n'empêche pas, mais je ne me mêle de rien.

Bertin réfléchit quelque temps.

— En effet, dit-il. C'est le seul parti possible. Qu'en penses-tu, Annie? demanda-t-il à sa femme.

— Si Hélène l'exige, évidemment il faut se soumettre, dit celle-ci, et la contenter. Elle se trouve actuellement dans une position critique, et des contrariétés vives peuvent troubler la santé de la mère et de l'enfant. Songez, monsieur Jacques, quelle responsabilité!

— J'ai eu ce soir, dit Jacques, une scène très vive...

— Dans laquelle madame Hélène a pleuré, dit le docteur. Je vois cela.

— Oui. Alors j'ai dit qu'elle baptiserait si elle voulait, et me voici.

— En permettant le baptême, ajouta Annie, vous faites preuve d'une admirable tolérance, et vous donnez une belle leçon à nos adversaires.

— Pardon! interrompit Jacques, pardon! La tolérance consiste à ne pas molester autrui pour motif de croyances religieuses; à n'envoyer au bûcher ni juifs ni hérétiques sous prétexte d'inquisition. Mais elle ne défend pas de combattre à armes courtoises les erreurs que je trouve autour de moi, et chez les miens, ni surtout d'empêcher que mon enfant ne soit élevé dans ce que je considère comme le plus pernicieux des mensonges. La tolérance qui se tait est une duperie. Vous savez, madame Annie, c'est-à-dire je vous l'apprends, ma femme compte vous demander pour marraine.

— Ah! ceci, par exemple, non! s'écria la jeune femme. D'ailleurs, le curé ne me prendrait point : il faut déclarer formellement qu'on est catholique romain, pratiquant, et qu'on croit tout ce que l'Eglise enseigne... Je ne veux pas mentir aussi solennellement, même pour le plaisir de madame Hélène.

Le docteur regarda sa femme avec une tendresse fière, et dans la parfaite communion d'idées qui les unissait, ils se serrèrent la main. Jacques comprit ce mouvement, et il compara la paix du ménage Bertin avec la discorde qu'il pressentait devoir empoisonner le sien bientôt.

— Claude, dit-il, j'ai méprisé tes conseils; j'ai eu tort de me laisser prendre le bout du doigt dans l'engrenage.

— J'y songeais, répondit le médecin, mais à quoi bon reproches et remords tardifs? Cherchons plutôt ensemble le moyen de tirer le

meilleur parti de l'avenir, et de faire de ton fils un homme intelligent, utile à ses semblables.

III

En mars, un matin, la sage-femme, qui depuis plusieurs nuits logeait dans la maison, offrit à Jacques Delmas une belle petite fille... Adieu l'espoir d'un garçon! Hélène se montra plus chagrine que son mari, mais après quelques minutes, ils fut décidé qu'ils aimeraient bien la petiote tout de même, qu'elle aurait nom Georgette, et que le garçon serait pour la prochaine fois.

Lorsqu'on dit en pareil cas une belle petite fille, ou un beau gros garçon, c'est façon de parler; en réalité, la larve humaine âgée de quelques heures, rouge comme un homard cuit, toute plissée, sans regard et poussant un cri toujours le même, énervant, sans repos, ne peut guère paraître jolie qu'aux yeux intéressés et prévenus des parents. La sage-femme déclara que c'était un superbe bébé; papa et maman ne demandaient qu'à la croire sur parole. Et forte! Elle en avait rarement vu d'aussi fortes, d'aussi bien constituées; c'était vraiment phénoménal... et ses petits ongles roses étaient si merveilleusement formés, et sa tête, molle encore, portait un si fin duvet soyeux! Sinon qu'il fallait la laisser tranquille, on ne se fût pas lassé de la regarder et de la manier, avec une foule de délicates précautions.

Le lendemain, Jacques la présenta à l'inscription de l'état-civil. Il essayait de donner à cette formalité un certain caractère solennel; correctement vêtu, accompagné de son ami Bertin, d'un de ses chefs de fabrication, élus par lui, comme témoins, et de la sage-femme tenant dans ses bras la gamine, il se présenta à l'école communale, faisant fonction d'hôtel-de-ville. Le secrétaire-instituteur, après la classe finie, avait chaussé de gros sabots, et il s'occupait à noyer ses choux sous des flots de purin. Apprenant qu'on l'attendait, et que monsieur le directeur en chef de l'usine était là, il accourut, mais sans changer de toilette, et portant sur toute sa personne un parfum qui ne ressemblait ni à la rose ni au jasmin. Le bureau où il fallut entrer était horriblement sale et détérioré; de la poussière sur tous les meubles, une tapisserie déchirée et tachée d'encre, un plancher non balayé depuis les élections dernières.

Quelques jours après, eut lieu le baptême. On avait attendu que la jeune maman pût descendre et assister au repas. Monsieur et madame Goffin arrivèrent; Hélène avait, de guerre lasse, choisi celle-ci pour marraine. Lui confia-t-elle la scène qui s'était passée avec Jacques, ou une partie seulement, ou rien... l'ingénieur ne put former sur ce point que des conjectures.

Comme il avait d'avance déclaré ne pas mettre les pieds à l'église, où d'ailleurs le curé pouvait se passer de lui, Hélène se crut obligée d'expliquer cette abstention à ses

parents, et à la sage-femme, et à Antoinette, la servante, en disant que la présence de son mari était indispensable pour surveiller la mise à feu d'un haut-fourneau, et que de graves intérêts en dépendaient. Jacques ne la contredit point, et la laissa raconter sa petite histoire, mais il la regarda mentir, et elle rougit.

Bertin et sa femme, invités à dîner ce jour-là, s'excusèrent poliment. Et comme Delmas, prenant à part son ami, insistait et le pressait :

— Non, dit le médecin; un autre jour tant que tu voudras.

— Puritain! lui dit Jacques en riant.

— Calotin! répliqua Claude, sur le même ton.

Une voiture vint à l'heure convenue; monsieur et madame Goffin y montèrent, parés de leurs plus beaux atours, et la sage-femme portant Georgette. Le curé mit sa griffe sur l'enfant, qui dorénavant lui appartenait, disait-il en latin. Sur sa grosse figure rougeaude s'épanouissait une expression peu dissimulée d'exultation; il prit comme due la pièce d'or qu'on lui tendait, inscrivit la chose sur un registre à lui, que signèrent le parrain et sa commère, et ce fut terminé en moins d'un quart-d'heure. Sous l'eau et le sel, la petite fille poussa des cris affreux, malgré les efforts que la sage-femme et le sacristain déployèrent pour la calmer. Devant l'église attendaient une foule de pauvres, auxquels monsieur Goffin jeta quelques poignées de

nickel. Et la voiture au pas remonta le côteau.

Froide avait été la cérémonie, glacial fut le dîner. Ces gens semblaient gênés de se trouver ensemble; un sous-entendu fâcheux planait dans l'air. Mais quand la grand'maman resta seule avec sa fille, la sage-femme et la petite, alors elle se rattrapa; ce furent de longues et intimes causeries, recettes familières, recommandations à perte de vue. Elle déshabilla et rhabilla elle-même Georgette, je ne sais combien de fois et la proclama la plus jolie du monde; il fallut qu'en sa présence on la lavât... quelles extases! La bonne femme se voyait jeune et recommençait — pour une bonne heure — sa vie passée depuis vingt ans.

Les Goffin deux jours après retournèrent chez eux, promettant de revenir aux cerises.

Les années qui suivirent furent charmantes pour les deux jeunes ménages de B. sur S.; le nuage sombre s'était dissipé; la question religieuse semblait à jamais oubliée.

Georgette grandissait, s'arrondissait, prospérait, soignée comme une petite princesse sous l'œil ami de Bertin qui donnait les conseils hygiéniques. La mère put la nourrir et elle eut ainsi l'idéal des biberons. Elle était l'âme de la maison et l'on ne vivait plus que pour elle, oubliant le reste. Chacun de ses progrès dans la vie où elle débutait fut accompagné de commentaires et de menues joies.

Le premier regard! son œil trouble et indécis s'éclaircit, se fixa, suivit les mouvements d'une bougie allumée, puis le balancement du doigt. Ensuite le premier sourire; elle

reconnut sa mère et agita ses petits bras, devenus, comme tout son corps, d'un blanc très délicatement teinté de rose. L'affreux ton de homard cuit avait depuis longtemps disparu. Elle souriait à sa mère, mais point à Jacques, ni à Claude, ni à madame Annie, ni à la servante. Ce ne fut que beaucoup plus tard qu'elle sourit à son père. Celui-ci ne s'en fâchait pas, reconnaissant volontiers qu'Hélène avait pour le bébé des attractions qu'il était absolument incapable de lui offrir.

Alors Georgette se tint debout, cramponnée à une chaise, n'osant lâcher l'étai, criant bien fort quand la maman s'éloignait. Il lui fallut des jours pour s'enhardir et faire le tour de la chaise en la tenant de ses petites menottes crispées, si maladroites; et des semaines avant d'abandonner la chaise pour marcher vers sa mère qui lui tendait les bras et l'appelait. Comme ses jambes vacillaient, indécises, et pliaient sous le poids! Cependant Hélène, pour ne pas la décourager, multipliait les précautions, toujours prête à la saisir et à l'enlever dès qu'une chute devenait imminente, et volontiers elle détaillait à Jacques qui revenait de l'usine les progrès obtenus... Alors tous les deux admiraient l'enfançon, pendant que la soupe refroidissait sur la table. Le soir, Georgette dormait et les bonnes réunions et causeries ne furent pas interrompues, autour de la lampe apaisée par son abat-jour blanc.

Un évènement marqua une date mémorable dans l'éducation de Georgette : elle marcha

seule d'une chaise à l'autre autour de la chambre, cueillant sur chacune un bonbon. Grand voyage.

Son jeu favori vers cette époque consistait à frapper le bois de la table avec la cuiller qui servait à manger les panades : pan, pan, pan, pan, pan... et fort, et vite. Quel tapage! Elle se délectait dans le bruit, redoublait, poussait des cris aigus et des éclats de rire marquant l'apogée de sa joie.

Le temps fuyait avec une rapidité extraordinaire. — Déjà! Déjà! s'écriait invariablement Hélène, quand au bout de chaque mois, elle réglait les comptes d'Antoinette. Un mois ne semblait pas plus long qu'un jour.

Et Georgette parla. Oh! les premiers balbutiements, *maman* d'abord, ce mot par lequel débute le verbe des enfantelets, et souvent le dernier que les vieillards prononcent; puis *papa, bonbon, bébé, bobo*; toujours des labiales redoublées, sans efforts de larynx, presque sans travail de la langue. Plus tard vinrent les petites phrases, les noms bien difficiles que la mère, proposant quelque friandise pour récompense, essayait pendant des journées entières, avec une patience que rien ne lassait, de faire répéter par la petite. Presque toujours, Jacques revenant de la fabrique avait dans sa poche un biscuit anglais ou des anis sucrés, et Georgette accourait à sa rencontre, l'embrassait bien fort malgré sa longue barbe et croquait la friandise. Une fois, ayant oublié, il dit à la fillette :

— Tu sais, Miette, je n'ai pas de bonbon aujourd'hui.

Et Georgette lui répondit :

— Je t'aime bien tout de même sans bonbon.

Le mot fut retenu, répété, admiré. *Miette*, un nom d'amitié, donné lorsqu'elle était petite comme une miette de pain, bien longtemps lui resta. Le père l'employait quand il voulait parler à sa fille plus tendrement que d'habitude. Pour la reprendre au contraire, pour les choses sérieuses et les graves recommandations, il disait : Georgette!

Hélène et Annie comparaient leurs bébés, et s'en racontaient mutuellement les merveilles en d'intarissables causeries. Je crois même, ceci entre nous, que l'une n'écoutait l'autre que par politesse et pour avoir le droit d'être écoutée, son tour venu. L'enfant d'Annie, un garçon, plus jeune d'un mois, était visiblement plus arriéré. Bertin prétendait en riant qu'il rattraperait cela plus tard... entre dix-huit et vingt ans par exemple. Et les deux mères se consultaient interminablement sur les vêtements les plus convenables, se prêtant des patrons et travaillant ensemble; sur la nourriture la meilleure pour les petits, sur les heures de sommeil qu'il fallait leur donner.

C'est long un an... qu'on a devant soi; est-il effeuillé — avec le calendrier — on dirait une semaine.

Les années passaient...

Il y eut la série des drames puérils : Geor-

gette barbouillée de confitures, barbouillée jusqu'aux yeux, poissée, gluante, à ne savoir comment y mettre la main; Georgette roulée dans la boue du chemin, dans une de ces boues profondes et parfaitement noires des pays ferrugineux et charbonniers; pleurs, lavage complet de Georgette préalablement mise toute nue comme les petits polissons qui l'été, malgré le garde-champêtre, vont se baigner en rivière; puis le doigt écrasé dans un joint de porte : cris affreux, sang répandu, émoi de la mère, course de la servante chez le docteur Bertin, heureuse terminaison moyennant eau fraiche et bandelette de toile.

Plus grave que l'index meurtri avait été la première dent. Jusque-là si calme la nuit, Georgette se mit à pleurer presque continuellement. Pour les étrangers elle devint simplement insupportable; les parents, avec une patience inaltérable, la plaignant, la dorlotant, supportèrent ces heures mauvaises, alors que l'enfant les empêchait de dormir.

La vaccination fut aussi cause de trouble et par suite rangée dans les grands bobos. Georgette eut trois jours de fièvre avec insomnie... et larmes naturellement. L'année suivante, une rougeole, quoique bénigne et en huit jours terminée, plongea la maman dans des inquiétudes... le père, rassuré par son ami Claude, fut ennuyé seulement. Jacques et Hélène s'attachaient à la petite d'autant plus qu'elle leur causait plus de tracas.

Une épidémie de scarlatine régna certain printemps à B.; les enfants qu'elle attaquait

mouraient presque tous. Le docteur Bertin courait nuit et jour d'une maison à l'autre, se prodiguait. Aux Lilas, quelle alarme! Stricte défense fut faite à Claude et même à Annie de franchir le seuil, crainte de contagion. Mais la maladie ne remonta point, et ravagea seulement la vallée, soit que l'eau y fût malsaine, soit que le vent ne portât pas les microbes dans la direction de la famille Delmas.

Les menues frayeurs du ménage étaient causées par l'eau bouillante de la cuisine, les tabliers de coton devant les poêles qu'on ouvre, les allumettes chimiques, les lampes à pétrole, les fenêtres du premier étage. Et c'était un système de grillages préventifs, et mille précautions auxquelles on songeait continuellement pour les perfectionner.

Les premières poupées et les suivantes formèrent un long chapitre de la vie de Georgette. Interminables jeux, conversations naïves, confection de vêtements impossibles... les poupées étaient des personnes comme elle, qu'il fallait habiller et déshabiller, nourrir, coucher, promener; Georgette parlait et improvisait les réponses; elle parcourait d'instinct la série des exercices que toutes les petites filles inventent et exécutent, les inépuisables variations du thème unique : la poupée! Ce jeu incomparable est dans la nature des bébés du beau sexe, absolument comme boire et manger. Un éveil inconscient ou un souvenir atavique de la maternité.

L'âge venant, Hélène entreprit d'enseigner à Georgette la lecture et l'écriture; ce fut

une grosse affaire. La mère, grâce à une inaltérable patience, tant bien que mal avança — il y fallut du temps et de la peine! — et dans un journal, la petite apprit d'abord à reconnaitre la lettre *o* qui est toute ronde et la lettre *i* qui est surmontée d'un petit point.

Quand elle descendait à B, pour ses emplettes de ménage, ou simplement lorsque dans les beaux jours elle allait attendre son mari à la sortie de l'usine, Hélène attifait Georgette de ses gentils atours et la prenait avec elle.

Le père était fier de sa gamine, il la levait dans ses bras, la portait à son bureau, la montrait à ses dessinateurs et à ses employés. Les cheveux bruns de la petite, naturellement bouclés, longs et fins comme de la soie, étaient un sujet d'admiration pour tous ceux qui la caressaient. Alors sur un journal, une facture, n'importe quel imprimé, le père demandait la lettre *o* et la lettre *i*. Chacun fêtait Georgette, non parce qu'elle représentait la fille du chef, mais parce qu'on la trouvait vraiment poupine. Jacques était content... comme un roi, disait-il. Figurez-vous qu'avec son ami Claude, tous les deux, quand personne ne les écoutait, ils parlaient de projets lointains, de mariage entre Georgette et le fils du médecin.

Mais Hélène ne pouvait pas continuer indéfiniment l'éducation de sa fille; Georgette avait sept ans maintenant. — Comme on devient vieux! — C'était une demoiselle, disait l'ingénieur, et il fut résolu qu'elle irait à

l'école communale de B. Tout naturellement, le père se rendant à l'usine et revenant aux heures convenables la conduirait et la ramènerait. C'est alors qu'il commencerait à l'aimer, se disait-il, la voyant de plus près, lui parlant, entrant dans ses fraiches idées enfantines. Elle était si mignonne, riait si volontiers, montrant entre deux lèvres roses ses dents — elle les avait toutes maintenant — blanches comme du lait, bien rangées!

Ce moment où Jacques remit sa fille entre les mains des maîtresses, qui pendant six heures par jour, allaient s'occuper d'elle, tous les jours de l'année, à part de courtes vacances, ce moment fut pour lui la fin de la paix et du bonheur dont il jouissait depuis sept ans.

IV

Le curé régnait à B. sur S. en maître incontesté; rude gaillard, le menton bleu sous la barbe qui repoussait dru, le nez rouge et les joues couperosées, la tête d'une étonnante calvitie. Ses puissantes mâchoires, sa denture aux grandes dents jaunes, mais intactes, indiquaient une volonté dominatrice énergique. On racontait de sa force physique des traits étonnants : deux ouvriers employés aux réparations de l'église s'étant oubliés à invoquer la divinité... en termes peu orthodoxes qui ressemblaient singulièrement à des jurons, il les saisit par la nuque, un de chaque main, et les meurtrit en frottant visage contre visage

pour les obliger «à avaler ça». Une autre fois, le sonneur et le maître d'école, unissant leurs efforts, ne parvenaient pas à soulever un laurier destiné à décorer l'église pour le mois de Marie; seul, il saisit la caisse dans ses bras et la porta devant les deux hommes stupéfaits. Certain jour, ayant très bien dîné en compagnie de quelques confrères, et ayant caressé trop amoureusement les vieux flacons de Corton et de Romanée, il rencontra un pudleur des Laminoirs, un véritable colosse, qui, paraît-il, oublia de le saluer. Le curé marcha vers lui, criant et se démenant, et d'un revers de main jeta la casquette de l'homme dans la poussière. Celui-ci trouva la chose mauvaise, riposta, se fâcha; on en vint aux gros mots et finalement aux coups devant un public que l'affaire amusait énormément. Le pudleur fut renversé, les épaules touchant terre, avec trois dents cassées. La justice s'en mêla; le curé fut condamné à cinq francs d'amende et à deux cents francs de dommages-intérêts par le tribunal de Charleroi. Et tel fut le scandale, que l'évêque envoya le vainqueur faire pénitence une couple de mois chez les pères Trapistes de Forges.

Le vicaire, antithèse vivante du curé, passsait sans bruit, rasant les murailles, maigre et blême, toussotant continuellement et absolument incapable de prêcher le dimanche pendant dix minutes, faute de voix.

Les ouvriers de l'usine respectaient le curé, ou plutôt le craignaient, admirateur nés de la force dans toutes ses manifestations.

Le maître d'école chantant au lutrin et rendant à l'église quantité de petits services rémunérés, se fût fait couper en quatre pour le curé, dont il avait d'ailleurs une peur atroce. Rien dans ses classes ne se disait ou faisait sans préalable avis du curé. Il y a en France dans chaque village, a dit Victor Hugo, un flambeau allumé, le maître d'école, et une bouche qui souffle dessus, le curé. De mémoire d'homme, à B.. le flambeau n'avait jamais flambé.

Si un ingénieur libre-penseur avait été appelé à la direction des laminoirs, c'est qu'il y fallait une tête énergique et capable; les dividendes avant tout! Aucun candidat catholique n'avait offert les qualités requises.

Et un médecin libre-penseur, cette peste? Mais, croyez-vous qu'il fût facile, il y a trente ou quarante ans, de trouver pour cent francs par mois, un praticien, même jeune débutant, qui consentît à s'enterrer vivant au village? On avait été heureux d'accueillir Claude, malgré de fâcheux renseignements.

Ainsi l'on s'arrangeait en l'année 1866. Aujourd'hui les usines à diplômes A. M. D. G. ont copieusement fonctionné. On ne manque plus de candidats avec Dieu.

Le conseil communal de B., sans opposition, vivait et agissait à l'entière dévotion du curé; le propriétaire du château et de je ne sais combien d'hectares de terre aux environs, monsieur le baron de Boissy-de Verteneuil, et la plupart des actionnaires et administrateurs des Laminoirs, appartenaient au parti

catholique pur; aucune élection ne se faisait dans la commune sans une entente préalable de ces puissants, présidés par le curé, et les bons petits candidats, après ces réunions, pouvaient se regarder comme nommés.

Avec le concours servile du bourgmestre, le curé avait établi dans le cimetière un très sordide *trou des chiens*, encombré d'orties et de pierrailles, juste sous la gouttière de la sacristie. Inutile épouvantail, car personne n'eût osé se passer de sacrements pendant sa vie, et encore moins en interdire l'approche à ses parents et amis mourants.

La loi de 1842 donnait au curé la haute main sur l'école, en inscrivant obligatoire l'enseignement de la religion catholique. Il est vrai que le législateur, dans l'hypothèse d'élèves appartenant à d'autres cultes, avait daigné permettre que ces élèves fussent dispensés des leçons de catéchisme; mais une telle exception était tenue pour monstrueuse licence, dont personne n'userait jamais. Et partout, la loi mettait ensemble, inséparables, la religion et la morale, preuve que les gens sans religion, ceux qui n'étaient pas avec le curé, ne pouvaient se targuer d'aucune espèce de moralité.

En l'absence de l'inspecteur ecclésiastique, qui se montrait rarement d'ailleurs, le curé gouvernait, entrait à toute heure dans les

(4) La situation scolaire de B.-sur-S. a été exactement établie d'après des documents extraits de l'enquête scolaire 1880-82 et d'autres faits connus de l'auteur.

écoles, interrogeait, commandait, examinait les livres, flairait partout si aucune odeur hérétique ne transpirait.

Les classes des filles étaient tenues par deux vieilles demoiselles, deux sœurs, ayant noms Cunégonde et Dorothée. Comme l'enseignement primaire comprend au complet six années, elles avaient chacune trois divisions à conduire simultanément dans la même salle. Un maître rencontre déjà quelque difficulté pour en faire travailler bien une seule, en y employant toute son attention. Par malheur, le conseil communal, qui ne refusait jamais de voter de belles indemnités de logement pour le curé et le vicaire, des réparations à l'église, un traitement pour le sacristain et pour le sonneur de cloches, n'avait plus d'argent quand il était question de payer une troisième institutrice et d'agrandir les locaux de l'école. L'enseignement allait à la diable, s'il est permis d'employer ce mot en parlant de si dévotes personnes; mais le curé était content, voilà le principal.

Les deux maîtresses avaient obtenu leur diplôme normal dans un couvent de religieuses, et elles conservaient haute vénération pour les saintes — mais passablement ignares — femmes qui avaient enrichi ce diplôme de leurs signatures.

Les salles d'école étaient ornées chacune d'un énorme crucifix noir, se détachant durement sur le mur blanchi à la chaux; puis d'une vierge en porcelaine dorée, occupant une sorte d'autel, avec des bougies et des

bouquets fréquemment renouvelés par les élèves. Aux murailles, en outre, mesdemoiselles Cunégonde et Dorothée clouaient des images pieuses, christs et vierges de pacotille, coloriés par une main barbare, et exhibant au milieu de leur poitrine ouverte de volumineux cœurs saignants et flamboyants, de véritables étalages de boucherie.

Matériellement, les classes étaient bien entretenues, propres, claires, gaies; aucun relent malsain ne flottait dans l'air,et Jacques, qui y jeta un coup d'œil en amenant sa fillette, s'en montra satisfait.

Les études consistaient principalement à apprendre, développer, répéter, commenter, copier le catéchisme donné à l'église par le curé. Les leçons de choses, pâle reflet des sciences naturelles, la botanique, la zoologie, l'idée de l'anatomie et de l'hygiène, ne figuraient même pas au programme; après six années de banc, les élèves savaient lire et écrire... fort mal; très peu de chose en arithmétique et en géographie; des notions d'histoire conçues avec la bonne foi du père Loriquet et dans le but de glorifier l'Eglise romaine; voilà tout. Mais en revanche, elles pouvaient se dire de première force sur l'histoire des Hébreux, suffisamment expurgée et édulcorée pour qu'on pût l'appeler *sainte;* sur l'histoire de l'Eglise, les schismes, les hérésies; sur le grand catéchisme du diocèse, les indulgences, le culte de *dulie,* d'*hyperdulie* et de *latrie*; sur les subtiles différences qui séparent le péché mortel du péché véniel

dans toutes les circonstances de la vie, et sur les façons variées de pécher par désir, par intention, par omission; sur les trois degrés de la tentation, savoir la suggestion, la délectation et le consentement; sur la différence entre nécessité de moyen et nécessité de précepte; sur les vertus cardinales et théologales, la grâce actuelle et la grâce sanctifiante; sur les quatre actions de la pénitence, contrition, confession, satisfaction et absolution; sur les sept dons et les douze fruits du Saint-Esprit...

Mademoiselle Dorothée donnait souvent à ses élèves ce devoir : expliquer par écrit une image pieuse. Mademoiselle Cunégonde affectionnait les lectures dans la *Vie des saints,* dans les *Annales de la propagation de la foi.* Les pauvres petites intelligences des fillettes qui sont cires molles, recevaient ces empreintes, et l'Eglise les pétrissait sans opposition. Il faut que l'atmosphère de l'école soit religieuse, a dit un jésuite protestant... qui s'appelait Guizot.

Après la première communion, la plupart des enfants quittaient les demoiselles; les champs, le ménage, les fabriques, hélas! aussi, les réclamaient. Elles allaient à l'école en vue de cette communion, le reste étant regardé comme accessoire et de mince valeur.

Les institutrices faisaient volontiers chanter en chœur des cantiques par leurs élèves, pour clôturer saintement les travaux du jour. Abonnées à diverses publications catholiques, *le Propagateur de la dévotion à Saint-Joseph,*

le Rosier de Marie, le Culte de la Sainte Vierge, les Annales de la Salette, elles y trouvaient un riche choix de poésies, et elles ne savaient rien de plus beau. Quand venait monsieur le doyen, inspecteur du diocèse, on exécutait en sa présence quelques morceaux du répertoire.

C'était un fameux jour, celui de cette visite. Derrière l'inspecteur, se tenait le curé, malaisément résigné à jouer le second rôle; les fillettes se levaient d'abord toutes ensemble à un signal donné par le claquoir de mademoiselle Dorothée, puis s'inclinaient les mains en croix sur la poitrine, puis s'agenouillaient pour recevoir la bénédiction du doyen. Celui-ci posait quelques questions de catéchisme, les accompagnait volontiers de grosses plaisanteries séminaristes, ouvrait un livre par-ci par-là, afin de s'assurer qu'il ne contenait aucune mauvaise graine, écoutait un cantique, distribuait quelques images, accordait congé de l'après-midi, puis se retirait en témoignant sa parfaite satisfaction. A la cure, un bon dîner l'attendait — il connaissait le Clos-Vougeot du curé de B.! — et les gamines voyaient d'abord disparaître dans le corridor le tricorne du doyen, puis les énormes épaules du curé, puis les robes de soie noire renfermant mademoiselle Dorothée et mademoiselle Cunégonde, l'une fluette, un cierge! l'autre ballottante et mollasse, une pomme cuite! qui se confondaient à saluer les omoplates des deux prêtres.

De l'inspecteur du gouvernement, on faisait moins de cas. Il ne distribuait ni images

ni bénédictions, venait seul, dînait au cabaret et ne se montrait jamais content. Un vilain bourru.

Après le départ de ces messieurs, l'école reprenait son train-train habituel.

La délation était le principal moyen de gouvernement pour les institutrices de B. sur S. Les bonnes notes, les bons points de conduite étaient distribués seulement aux enfants sur lesquelles aucune compagne n'avait articulé de rapport fâcheux. A chaque instant pendant la classe, une voix grêle s'élevait : — Mademoiselle! Marie fait des bonshommes sur son ardoise! Et pendant les compositions donnant droit aux prix : — Mademoiselle! Octavie a triché. Elle copie! Ainsi les institutrices sans aucune fatigue pour surveillance, se trouvaient admirablement renseignées; ainsi se développaient parmi leur petit peuple des idées de défiance mutuelle et de haine.

V

Jacques amena donc sa fille chez les demoiselles, la présenta comme une nouvelle élève et en même temps déclara qu'elle ne suivrait pas les leçons de catéchisme. Ces leçons, ayant lieu tous les matins de huit à neuf heures, il serait très facile...

Mademoiselle Dorothée, à qui il s'adressait, n'avait pas compris cette énormité, et elle la lui fit répéter.

— Oh! monsieur, dit-elle, abasourdie et

aigrelette, c'est impossible! La loi dit formellement que l'enseignement de la religion et de la morale est obligatoire. Vous voulez donc que votre fille ne reçoive aucune leçon de morale?

— Ceci me regarde, mademoiselle, répondit Delmas en souriant; je me charge de la morale. Quant au catéchisme, la loi m'autorise à dispenser Georgette...

— Mais, reprit l'institutrice, si la petite ne suit pas le catéchisme, elle ne pourra pas être admise à la première communion.

— Mademoiselle, répliqua l'ingénieur, je ne désire pas qu'elle fasse cette communion. Je vous l'amène seulement pour qu'avec cette rare expérience de l'enseignement que vous possédez, vous lui appreniez sa langue maternelle, l'arithmétique, la géographie. Le catéchisme n'a rien à voir en tout ceci.

La vieille dévote semblait suffoquée. Ses lèvres minces avaient encore pâli et les ailes de son nez palpitaient.

— Il est impossible, ma sœur, de répondre immédiatement, interrompit mademoiselle Cunégonde d'une voix doucereuse. D'ailleurs, nous en parlerons à monsieur le curé.

Le jour même, dès que leur classe fut finie, elles s'en allèrent, trottant menu, consulter le prêtre chez lui. Près du colosse, comme elles paraissaient humbles! Dorothée, d'une pâleur de cire, et maigrelette, sans poitrine, sans hanches, sans ventre, si peu femme! Cunégonde en boule, combien petite! rougeaude, toujours essoufflée. Pour cet homme

fort, ministre de Dieu sur la terre, et leur confesseur par-dessus le marché, elles avaient un respect sans bornes.

— Ah! dit le curé de sa grosse voix terrible, Delmas ne veut pas. J'aurais dû m'en douter. Il a raison, mesdemoiselles... c'est-à-dire il a tort... enfin, je vous dis que la loi l'autorise à priver sa fille des leçons de religion et de morale. Ce sont les francs-maçons qui ont fait mettre dans la loi cet article abominable, comme si l'on avait la liberté du mal, et comme si tous les enfants, tous, ne devaient pas apprendre le catéchisme. *Ite et docete*, a dit Notre-Seigneur — ici les vieilles filles saluèrent — allez et enseignez; et de courageux missionnaires affrontant mille dangers, *pericula et mortem*, vont enseigner le catéchisme aux petits sauvages. Vous voyez bien! J'y penserai, mesdemoiselles, j'y penserai, et j'irai bientôt vous dire ce qu'il y aura de mieux à faire. Que la paix du Seigneur soit avec vous — elles saluèrent encore — *sit pax Domini vobiscum.*

Et le curé, qui remuait tout seul les lourdes caisses de lauriers et qui terrassait des hercules, n'ayant pas la même facilité pour remuer les idées et terrasser les difficultés administratives, s'en fut à la ville consulter son supérieur hiérarchique.

Le grand-vicaire, mince, élégant, riche d'ailleurs et habillé d'étoffes fines et très propres, habitait une maison qui lui appartenait. Un valet bien stylé recevait les visiteurs, qui devaient attendre fort longtemps avant

d'être admis devant monseigneur; car ayant été à Rome, *ad limina apostolorum*, il en avait rapporté le titre précieux de *prélat domestique de Sa Sainteté*, qui donnait droit aux gants violets et à la seigneurie. Noble en outre, il faisait graver des cartes de visite où son nom se trouvait convenablement orthographié, en séparant le *de*, et avec toutes ses qualités et fonctions, sans rien omettre. Autour de lui flottait comme un très fin et délicieux parfum de poudre d'iris et d'ambre; rien que par le flair on l'eût distingué du curé de B. dans l'atmosphère duquel montait une vague odeur de ménagerie.

Quand le curé fut admis dans le cabinet de monseigneur, celui-ci ôtait lentement ses gants violets, comme s'il rentrait; petite comédie pour humilier son rustique confrère. Devant le prélat domestique, le curé, qui à B. tenait le haut du pavé et faisait trembler tout le monde, devenait humblé et tremblait à son tour. Inutiles les gros biceps et la rudesse des poignes! Ils regardait les gants violets, comme un petit chien regarde le bon os que tient le dogue. Tout de suite il expliqua son affaire.

— Oui, oui, je comprends, susurra le grand-vicaire. En effet, voilà un fâcheux contretemps, dans une commune où, jusqu'à ce jour, aucun dissident, pas un... Et ce monsieur est directeur de la plus importante usine, et tient dans sa main je ne sais combien d'ouvriers...!

— Plus de quatre cents, monseigneur.

— Quel mauvais exemple! Peut-être d'autres voudront l'imiter! Il n'y a pas moyen de remplacer ce Delmas par un de nos amis? Le conseil d'administration...?

— Tous sont bons catholiques, monseigneur, et nous pouvons compter sur eux en temps d'élection. Mais monsieur Delmas est un directeur hors ligne, il a relevé la fabrique; grâce à lui, d'énormes dividendes sont répartis chaque année, toujours croissants. Quand de si grands intérêts sont en jeu, les principes de messieurs les administrateurs...

— Alors, nous ne pouvons pas empêcher ce scandale: la loi est nette. Un jour ou l'autre, nous l'améliorerons, mais en attendant... *maledictus ille per quem scandalum venit*. Je suppose, monsieur le curé, que dans votre village si religieux, cette petite fille exemptée du catéchisme et ne se présentant pas à la communion, ne sera pas bien accueillie par ses compagnes; les autres élèves la considèreront un peu comme une brebis galeuse... et ne voudront pas jouer avec elle... il faut fuir les hérétiques, dont la parole se répand comme le chancre et la peste... oh! comprenez-moi bien : je regretterais infiniment qu'on lui fit des avanies, ou qu'on la méprisât, mais enfin, si ces choses arrivent, je m'en lave les mains. Pauvre petite! Malheureuse à cause de l'impiété paternelle! c'est la loi divine: tous les hommes n'ont-ils pas supporté le poids du péché originel, parce que jadis, Adam a mangé une pomme défendue? Ah!..! vous êtes le confesseur de la mère, sans doute?

— Oui, monseigneur.

— Je n'ai pas besoin de vous apprendre que son devoir en pareil cas l'oblige à enseigner le catéchisme elle-même malgré toutes les oppositions. Allez, monsieur le curé; retournez parmi vos excellents paroissiens; vous êtes un homme intelligent, et à la première occasion, je parlerai de vous à Sa Grandeur le révérendissime évêque.

— Monseigneur, dit le curé humblement, oserais-je vous demander de ne pas m'oublier à B. sur S.? Et si un jour quelque paroisse devenait vacante à la ville....

— Oh! bien, interrompit le grand-vicaire en souriant : je comprends. Moins de besogne et plus de revenus... plus de messes surtout. Si vous saviez les demandes qui nous arrivent, appuyées par nos personnalités politiques les plus considérables... dix pour une cure qui a son titulaire encore bien portant. Sa Grandeur est assaillie.

— Mais si vous, monseigneur, ajouta finement le curé, si vous vouliez me protéger, j'arriverais.

— Ah! vous croyez cela? Il se pourrait en effet, répliqua le grand-vicaire, évidemment flatté. Mais il faudrait vous signaler par une action d'éclat, une élection difficile, un libre penseur influent au trou des chiens — oh! personne ne nous écoute — une vocation riche, un beau testament... nous verrons, monsieur le curé, nous verrons.

Le soir même, le curé eut avec mesdemoiselles Dorothée et Cunégonde une longue

entrevue qui resta absolument secrète. Pour plus grande sûreté, et craignant qu'elle n'écoutât à la porte, le curé avait envoyé en commission à l'autre bout du village sa vieille servante Babette, une curieuse! Et une langue!

Jacques conduisait maintenant sa fillette le matin à l'école, la ramenait à midi, redescendait à une heure et demie, remontait à quatre heures. L'ingénieur avait un peu modifié son travail à l'usine, pour que l'enfant n'eût pas d'autre guide que lui. Il s'amusait de ses petites conversations et il suivait l'éclosion de ses jeunes idées; se faisant enfant lui-même pour être compris, et s'intéressant, lui le fier pétrisseur de métal, à quelque poupée, à une bestiole rencontrée en chemin. Et Georgette l'adorait. Le soir encore, il s'occupait d'elle, surveillait le début de ses cahiers, lui fabriquait des boîtes de carton, collait en albums les images d'Epinal, les décalcomanies et les timbres-poste.

Un jour, le père vit que Georgette avait pleuré et il s'informa : la maitresse la mettait sur un banc à part, loin des autres, parce qu'elle n'apprenait pas le catéchisme. Jacques eut une lueur, mais il ne put admettre d'abord tant de méchanceté, et il attendit. Georgette lui conta de nouveaux chagrins; les petites filles ne voulaient pas jouer avec elle, ni même lui adresser la parole; on lui donnait de vilains noms. Par d'habiles interrogations, Delmas connut la vérité : on maillait autour de sa fille un réseau complet d'avanies.

Ainsi, par des allusions indirectes, mais sans relâche, les demoiselles méprisaient *les petites païennes*, et les élèves imitaient et dépassaient leurs maîtresses; fiel de dévote par-ci, inconsciente cruauté de l'enfance par-là. L'heure du catéchisme, changée, venait maintenant au beau milieu des autres leçons, de sorte que Georgette se voyait obligée d'arriver à huit heure; de neuf à dix, elle sortait; quasiment on la mettait à la porte, et toute seule elle attendait debout, immobile dans le corridor sans feu. Les institutrices ne perdaient aucune occasion d'écraser l'*hérétique* sous leur pitié dédaigneuse; mille coups d'épingle. Quand viendrait la distribution des prix, Georgette Delmas n'en aurait aucun, c'était sûr, car les points du catéchisme formaient une fraction importante de l'ensemble, et la commune était trop pauvre pour donner autant de prix que de branches d'étude. Une vieille fille en puissance de curé, un rancissement de virginité dans l'ombre des soutanes, quelle peste!

Jacques navré d'une part, de l'autre s'irritait en cette lutte contre un insaisissable adversaire. Un soir — la petite dormait et ses cheveux épars couvraient d'or bruni tout l'oreiller blanc — il raconta à Hélène, avec une immense amertume, ce qui arrivait, et cet abominable système de persécution organisée contre une enfant si caressante, si gentille. Hélène n'en parut point excessivement étonnée, et elle ne s'indigna pas.

— Tu ne m'as pas consultée, dit-elle, avant

de supprimer pour Georgette le catéchisme. Je t'aurais conseillé de la laisser suivre toutes les leçons; il faudra bien en venir là.

— Oh! tu te ligues avec le curé, tu ne m'aimes plus... Hélène! Je suis ton ennemi. Le curé nous sépare.

— Je ne me ligue avec personne, mon ami, et je ne sais que par toi ce qui arrive. Cela devait arriver d'ailleurs, et c'était facile à prévoir. Il n'y a là ni mauvaise intention, ni complot préalable; simplement la force des choses, étant donnée la situation exceptionnelle de Georgette. Tu ne peux empêcher que les habitants de B. soient catholiques, et aussi leurs enfants.

— Que faire maintenant? demanda Jacques.

— Mettre la petite sur un pied complet d'égalité avec ses compagnes. Si tu veux, j'irai m'expliquer demain chez les demoiselles. Laisse-les faire. Sinon, je me verrai obligée de donner ici, moi, le catéchisme à Georgette. Elle ne peut pas vivre comme les sauvages

— Quoi! tu donnerais...

— Parfaitement, mon ami. Je considère ceci comme un devoir très sérieux. Tu me mépriserais, toi l'homme du devoir, si je ne remplissais pas ce que je crois être le mien.

Delmas ne se demanda pas où sa femme était allée prendre cette argumentation nouvelle, serrée, nullement sentimentale.

Elle continuait :

— Si l'homme n'est pas instruit dès le jeune âge, il n'a pas la foi, il ne vaut pas

mieux qu'une brute. Son intelligence et sa raison ne peuvent que l'égarer, par le péché d'orgueil; nous devons croire, sans discuter, tout ce que l'Eglise enseigne...

— Tu parles comme un sermon! répondit Jacques rempli d'étonnement.

— Je n'ai pas commencé mes leçons de religion, ajouta Hélène, parce que je supposais qu'il faudrait bien nous soumettre au programme de l'école. A quoi bon tourmenter l'enfant?

Peu de jours après, Georgette suivait le régime de toutes ses compagnes, et elle redevenait rieuse et gaie. Les vieilles demoiselles se redressèrent; dès ce jour, s'occupant tout spécialement de la brebis un instant égarée, elles eurent bientôt mis la fillette au courant des leçons perdues et Georgette, dépassant ses compagnes, fut première au catéchisme.

Claude Bertin ayant demandé à son ami Jacques comment Georgette se tirait d'affaire à l'école, l'ingénieur lui confia exactement ce qui s'était passé. Le médecin devint soucieux.

— La voilà donc, dit-il, dans une atmosphère nettement cléricale, livrée à deux bigotes pétries d'idées absurdes, de notions fausses, de vues étroites. Pauvre petite!

— Eh! je voudrais te voir à ma place, s'écria Jacques. S'il fallait lutter de vive force, et à chaque heure du jour et de la nuit, la maison deviendrait un enfer. Parce que tu es d'accord avec ta femme sur tous les points, tu ne te figures pas...

— Les croyances gravées dans les jeunes cerveaux, dit Bertin, ont bien de la peine à s'effacer plus tard devant la science. Les prêtres vivent là-dessus; n'obligez pas les petits à croire, laissez-leur absolue liberté, enseignez-leur qu'il existe vingt religions à la surface du globe, et vous verrez combien à quinze ou seize ans se déclareront catholiques! Tous reviendront plus forts et plus fiers au code de morale laïque, suivant lequel ils auront été élevés; ils pratiqueront le bien pour le bien, par orgueil; ils fuiront le mal par souci de leur propre dignité, et ils aimeront leurs semblables, parce que ce sentiment existe dans la nature humaine, et qu'il suffit de l'indiquer à l'enfant pour le voir se développer.

— Cependant, objecta Jacques, il faut que Georgette aille à l'école; là, sans catéchisme, elle souffre un martyre de tous les instants...

— Garde-la chez toi; charge-toi de son éducation, dit Claude.

— En ai-je le temps? Et puis, si la petite reste chez nous, Hélène, tranquillement, se déclare résolue à lui donner elle-même ce catéchisme.

— Une autre école, une pension?

— Je ne veux pas me séparer de ma fille. Déjà six heures par jour, loin de moi, c'est beaucoup.

— Alors, conclut Bertin, je ne vois qu'un moyen, un palliatif tout au plus: la lutte sur ce terrain, l'intelligence de l'enfant. Tu es en tête-à-tête avec elle quatre fois par jour;

essaie de la redresser adroitement, amicalement surtout, de gagner sa confiance.

Claude et Jacques se promenèrent quelque temps encore le long de la rivière en silence, chacun restant plongé dans ses pensées.

— Et tes enfants vont toujours bien? demanda Delmas.

— Très bien, tous les cinq, dit le médecin d'un ton joyeux; et j'espère attraper la douzaine. Certainement! Douze marmots, dont le plus vieux n'aurait pas quinze ans, voilà mon rêve; je t'assure que j'en ferai des hommes et des femmes utiles. Obtenir deux brins d'herbe, là où il n'y en avait qu'un seul, c'est une bataille gagnée.

— Oui répondit Jacques à mi-voix, comme se parlant à lui-même; moi aussi, je voudrais douze enfants... à condition qu'on me permît de les élever.

Devant la porte de l'usine, ils se séparèrent.

Georgette eut un prix, une couronne de papier vert et un beau livre rouge, doré à profusion, de l'éditeur Mame, à Tours, renfermant une histoire bébête d'ailleurs, qu'elle ne se donna pas même la peine de lire. Monsieur le curé avait daigné présider la distribution, ayant à sa droite le bourgmestre et à sa gauche l'inspecteur cantonal. Ce fut une belle cérémonie; les fanfares de la société Sainte-Cécile jouèrent les plus éclatants morceaux de leur répertoire, et un chœur de fillettes vêtues de blanc chantèrent le cantique

qu'elles avaient appris pour l'Assomption prochaine : (1)

Mon cœur palpite, c'est ma mère ;
Oui, c'est ma mère, je le sens...
Chérubins, d'une aile légère,
Venez, volez à ses enfants.
Ils ont franchi le ciel immense ;
Voici Marie avec sa cour !
Prosternons-nous en la présence
De la mère du bel amour.

Tendre Marie !
Lorsqu'il me vient un jour amer,
Je sens que ma peine est tarie
En soupirant ce nom si cher :
Tendre Marie !

Tendre Marie,
O mon bonheur,
Toujours chérie,
Tu vivras dans mon cœur.

L'alliance psychique de Jacques avec sa femme s'était cassée le jour où Hélène avait nettement déclaré sa résolution d'enseigner elle-même le catéchisme, une politesse calme et froide réglait leurs rapports mutuels. Delmas avait horreur des scènes violentes et des disputes.

Entre eux ne furent plus soulevés que des sujets banaux, tels que la pluie, les choux de

---

(1) J'ai pris ces strophes et celles qui viennent plus loin dans *Choix de cantiques*, Poussielgue, 1883, sans nom d'auteur, pages 55, 76, 86 et 113. Elles ne sont pas plus idiotes que d'autres et donnent une assez juste idée de la littérature mystico-gélatineuse, en grand honneur dans les couvents.

leur jardin, un fricot d'Antoinette, ou, dans l'*Etoile Belge*, la colonne des accidents; sur lesquels l'entente pouvait s'établir sans irriter les susceptibilités latentes. Des thèmes semblables s'épuisent.

La période des longs silences commença, les repas où seul se faisait entendre le babil de Georgette, les soirées où seul le balancier de la pendule scandait le temps. Il y avait séparant le mari et la femme, un vivant malentendu, une muette et inconciliable querelle, l'enfant, toujours là, avec sa figure saine et gaie, ignorante de ce qui arrivait, l'enfant qui aurait dû être le lien d'amour, la source constante d'amitié dans la famille unie. Chacun des deux s'efforçait de gagner et de conserver la petite, lui parlait gentiment; de sorte qu'une personne non prévenue eût pu se figurer d'abord que le ménage de l'ingénieur était le plus heureux du monde.

VI

Le mois de mars est consacré à saint Joseph dont la fête se célèbre le 19. Mademoiselle Cunégonde rassembla toutes les élèves et leur dit : (1)

— Demain, mes enfants, vous apporterez chacune une feuille de papier à lettre et une enveloppe pour écrire au grand saint Joseph. Pendant ce mois, toutes les grâces qu'il de-

(1) Le journal la *Chronique* a publié cet épisode en 1889, avec le nom de l'école.

mande à Dieu, il les obtient. Priez-le donc qu'il demande votre salut personnel, celui de vos parents et la prospérité de leurs affaires. Votre lettre écrite, vous la mettrez sous enveloppe avec cette mention :

A saint Joseph, au ciel.

et vous la déposerez au pied de la statue du saint qui est à l'église. Le facteur des cieux viendra l'y chercher.

— Père, déclara Georgette en rentrant, mademoiselle a dit que je devais avoir une feuille de papier à lettre et une enveloppe... nous allons demain écrire à saint Joseph.

— A saint Joseph! Pourquoi?

— Pour lui demander des grâces.

— Mais saint Joseph ne sait pas lire, mon enfant; c'était un ouvrier sans instruction, et tu vas fortement l'ennuyer avec ta lettre. Il devra s'adresser à quelqu'un, afin de se faire expliquer ce que tu lui demanderas, et partant avouer son ignorance. Ce sera très humiliant pour lui.

— Donne-moi du papier tout de même.

— Non! tu diras à la maîtresse que j'ai refusé de t'en donner. Nous nous passerons bien des grâces de saint Joseph. Voyons, Georgette, sérieusement, tu penses qu'on peut écrire à une personne morte depuis près de deux mille ans, que cette personne recevra la lettre et s'occupera de toi? Tu crois cela, toi si raisonnable! Quand tu écris à tes bons parents, le facteur vient prendre la lettre et

la porte dans le train, avec une quantité d'autres; il faut les distribuer ensuite...

Le lendemain les enfants arrivèrent à l'école.

— Tout le monde a son papier? demanda mademoiselle Cunégonde.

— Oui! — Oui!

Georgette se taisait.

— Et vous, Georgette?

— Papa n'a pas voulu, répondit-elle en pleurant.

— Et pourquoi cela?

— Il dit que saint Joseph ne sait pas lire.

Une pâleur décolora pendant un temps très court les joues de la vieille fille. Ainsi se trahissaient chez elle les émotions. Elle déchira une feuille de cahier et la tendant à la petite:

— Tenez! vous écrirez là-dessus.

— Mais papa ne veux pas que j'écrive.

— Ah! il ne veut pas. Eh! bien, vous écrirez, je le veux, moi, et Dieu le veut. Dans un cas pareil, on doit désobéir à ses parents.

Et Georgette écrivit, un peu songeuse pourtant, et se demandant qui, de son père ou de la maîtresse, avait raison.

Quand vint le mois de mai, les demoiselles annoncèrent à leurs élèves qu'il faudrait des fleurs pour orner l'autel de la sainte Vierge dans l'école, et le grand autel de l'église...

— Celle qui en apportera le plus, celle-là aimera le mieux la bonne Vierge, et monsieur le curé donnera à cette brave petite fille, devant toutes ses compagnes, une belle image, peut-être un chapelet, un beau chapelet de verre bleu.

Georgette revenue chez elle, choisit le moment où sa mère était seule, et lui demanda la permission de cueillir des lilas; les fleurs étaient abondantes et superbes cette année.

Hélène accorda l'autorisation, car dans sa pensée, il ne s'agissait que d'un bouquet; mais Georgette enthousiaste, faucha tout, impitoyablement, cassant les branches, et elle demanda la servante pour l'aider à descendre ces gerbes jusqu'à l'école. Le mal était consommé; autant valait utiliser les fleurs et Antoinette les emporta. Sa charge.

Jacques rentrant le soir vit le désastre. Hélène essaya de lui expliquer... Plus âprement que d'habitude, il répartit :

— On pourra une autre fois me consulter avant de dévaster le jardin et de prendre les objets qui m'appartiennent.

L'ingénieur aimait ses lilas; il n'avait pu se défendre d'un vif mouvement d'humeur en les voyant massacrés, et leurs pauvres moignons semblaient tendus vers lui et saigner. Il fallait attendre un an la floraison suivante. Dès ce jour, Jacques devint encore plus taciturne, et les semaines dans lesquelles Hélène et lui ne s'adressaient que les paroles absolument nécessaires se succédèrent toutes pareilles.

Après les lilas, il fallut à Georgette des paquets de bougies. Les demoiselles avaient requis toutes les élèves d'en apporter, pour brûler sur l'autel du mois de Marie, et les parents se piquaient au jeu et ne voulant point paraître pauvres, s'empressaient de les fournir.

Hélène, avertie, s'arrangea pour que Jacques n'en sût rien; c'était facile. Interrogée, elle n'eût pas menti; mais enfin, rien ne l'obligeait à rendre compte de ses dépenses de ménage.

Chaque année, à l'occasion de la Fête-Dieu, puisqu'elle tombe un jeudi, le dimanche suivant, le curé organisait une procession dans les principales rues de B. sur S. Les écolières en parlaient longtemps d'avance et s'occupaient des préparatifs.

Georgette demanda à sa mère une robe blanche; elle désirait tant figurer dans la procession! Mais Hélène, après l'incident des lilas, ne se risqua point, et elle répondit à la petite que son père ne voulait pas et qu'il fallait lui en parler d'abord. D'instinct, Georgette pressentant la réponse, garda le silence et renonça; elle subirait cette humiliation, vis-à-vis de compagnes plus pauvres, qui l'auraient, leur robe blanche; mais elle n'oublierait pas son père qui en serait la cause.

Le jour de la procession arriva, ensoleillé, splendide. Dès le matin, les femmes semaient les jonchées de fleurs, et les passants respectueux, pour ne pas les fouler, marchaient le long des maisons. Sur le pavés charbonneux les pétales des pivoines mettaient une jaspure sanglante. Aux façades on accrochait en hâte des branches vertes, coupées pendant la nuit dans les bois voisins — les mauvaises langues disaient volées, mais dans un but si religieux! les fenêtres s'ouvraient; on disposait sur les tablettes, entre deux bougies allumées,

bien qu'il fît plein jour, des crucifix, des vierges de porcelaine, par-ci, par-là, des saints, qui venaient voir passer d'autres saints, d'autres vierges, d'autres crucifix.

Pendant la grand'messe, que de distractions! Les femmes et les enfants chuchotaient, regardaient de tous côtés, se donnaient des coups de coude. Seules, quelques vieilles dévotes, cerveaux déprimés et desséchés, continuaient à mâchonner leur chapelet avec les mouvements de lèvres des lapins qui grignotent. Elles s'abandonnaient, énervées par les mélodies traînantes des orgues. Les hommes se tenaient à part dans la nef de droite, bien moins nombreux que les commères, moins agités aussi, comme inconsciemment honteux de se trouver en pareil lieu, ou simplement abrutis et sans pensée. Les statues dorées de la Vierge et des saints avaient été énucléées de leurs niches et fixées sur leurs brancards ; elles attendaient en bon ordre rangées. Le dais avec ses quatre plumets blancs attirait les yeux, dressé près de la porte principale.

Tout à coup, une forte bousculade se produisit; on se levait pour le dernier évangile, et de suite, sans attendre *l'ite missa est*, les figurants se groupèrent, une quantité de bannières flottèrent dans l'air bleui par les encens. Quand les étoffes ondoyantes atteignaient les rais de lumière que le soleil envoyait, obliques, par les vitrages, coupant la nef avec une rigidité de métal, ainsi que dans les tableaux des primitifs, elles mettaient sur

le fond sombre du temple des taches violentes, des blancs et des jaunes crus, des roses flamboyants piqués par les paillettes des ors. La messe s'acheva dans un brouhaha de ruche. Les fidèles se précipitèrent hors de l'église pour avoir une bonne place au premier rang.

De cette foule se dégageaient les effluves qui signalent les paysans les jours de kermesses et de fêtes : patchouli des savons, cannelle des pommades à bon marché, fadeur des linges et des laines ayant longtemps cuvé dans les armoires les sueurs des dimanches précédents, odeurs des dessous malpropres...

La croix parut d'abord, d'argent, très haute sur un bâton noir, et comme la suite n'arrivait pas, le porteur s'arrêta et attendit. C'était Gugusse, le sacristain ; il s'efforçait de rester digne et de ne voir personne. Les gamins, d'ailleurs, pleins de respect, le regardaient et n'osaient l'interpeller. Sous une soutane trop courte passaient deux bouts de pantalon gris d'un effet misérable, et deux gros souliers de cuir, à clous. Commençant en curé par le haut, Gugusse se terminait en rustre par le bas.

Puis un détachement des garçons de l'école ; les plus sages, sur deux rangs disaient le chapelet, gardaient non sans peine leur sérieux quand dans la foule un camarade les tirait par la manche, sournoisement. L'instituteur, tête nue, courait le long du cortège, gourmandant par-ci, redressant par-là, très affairé, le front en sueur, et il ne par-

venait pas à obtenir l'ordre parfait qu'il avait rêvé.

Les statues des saints sur les épaules des porteurs oscillaient ; on eût dit une houle. Et saint Roch exhibant la purulence de son genou troué ; sainte Barbe patronne des mineurs, immense, près d'une tour-joujou qui lui arrivait jusque la ceinture : saint Laurent brandissant d'un air féroce un vrai gril à côtelettes, dominaient la foule, et semblaient fiers d'être ainsi admirés. Saint Eloi, en grand costume d'archevêque (1), avec la chape, la crosse et la mitre et gardant sans rire sa raideur hiératique, martelait, infatigable, avec un marteau de fer, une enclume naturelle : toc, toc, toc... cependant un des porteurs tirait habilement la ficelle qui produisait le miracle. Saint Eloi avait beaucoup de succès.

Mais le plus faraud était sans contredit saint Joseph (2). Une longue robe de soie bleue, de vraie soie brochée d'or, le couvrait ; sa perruque de cheveux bruns, — de vrais cheveux, ma chère! — lui faisait dans le cou une profusion de boucles molles, et ses yeux

---

(1) Notes prises à la procession de Mons, le dimanche de la Trinité.

(2) Cette statue a figuré jusqu'en 1860 dans l'église St-Joseph, à Namur. Elle est aujourd'hui remplacée par une autre horreur, rouge, bleu et or, de l'école St-Luc. Je l'ai eue chez moi ensuite pendant plusieurs années, et elle causait des terreurs folles aux servantes qui se trouvaient face à face avec elle en ouvrant quelque porte ou en tournant le coin du corridor.

d'émail semblaient, humides, trahir une joie intérieure inénarrable. D'une main, il tenait une tige fleurie de lis, en papier, et de l'autre, l'enfant Jésus, qui paraissait prêt à faire la culbute, parce que la vis qui rattachait son derrière à la main de son père adoptif, dans les cahots se desserrait. Sur la figure niaise de Joseph, un sourire vague s'étendait jusqu'aux frisons de la barbe noire, en la confection de laquelle était passée une demi-queue de cheval.

Derrière saint Joseph venait la Vierge, tenant aussi, mais beaucoup plus convenablement, un autre enfant Jésus. A la pointe d'un cône en bois avait été assujetti le buste très plat de la statue, aussi peu maternelle que possible; et là-dessus on avait cloué sans aucunement les draper, du velours et des dentelles faisant une cotte de grande richesse. Comme vérité anatomique et historique, la statue laissait beaucoup à désirer. Mais en revanche, la piété des bonnes femmes de B. l'avait chargée de bijoux, de colliers, boucles d'oreille et couronnes; et sur le cadre de bois de son brancard, on avait accroché par centaines les ex-voto, les cœurs d'argent, les bras, les jambes et les seins moulés en cire.

Les porteurs de statues étaient pour la plupart des ouvriers aux Laminoirs, enrôlés par le curé dans différentes confréries; dès lors, figurer à la procession devenait un droit, un honneur. Il fallait s'en montrer digne. Autant que possible pour cette solennité, ils endossaient un costume noir, une cravate

blanche, des gants blancs en coton tricoté; mais on voyait détonner dans l'ensemble quelques pantalons de toile, des vestons, des mains nues, mains de travail, énormes et rudes.

La Vierge était confiée à de grandes jeunes filles de la confrérie du Sacré-Cœur.

La fanfare de Sainte-Cécile marchait en bon ordre, s'efforçant de jouer les morceaux les plus langoureux et les plus sévères de son répertoire. Le Saint-Sacrement n'était pas loin, et une musique de danse, polka ou quadrille, eût été vraiment peu convenable. Après chaque exécution, les musiciens haletants s'épongeaient, et retournaient les embouchures de leurs cuivres pour faire couler les salives accumulées. Le beau drapeau de la société, velours bleu richement frangé d'or, avec le profil de la sainte jouant de la harpe, faisait au milieu d'eux un cliquetis doux à leurs oreilles : l'entrechoquement des médailles gagnées en de nombreux festivals. Ce drapeau avait été donné par monsieur le baron, président d'honneur.

Alors reprenait le chœur des écolières dirigé par mademoiselle Dorothée, qui marchait à reculons devant elles pour battre la mesure et les soutenir au besoin. La vieille fille frétillait dans le fourreau de soie noire des grands jours, sa poitrine paraissait encore plus indigente que d'habitude, sous le fichu noir croisé. Les petites voix aigrelettes chantaient le cantique que monsieur l'inspecteur diocésain avait trouvé si beau; et l'on enten-

dait, se mêlant au bruit grêle des sonnettes, et s'alanguissant dans l'air clair et chaud les câlines flexions des phrases :

Divin cœur de mon doux Jésus,
Je vous consacre mon hommage ;
Dans mon cœur je ne souffre plus,
Sinon vous seul, rien qui l'engage.

REFRAIN

De quelle ardeur
Le Sacré Cœur
D'un Dieu sauveur
Nous embrase et nous presse !
Jurons, jurons-lui notre amour
Sans retour,
Sans partage, sans cesse.

Retiré dans ce beau séjour,
Méconnu du reste du monde,
J'espère dans le saint amour
Goûter de Dieu la paix profonde.

De quelle ardeur, etc.

Blessé des traits de mon Jésus,
Navré d'une douce amertume,
Mon cœur en soi n'existe plus,
Mais d'amour en lui se consume.

De quelle ardeur, etc.

Du Sacré-Cœur l'heureux amant
Partage avec lui son calice ;
Il s'unit à Jésus souffrant,
Et prend part à son sacrifice.

De quelle ardeur, etc.

On distinguait maintenant le dais, balancé rythmiquement par quatre vigoureux pudleurs. D'abord, sur deux rangs, les plus grandes élèves de l'école, dans les robes

blanches de leur première communion, — devenues malheureusement si courtes ! — portaient divers objets en carton recouvert de papier doré : une petite échelle de poupée, une gigantesque tenaille, une lance, une éponge, des clous de deux pieds de long, une croix... les instruments de la Passion; puis des cœurs percés de flèches, des ancres de navire, un petit agneau empaillé, sur un coussin; un pigeon, également empaillé, oscillant au bout d'un fil : on eût dit un oiseau pêché à la ligne. Les plus fortunées parmi ces fillettes avaient cousu dans le dos de leurs robes deux grandes ailes d'osier, disparaissant sous des plumes de poulet soigneusement collées. Et leur petite fierté se gonflant, elles se rengorgeaient, se croyaient supérieures à leurs parents et d'une autre pâte que les simples spectateurs : elles prenaient naïvement pour elles une bonne part des hommages... et vraiment si le curé, habillé comme vous ou moi, eût simplement tenu en main l'hostie, sans aucune escorte, croyez-vous que tout le village, ému, palpitant, ne sachant comment témoigner sa crainte et son respect, serait venu le voir passer ?

Devant le dais, une théorie de très petites filles puisaient dans les corbeilles pendues à leur cou des pétales de roses, moins roses que leurs joues rondes, et les semaient chaque fois que mademoiselle Cunégonde, la molle boulotte, spécialement chargée d'elles, leur donnait le signal. Elles étaient mignonnes, ne comprenaient guère ce qui arrivait, un peu

ahuries dans leurs jupons neufs, trop larges, de mousseline et de tarlatane.

Le curé, portant l'ostensoir à deux mains, semblait colossal. Sa tête, prodigieux œuf d'autruche, ne remuait pas, mais ses yeux viraient rapidement à droite et à gauche, pour voir si chaque chose était en ordre et ses paroissiens convenables. Dans l'ombre du baldaquin, son menton bleu, fraîchement rasé, prenait des tons de velours et la puissance de sa mâchoire se carrait. Par moments les encensoirs, aux mains des enfants de chœur, envoyaient leurs fumées, qui montaient dans le calme de l'air en girantes volutes.

Il y avait à chaque bout du village, c'est-à-dire devant l'école et la principale porte des Laminoirs, un autel improvisé où le curé s'agenouillait, soufflait un peu — il avait si chaud! — puis donnait au peuple prosterné une bénédiction avec de larges circulations de l'ostensoir. Il maniait comme une plume cette lourde pièce de métal et n'était la coutume, il l'eût tenue d'une seule main facilement. Devant lui, les têtes des hommes s'inclinaient, les femmes se prosternaient dans la poussière; le curé semblait faucher ce peuple. Raidis par des vêtements dont ils n'avaient pas l'accoutumance, gênés par les maussades inélégances des endimanchements, les ouvriers portaient, répandu sur leurs visages, un air général d'abrutissement, eux qui, pendant la semaine, sous la casquette et le bourgeron, offraient la physionomie intelligente des laborieux. Certes, le travail est un ennoblissement!

Georgette vit passer la procession toute entière deux fois, et le soir dans son petit lit, elle pleura longtemps et bien amèrement avant de s'endormir.

VII

La famille du docteur Bertin, sa *smala* comme il l'appelait lui-même en riant, avait passé ce jour-là dans un coin sauvage de la vallée de l'Orneau. Les provisions emportées avaient fourni joyeux repas sur l'herbe; ensuite les grands avaient joué à toutes sortes de jeux, les petits s'étaient roulés au soleil, et ils rentraient le soir au logis un peu las, mais bien contents, chargés de gros bouquets de fougères et de fleurs sauvages. Claude et Annie s'étaient partagé la besogne d'élever et éduquer ce gentil peuple... aussi longtemps qu'il ne vieillirait pas trop.

Selon le conseil de son ami Bertin, Jacques entreprit de raisonner avec Georgette; les occasions ne lui manquaient pas; le jeudi et le dimanche, il faisait avec elle de longues promenades. L'enfant l'écoutait et ne répondait rien. Jacques restait trop haut pour cette petite tête de neuf ans. Et puis, il était seul contre tous, contre les six heures d'école, les images, l'encens qui déprime et les orgues qui énervent; les deux maîtresses, le curé, les quarante condisciples, la maman... et la servante qui faisait le signe de la croix pendant

l'orage. Sa science positive ne pouvait entamer la sentimentalité féminine; Georgette ne raisonnait pas, et la vue d'un Sacré-Cœur saignant faisait plus d'effet sur elle qu'une froide page d'histoire avec ses dates et ses faits. Georgette croyait le curé plutôt que son père; tous ceux qui avaient autorité sur elle lui représentaient d'ailleurs ce père comme un mécréant dangereux, un hérétique, dont on ne pouvait écouter la parole sous peine de péché... et tous ceux-là croyaient de bonne foi accomplir un devoir sacré en lui tenant ce langage.

Le père sentait sa fille lui échapper; mille détails lui montraient l'inutilité de ses efforts. Ainsi, ayant un jour rapporté du village certaine charcuterie que la petite aimait beaucoup, il lui en donna une tranche; mais celle-ci sans répondre secoua la tête et repoussa l'assiette. Et comme il insistait, la mère lui dit :

— Laisse-la donc! c'est vendredi.

Delmas crut l'occasion bonne, et il entama une dissertation complète sur le vendredi, la différence entre le canard et la sarcelle ou la poule d'eau, l'usage de la loutre et du castor, l'interdiction du lard dans la soupe de l'ouvrier; la suppression du samedi, en fait, non en texte; la différence de la loi selon l'heure et le diocèse...

Georgette paraissait véritablement souffrir, nullement convaincue.

Plusieurs fois, Hélène essaya d'interrompre le discours, sans succès, et elle conclut en

disant que l'Eglise dictait ses lois, et que l'Eglise étant infaillible, il fallait croire, non raisonner.

Dans les régions les plus profondes de son *moi*, peut-être Hélène était du même avis que son mari, mais elle avait toujours mangé maigre le vendredi, et sa mère aussi: elle préférait continuer que d'affronter une discussion avec elle-même.

A l'école, régnait sans conteste cette idée: on n'est grande fille qu'après la première communion. Les demoiselles le répétaient à satiété; les élèves voyaient avec envie les aînées et méprisaient les petites, toujours en se plaçant à ce point de vue: — Elles ont fait leur première communion, elle en sont proches, elles en sont loin. Question d'amour-propre puéril... soigneusement entretenu; objectif principal, quasi unique, des classes primaires de B.

Et puis le beau costume qu'on revêtait ce jour-là, l'église remplie de gens en habits de fête qui vous regardaient, respectueux; un espace libre laissé dans la nef pour défiler une à une, un carré réservé dans le chœur, au pied de l'autel, là où les mortels vulgaires n'ont pas accès, quelles attractions pour ces fillettes! Les mamans s'occupaient d'elles longtemps à l'avance, chacun les prenait au sérieux, et puis, tout de suite après, on allongeait les jupes.

Pendant l'hiver qui précédait la cérémonie et dès la fin d'octobre, les élues remplaçaient le catéchisme de l'école par le catéchisme du

curé, où elles se rendaient en bande. La sacristie, bien chauffée par un poêle rouge, les attendait, garçons d'un côté, filles de l'autre, le curé se multipliant, parlant à chaque groupe, tirant une oreille par-ci, caressant un menton par-là. Puis le flot de la dévotion montant rapidement, vinrent les messes tous les matins, les saluts avec d'interminables chapelets et chemins de la croix, et finalement une retraite prêchée par deux Pères Rédemtoristes.

Quel orgueil pour les enfants! Deux religieux venus exprès de leur couvent, très loin, rien que pour eux!

Le plus grand prêchait la douceur et la mansuétude divines, les éternelles délices du paradis, la grâce qui ne manque jamais quand on sait bien la demander, le bonheur des justes. L'autre avait pour spécialité les terreurs de l'enfer, le jugement dernier, la justice implacable, une éternité de tourments pour un seul petit péché mortel, et les flammes, et les diables, et la nécessité de faire toujours, toujours pénitence ici-bas. Ses bras trop courts se déployaient mal en gestes qu'il eût voulus plus vastes; il avait l'air de prendre la foule groupée autour de lui et de l'écraser comme une grappe mûre sous le pressoir. On les surnomma, dès le second jour, Père Terrible et Père Alleluia.

Un de leurs sermons, très soigné, dans lequel ils parlèrent tous les deux l'un après l'autre, développa un thème qui se retrouve avec quelques variantes dans toutes les reli-

gions : *Ce que vous liez ou déliez sur la terre sera lié ou délié dans le ciel.* — Nous remplaçons, disait le missionnaire, Dieu ici-bas, exactement. Nous sommes ses ministres, et il faut nous vénérer comme vous le vénéreriez lui-même. Quand Moïse sur le Sinaï avait avec l'Eternel de longs entretiens, personne n'était témoin, et sans autre preuve que son témoignage le peuple d'Israël le crut. Vous devez aussi nous croire, sans preuve. Croire avec preuve, ce n'est plus croire, c'est savoir, et vous n'y auriez aucun mérite.

Il y eut des sermons pour femmes seules et d'autres pour hommes seuls. Car les Pères connaissaient cette vieille malice, et ils en usaient pour attirer par la curiosité aujourd'hui plus de blouses et demain plus de jupes.

Les pauvres enfants terrorisés, en rentrant chez eux le soir, n'avaient pas faim pour souper, tremblaient à la vue des coins noirs, ne voulaient plus dormir seuls dans une chambre, se débattaient en des rêves affreux. Il y en eut qui se réveillèrent, poussant au milieu de la nuit des cris aigus, se croyant au milieu des flammes, des fourches et des diables.

Ah! le diable, pourvoyeur des escarcelles de l'Eglise, véritable base de la rédemption et de tout le catholicisme! Si les curés n'étaient pas des monstres d'ingratitude, ils adoreraient le diable, leur vrai Dieu.

Jacques avait ignoré pendant la plus grande partie de l'hiver le catéchisme du curé, et les sermons de la retraite ne le préoccupaient pas exagérément. Autant que pos-

sible, Hélène avait caché à son mari les détails qu'elle savait devoir l'irriter au plus haut point. Et Georgette qu'on n'interrogeait pas, se taisait... naturellement. Mais à la fin, il soupçonna des évènements extraordinaires; sa pauvre petite devenait maigre et pâle, avec de grands cercles noirs autour des yeux. Il observa, s'en fut entendre debout tout au fond de l'église deux ou trois conférences des missionnaires, et justement celles où le Père Terrible parlait des mortifications, expliquait le jeûne du carême, de l'Avent, des Quatre-Temps, des Vigiles; la flagellation pratiquée avec des cordes à nœuds; les cilices ou chemises de crin dont les milles pointes memes entrent dans la peau; les couchettes réduites à une simple planche, voire même un cercueil, et le service de table à un creux taillé dans un bloc de bois qu'on ne lave jamais.

— Autrefois, clamait le Père avec un trémolo dans la voix, comme un mauvais acteur de mélodrame, autrefois il y avait des martyrs, dévorés par les bêtes féroces de l'amphithéâtre ; mes chers enfants, nous pouvons tous obtenir les palmes du martyre sans sortir de chez nous et de notre vie habituelle: nous pouvons tous entrer glorieux dans le saint paradis et nous asseoir à la droite de Dieu; il suffit de nous imposer une foule de petite vexations et privations. (1)

(1) *Catéchisme expliqué*, par l'abbé Lenfant. Paris 1872, I. page 350 et II, page 312.

Imitation de Jésus-Christ, livre III, chapitres 12 et 56.

Perfection chrétienne, par le R. P. Alphonse Rodriguez, S. J. Tout le chapitre IX.

Les Rédemptoristes logeaient et mangeaient à la cure; les caveaux de Romanée, Côte-rôtie, Bouzy, Clos-du-roi et Pommard reçurent pendant ces huit jours de rudes assauts.

— Il faut vous mortifier, mes enfants, continuait le religieux, pour apaiser la colère de Dieu, de ce Dieu qui va bientôt venir se livrer à vous. Ainsi vous pouvez vous donner de petites flagellations, avec des orties par exemple, manger votre pain sans beurre ni sirop, ne pas satisfaire votre appétit le matin, ou à quatre heures, quand vous êtes devant ces bonnes tartines que vous aimez tant; même jeûner jusqu'au diner; vous priver d'une partie de plaisir, ne pas embrasser vos parents, le soir. Vous pouvez exprès casser quelque vaisselle pour avoir une occasion de vous faire punir et de vous humilier... Le bienheureux Benoît Labre ne se lavait jamais, et se laissait manger de poux et autres vermines immondes, pour se rendre agréable à Dieu. Le saint homme Job pourrissait sur son fumier, raclant ses plaies avec des tessons; malheureusement, il n'a pas été baptisé et jamais il n'entrera dans le paradis. Sainte Elisabeth de Hongrie, après avoir soigné des pestiférés, buvait, par mortification, l'eau qui avait servi à laver les bubons. Saint Siméon stylite passa la plus grande partie de sa vie au sommet d'une colonne de quelques pieds carrés, sans balustrade; il n'en descendait jamais. Saint Germain semait des cendres sur ses aliments. Saint Agathon

garda trois ans une pierre dans sa bouche. Saint Augustin se désespérait d'avoir péché, d'avoir pris trop de plaisir à regarder courir un jeune chien. Saint Antoine resta vingt ans dans une caverne obscure, dont il ne sortit pas une seule fois ; et tous les six mois, un ami lui apportait par un trou, sans voir l'ermite ni lui parler, du pain et de l'eau. Voilà les nobles modèles que l'Eglise vous présente, et que vous pouvez imiter pour faire plaisir au bon Dieu, mes enfants, chacun dans la mesure de vos petits moyens.

Delmas rentra chez lui singulièrement étonné.

Le soir, la famille Bertin vint prendre le thé.

— Passe-moi le sucrier, demanda Claude.

— Non, mon ami, dit Jacques ; dans ton intérêt. Ne mets pas de sucre : le bon Dieu sera si content !

Georgette, effarée, regarda son père, ne comprenant plus.

— Qu'est-ce que tu me chantes là ? demanda le docteur.

— Sans doute ! Les petites tracasseries que nous nous imposons, lorsqu'il serait facile de les éviter, produisent là haut une joie ! Le révérend nous a expliqué ce matin les mortifications.

Georgette se leva sans bruit et gagna la porte.

— Georgette, demanda son père, où vas-tu ? Ne restes-tu pas jouer avec tes petits amis ?

Un combat terrible se livrait en elle. Son

père et le docteur allaient dire, disaient du mal de l'Eglise catholique, c'était certain ; sous peine de péché mortel, elle ne pouvait écouter ; elle devait obéir au prêtre plutôt qu'à son père ; mais timide encore, elle n'osait se mettre en révolte déclarée contre l'autorité de la famille. Elle devint très rouge et reprit sa chaise sans répondre.

En effet, la conversation s'étendit sur ces questions d'abstinences, de privations, d'épreuves... Jacques traita le bon Dieu de mystificateur s'amusant à couper du crin dans les lits, pour voir...

— Georgette, dit Hélène, allez vous coucher. C'est votre heure habituelle.

L'enfant ne se le fit pas répéter et disparut sans embrasser père et mère, comme elle en avait la douce et affectueuse coutume.

— Tu as observé la petite ce soir ? demanda Jacques. Elle part sans nous embrasser.

Sa mère voulait la rappeler.

— Non, répliqua le père ; je n'aime guère les amitiés par ordre. Il y faut une entière spontanéité.

— Vous l'effarouchez aussi, reprit Hélène, par ces conversations de libres-penseurs. Elle prépare sa première communion, cette enfant, et elle a des sentiments très religieux.

— Oh ! répliqua Delmas, non sans amertume, si tu es avec le prêtre et contre moi, c'est la mort de l'amitié, de la famille...

Le lendemain, Georgette imagina de mettre des pois secs dans ses souliers, ce qui la fit horriblement souffrir. Elle croyait devoir

expier les impiétés qu'elle avait été obligée d'entendre la veille. Très émue, elle raconta l'affaire à mademoiselle Cunégonde. Celle-ci envoya la petite chez le curé; le prêtre eut avec Georgette un long conciliabule et il lui donna un chapelet béni par le Saint-Père lui-même; elle devait le réciter pendant les heures des infernales tentations, et regarder les grains polis, ne pas regarder autre chose.

Après-midi, Jacques comme d'habitude conduisit Georgette chez les demoiselles; le père et la fille avaient en chemin gardé le silence; elle, poursuivant quelque pensée dévote; lui, cherchant le moyen de la guérir des idées religieuses qui l'envahissaient. Ils arrivaient à la porte de l'école; la petite allait entrer.

— Ecoute, Georgette, dit son père en la retenant; écoute une question très grave. Tu es toujours bien décidée à faire ta communion, tu le désires, personne ne t'y oblige?

— Oh père, murmura la fillette avec terreur, est ce que tu voudrais me le défendre?

Et elle s'échappa, déjà les yeux remplis de larmes.

Au lieu de se rendre à la fabrique, Jacques remonta et trouva Hélène occupée, avec l'aide d'une tailleuse de village, à terminer la robe blanche de Georgette. Elle lui cachait d'habitude ces apprêts pour ne pas l'attrister inutilement; les dissimulations, certaines catégories d'idées ou de faits mises à part, dans l'ombre, signalent les intimités brisées. Delmas

s'appuya contre la cheminée et regarda sa femme sans rien dire.

Elle, gênée sous cet examen muet, renvoya la couturière.

— Tu ne vas pas à la fabrique ce matin? demanda Hélène, pour rompre un silence qui devenait pesant.

— Non, répondit laconiquement l'ingénieur; j'ai à te parler.

— Ah!... et de quoi?

— Georgette est malade.

— Malade! s'écria la mère. Que me caches-tu? Qu'est-il arrivé?

Elle s'était levée, toute pâle, et s'approchant, elle avait posé ses mains sur les épaules de son mari, le regardait dans les yeux, anxieuse.

— Malade d'esprit seulement. Elle a l'intelligence absolument faussée par la détestable éducation qu'elle reçoit depuis six ans.

Jacques parlait d'une voix sourde, lentement. Hélène laissa retomber ses bras et vint se rasseoir, brisée par ces luttes sans trêve.

— Oui, faussée, répéta Delmas. Elle subit l'influence formidable qui pèse sur elle. La pauvre! Elle répète machinalement ce qu'on lui dit, et voilà la foi. Son faible cerveau n'a pu résister; ces gens l'ont pétri, déformé, saturé d'idées absurdes. Certes, la conscience est libre, et je respecte tous les croyants — en me réservant de combattre les croyances par armes courtoises. J'ai respecté les tiennes et je ne t'ai jamais rien reproché, rien imposé en ces matières de foi. Mais les enfants n'ont

pas de conscience; on abuse de leur faiblesse pour les nourrir de contes bleus, et si l'on voulait, ils affirmeraient aussi bien à vingt ans *Peau d'âne* et *Le Petit Poucet*. C'est un crime de les estropier moralement, plus grave que de disloquer leur corps et d'en faire des acrobates forains. Pour prouver à Georgette que l'hostie, c'est un Dieu et un homme, avec le sang et la chair, tout ensemble, on l'oblige à dire pendant six ans : *Je crois!* Sans autre argument. Et elle croit! Voyons, Hélène, ma femme, sauvons notre fille, Georgette, notre unique enfant. Le moment est décisif. A mon autorité, joins le poids de la tienne! ajoute ton amour maternel; peut-être il est temps encore! Les Bertin sont si heureux! Ma femme, je t'en supplie...

— Que demandes-tu en somme? dit Hélène, qui n'osait plus le regarder en face.

— Partons tous les trois. Nous irons loin. Un grand voyage. Changement d'air, changement d'idées. Ce sera pour mes affaires une perte sérieuse. Je la supporterai avec joie pour sauver Georgette.

— Georgette n'est pas perdue. Tu exagères, objecta Hélène, qui tremblait un peu.

— Je te dis qu'elle est perdue, répéta Jacques avec force. Ce moment est solennel. Je te laisse toute la responsabilité de l'avenir.

— Et notre fille ne ferait pas sa première communion?

— Il ne faut pas qu'elle le fasse! Elle a subi déjà des impressions qui ne s'effaceront pas de si tôt. Partons demain, et à notre

retour, j'arrangerai pour notre chère aimée une éducation, ici, sous nos yeux, d'un caractère absolument scientifique. Il n'y a pas d'autre remède...

— Mais, répondit Hélène, j'ai fait ma première communion, et toi aussi, et tout le monde. Nous n'en sommes pas devenus plus mauvais. Ta mère a fait sa première communion... Tu regardes ta mère comme perdue?

— Hélène!

— Elle serait fort triste, si elle savait ce qui arrive aujourd'hui et ce que tu demandes. Pauvre femme! Elle est morte assez tôt pour ne pas voir ton intolérance; ses jours eussent été empoisonnés et abrégés.

— Pauvre mère, dit Jacques pensif; elle m'aimait tant! Elle croyait, certainement sincère, tous les dogmes catholiques. Moi, je ne les ai jamais admis, jamais, pas un. Fallait-il pour cela ne pas l'aimer, elle, si bonne, si caressante? Est-ce que je n'aime pas Georgette, qui croit aussi, j'en suis sûr? Georgette est malade; je l'en aime davantage; faible, je cherche à la fortifier; troublée par des influences étrangères malsaines, je cherche à la ramener dans la voie claire. Oui... ma mère eût pleuré peut-être de mon opposition... et j'aurais eu une douleur de plus, une autre douleur plus grande, avec la certitude que toutes les larmes du monde n'y auraient rien pu changer, ni empêcher ma mère de croire, ni me donner à moi-même la foi. Oh! tu peux me parler d'elle; son souvenir m'est une douceur triste et précieuse; je pense à elle

chaque jour et souvent sans le dire... Tous les vendredis, tu t'abstiens, n'est-ce pas, de certaines viandes, tu fais maigre comme on dit, en souvenir d'un homme mort ce jour-là — ou un autre jour — il y a dix-huit ou dix-neuf siècles. Qui a jamais jeûné un jour par an, en l'anniversaire de sa mère ?

Hélène pleurait silencieusement... et ne répondait pas.

Jacques continua.

— Ma mère instruite et guidée comme tu pourrais l'être aujourd'hui, serait devenue une femme plus éclairée, elle aurait compris: l'éducation, la terrible influence du milieu, les idées héréditaires l'ont dominée sans lutte. Les questions d'affection et de sentiment restent étrangères à la logique... Oui, tu pourrais t'instruire, t'élever, t'affranchir; échapper à cette habitude des mêmes paroles et des mêmes actes dans laquelle tu végètes, paresseuse, par crainte de la lutte... sincèrement, interroge-toi : cette communion à laquelle tu tiens tant, es-tu bien sûre d'y croire toi-même ?

Hélène fit un mouvement.

— Toi, si intelligente, comment peux-tu admettre qu'un pain à cacheter a créé notre Espagne chaude, nos grands bois d'orangers fleuris... Ces immensités des océans et des grèves, les neigeuses sierras qui dentelaient les horizons? Oh! tu te souviens... et moi non plus, je n'oublie pas. Sur le point de rentrer chez nous, tu disais : — Comme le monde est grand! Et un morceau de pain

l'aurait créé? La croix, le calvaire... Dieu qui tue Dieu pour apaiser Dieu mortellement offensé par Dieu! Voilà l'absurde! Puis arrive le communiant, qui tire la langue et avale tout. Laisse aux femmes ignorantes, aux pauvres filles des campagnes, les dogmes catholiques forgés par les Pères de l'Eglise; il est impossible que tu croies vraiment ces contes saugrenus comme tu crois, comme tu sais que me voici devant toi, et que le soleil brille en ce moment... car alors... oh! alors, je te plaindrais! Tu te répètes à toi-même que tu crois, et tu sais le contraire. Quel crime d'écraser Georgette, notre fille, sous de mensongères imaginations!

Non! Hélène ne croyait pas! Elle eut une lueur, un éclair; elle se leva, une teinte rose empourprait ses joues, son œil brillait, sa poitrine se dilatait, elle allait crier: — C'était insensé! Je suis libre!

Mais la routine la reprit aussitôt, et les influences ataviques triomphèrent. L'attaque avait été violente, inattendue; elle y voyait maintenant une ruse de l'esprit malin, et elle se signa pour chasser le démon.

A voix basse, hésitante encore, elle répétait — : Je crois... La malheureuse cherchait à se persuader elle-même malgré tout, et à refouler avec ces mots redoublés comme des coups de marteau, les révoltes de la raison et du bon sens que Jacques avait allumées en elle.

Le soir, elle alla se confesser au Père Terrible; elle jeûna et se macéra pendant

trois jours, et dès lors elle considéra sa pensée comme matée et châtiée suffisamment.

VIII

Jacques était retombé dans un mutisme sombre. Il sortait tôt et rentrait à la nuit; la fabrique l'occupait pendant la plus grande partie de la journée; après ses écritures terminées, il visitait minutieusement les ateliers. Le travail des puddleurs devant leurs fours, maniant au moyen de gigantesques leviers les loupes au sein du métal en fusion, l'intéressait particulièrement. Puis ces loupes couraient sur de petits chariots en fer, et s'échouaient sous le marteau-pilon. L'énorme masse de quarante mille kilogrammes montait et descendait moelleusement entre ses coulisses, maniée par la vapeur intelligente; elle eût aussi facilement pulvérisé une maison, que brisé une noix sans endommager l'amande. Et la loupe forgée, sous la formidable pression crachait mille jets baveux de fonte liquide qui jaillissaient au loin. Un ouvrier, une espèce de géant, celui que le curé avait autrefois terrassé, vêtu de cuir sur le torse, de tôle sur les jambes comme un chevalier du moyen âge, et d'un masque épais avec des yeux de verre, maniait la loupe sous le marteau au moyen de prodigieuses tenailles. Il semblait n'y mettre que l'effort de retourner une côtelette sur la poêle. Jacques regardait, se demandant ce que deviendrait une tête humaine sous le

pilon de quarante tonnes lancé à toute volée : il voyait la cervelle jaillir en éclaboussures blanches et rouges; attiré, il faisait un pas en avant.

— Prenez garde! monsieur, lui cria l'ouvrier, vous allez attraper de la fonte.

Jacques recula.

IX

Le jour de la première communion approchait rapidement. Aux entours de l'église s'installaient les petites échoppes en planches et toile bise où de bonnes femmes allaient vendre aux enfants pains d'épice, œufs durs et sucreries. Arrivèrent pour la cérémonie monsieur et madame Goffin, un peu vieillis, contents de revoir leur fille et surtout leur petite fille, qu'ils trouvèrent grande, grande!

Jacques fut une semaine sans rentrer chez lui, dormant au bureau dans son fauteuil de cuir. Cependant les lilas fleurissaient; jamais ils n'avaient été si beaux, si lourdes les panicules, si odorantes les fleurs.

Quand il revint, la maison avait repris son aspect habituel. Georgette l'embrassa, un peu gênée, les yeux baissés, et lui dit :

— J'ai beaucoup prié pour vous!

La pitié de son enfant!

X

Georgette resta encore trois ans à l'école primaire de B., sans que la question eût été soulevée de l'y laisser ou de la reprendre aux Lilas. Un très petit nombre d'élèves seule-

ment lui tenaient compagnie dans les divisions supérieures. Elle continua à creuser le mystère de la Trinité, à chanter des cantiques, à apprendre des pages par cœur. Puis elle devint trop grande, décidément ; on parla de la garder dans la famille, après la prochaine distribution des prix.

Maintenant Georgette commençait une ère nouvelle. Son père la considérait dorénavant comme personnellement responsable.

— Ma chère Georgette, lui avait-il dit un jour, tu as quinze ans révolus, te voilà sérieuse et assez raisonnable pour te conduire. Tu es donc, en certaine mesure, maîtresse de tes actions, et pour commencer tu vas décider, tu me diras cela demain, si tu veux entreprendre sous ma direction et avec l'aide de mon ami Bertin, des études scientifiques et littéraires... ou si tu préfères aider Antoinette à la cuisine, peler des pommes de terre et rester aussi ignorante que cette brave fille...

Georgette accepta immédiatement, très amusée.

— Oh! oui, père, dit-elle, je veux étudier. Tu verras comme je travaillerai bien; tu seras fier de moi.

Jacques et son ami Claude organisèrent donc entre eux une école qui avait pour élèves, outre Georgette, les deux aînés du docteur; Bertin devait consacrer aux leçons tous les matins deux heures, madame Annie après-midi une heure et Jacques une heure. Le programme comprenait la langue maternelle, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, les sciences naturelles et le dessin. Projet magnifique et riche d'espérances.

Et le temps poursuivit sa marche rapide, quoique le soleil ne parût pas plus pressé dans son trajet de chaque jour, quoique la pendule, quand on la regardait bien, ne parût pas émietter les heures sur un rythme plus vif que d'ordinaire.

Georgette continua à se confesser, comme sa mère d'ailleurs et en même temps qu'elle, plusieurs fois par an, à Pâques, à l'Assomption, à la Toussaint, à la Noël ; puis, libre selon la déclaration de son père, elle y alla seule tous les mois, le premier vendredi. Antoinette la conduisait à l'église et la ramenait. Sur un petit cahier spécial, elle tenait une comptabilité exacte de ses péchés, les rangeait par catégories, par grosseurs, par dates, additionnait, faisait des reports ; elle gardait ce cahier dans sa poche, avec un crayon toujours prêt. C'était très amusant.

Les leçons bientôt marchèrent moins régulièrement, l'enthousiasme des maîtres et des écoliers tomba. Jacques et Claude fort occupés, tiraillés par les nécessités de leur métier, ne pouvaient assurer le calme et la régularité des heures d'étude, et puis, la méthode manquait totalement. Un savant ne saurait s'improviser professeur, et les parents n'ont pas l'autorité pédagogique nécessaire à l'égard de leurs enfants. Cependant Georgette avait été laissée par les demoiselles dans une singulière ignorance; la fillette, en dehors des matières catholiques, avait appris de mé-

moire quantité de cahiers dictés, qu'elle ne comprenait pas; son intelligence, son raisonnement étaient restés profondément assoupis; il lui eût fallu maintenant un enseignement intelligent et large pour développer ses précieuses facultés. Cet enseignement lui manqua. Les nouvelles leçons durèrent à peine deux mois, cahin-caha, puis elles furent abandonnées sans retour. La religiosité se développait en terre fertile, et ainsi ne connut plus ni obstacles ni concurrence.

Georgette aimait son père avec la vivacité et la fraîcheur de son âge. Elle aimait beaucoup sa mère, assurément, mais d'une façon différente. Son petit père Jacques, comme elle l'appelait dans les heures de grande câlinerie, elle l'admirait et le plaçait très haut dans son estime... en lui gardant néanmoins, à part, la commisération due aux hérétiques. La question église avait pris entre eux une autre tournure; maîtresse d'agir selon son inspiration et rassurée, Georgette ne s'effrayait plus comme jadis des tendances paternelles. Jacques de son côté, considérant l'âge et la maturité croissante de sa fille, commençait à lui reconnaître cette autonomie qu'il avait toujours laissée à sa femme, déplorant bien entendu l'usage qu'elle en faisait, et essayant, chaque fois que l'occasion se présentait, de la ramener à d'autres idées. Et Jacques espérait encore! Et quand dans sa pensée venait le nom de sa fille, sa pensée souriait.

Oui, Georgette aimait son père, ne savait

plus se passer de lui, et souvent se demandait si cette affection ne cachait pas un péché mortel. Mais elle était encore une enfant, et dans ces luttes de conscience la bonne nature avait été jusqu'à ce jour victorieuse. Pendant les longues soirées, elle interrompait les sempiternels travaux de crochet qui prenaient les trois quarts de son temps, et s'asseyant près de Jacques elle lui parlait; pendant les promenades entreprises l'été, elle se pendait volontiers à son bras. Parfois elle allait le rejoindre à l'usine, et se faisait montrer les laminoirs, d'où rails et poutrelles sortaient, rubans de feu. L'ingénieur se plaisait à la conduire au milieu de ses puissantes machines, et respectueusement les ouvriers la saluaient. Les beaux cheveux bouclés de la jeune fille, châtains avec des reflets fauves, étaient maintenant réunis en une lourde tresse qui tombait plus bas que la ceinture.

Jacques la conduisit à Ostende où ils passèrent ensemble quatre ou cinq jours. Georgette à table d'hôte continua ses *benedicite* qui ne finissaient pas, avec de larges signes de croix; il y eut autour d'elle quelques sourires discrets et des étonnements, que son père lui fit remarquer. Mais elle ne répondit rien, garda ses manières. Le soir dans sa chambre — et son père l'entendait — quoique très fatiguée elle récitait le rosaire, de cent cinquante *ave;* elle s'y était obligée le jour où le curé l'avait inscrite dans la confrérie.

Georgette concevait de la mer beaucoup d'enthousiasme; quelle immensité! Le phare,

la sortie et l'arrivée des bateaux de pêche, les navires au large, les baigneurs et les baigneuses, les jeux des enfants sur le sable, les courses, les constructions stratégiques que léchait le flot montant, les coups de filet merveilleux au bout de l'estacade, excitaient successivement sa curiosité. Comme ils allaient prendre le train, elle sauta au cou de son père, devant le monde qui encombrait le quai, grisée de lumière, de grand air salé, et l'embrassa, lui disant :

— Petit père! Que j'ai eu de plaisir... que nous avons eu de plaisir! et comme tu es bon! Quel dommage que mère n'était pas avec nous!

Plus Georgette se montrait aimante, et l'enveloppait de filiales caresses, plus Jacques sentait en lui grandir cette amertume de lui savoir l'intelligence faussée par la foi.

Le jeudi, jour de confession, Georgette, accompagnée de la servante, se rendait à l'église, vers la fin de la journée. Jacques une fois la suivit, inaperçu, et se tint immobile sous les orgues, sans trahir sa présence.

Les nefs étaient désertes. La lumière du soleil encore vive au dehors diminuait rapidement à l'intérieur du temple. Le chœur, les bas-côtés, avaient des enfonçures sombres, pleines d'inquiétudes, où le regard ne pouvait se fixer. Les grands piliers blancs se dressaient comme des fantômes, dans une étrange rigidité de lignes. Sur les murs que le déclin du soleil faisait gris, les confessionnaux plaquaient des taches noires, comme

des trous s'ouvrant sur un inconnu mystérieux. Au dessus du maître-autel, un tableau, copie de Rubens par quelque barbouilleur d'occasion, montrait vaguement, plus proche des fenêtres claires, des formes humaines tordues, noueuses, des bras et des jambes qu'on ne savait comment rattacher aux corps, des rouges et des bleus violents; le cadre noir coupait brutalement les personnages. A la voûte, quelques étoiles de papier doré piquaient des points brillants. Les fenêtres au couchant semblaient des carrés plus clairs, blancs par comparaison; les fers des vitrages s'y enlevaient durement en croix, impitoyables; du côté opposé, à peine les baies se différenciaient des murailles. La lampe, dont le sacristain venait de renouveler l'huile, se balançait lentement; des ombres mouvantes s'allongeaient sur le dallage, surgissaient sur les murailes, se déformaient aux piliers, pleines de terreur et vagues. La flamme semblait un œil ouvert; on y revenait toujours, et malgré soi, suggestionné.

Dans l'air traînait une buée légère, la fumée d'encens, dont le parfum troublait et grisait.

Les bruits du dehors n'arrivaient que lointains, ouatés. Au dedans, une porte se refermait, étonnante dans ce silence figé; des pas étouffés frappaient le sol, le sacristain rôdait pour les menus détails du service matériel. Il époussetait les tabernacles, balayait un coin oublié, plantait des cierges; et chaque fois qu'il passait devant le maître-autel, il se

tassait par une génuflexion de pantin; la rotule donnait sur la pierre un coup sourd. Cet homme noir, élevant les bras, se baissant, laissant flotter les basques de sa redingote, inspirait à la longue une inquiétude mal définie; la pensée glissait à une fantastique chauve-souris, sautillant et se traînant, sur le point de déployer d'immenses ailes.

En sortant de la grande rue de B., à cette heure encombrée d'ouvriers qui avaient terminé leur journée de travail, pleine de bruit et de mouvement, bien claire sous le crépuscule de juin, on tombait tout à coup dans cette solitude, cette ombre, ce silence.

Après quelque temps, Georgette toussa. C'était un signal que le sacristain comprit, et il alla avertir monsieur le curé.

Le prêtre arriva vêtu d'un surplis blanc, qui, de cet océan gris concentrant la lumière, dessinait formidables ses épaules d'athlète. Le rythme de son pas puissant résonnait sous les voûtes, dans le vide du temple désert. C'était le pas d'un maitre foulant, sûr de sa force, le terrain, sa propriété. Il s'installa dans le confessionnal qui craqua sous l'énorme poids, tira la planchette et attendit. On voyait dans les ténèbres briller ses yeux, et dessous, en triangle, une tache rouge, le bout de son nez.

La jeune fille s'agenouilla devant lui, le regard fixé sur ces prunelles qui la brisaient et la subjuguaient...

Depuis des années, le curé, ne s'en doutant

pas lui-même — heureusement! — ignorant jusqu'au nom de cette influence, avait hypnotisé Georgette, substituant à la volonté, à l'âme de l'enfant, son âme et sa volonté à lui. Sur un signe imperceptible, sur une simple pensée de son maître, elle arrivait, esclave docile et prosternée. Elle non plus ne devinait pas cette puissance, prenait pour ordres de sa conscience les commandements secrets du prêtre.

L'hypnotisme dans les affaires de religion joue un rôle important. Les martyrs enduraient avec un visage d'extase heureuse, les plus horribles supplices... de nos jours, sous nos yeux, les magnétiseurs abolissent la douleur et percent d'une grande aiguille le bras du sujet qui ne s'en aperçoit pas. Les malades, notamment les paralytiques, ont été guéris autrefois par l'imposition des mains, par le simple contact, par la salive de saints personnages; ce privilège a été attribué à des rois de France, ou au septième enfant mâle d'une famille, né avec un signe spécial sur la peau... aujourd'hui, ne se réclamant que de la science pure, le docteur Charcot, le professeur Delbœuf et bien d'autres, ont réalisé sans aucune supercherie des miracles beauboup plus extraordinaires.

Par hypnotisme, Jésus de Nazareth guérissait des malades nombreux; sa grande réputation de thaumaturge le précédait et disposait les sujets. Naturellement, il ne fit jamais repousser un membre amputé, les Evangiles ne le prétendent pas: les névroses,

l'hystérie, les paralysies par contracture, l'agitation qu'on nomma plus tard la danse saint Guy, lui fournissaient un riche champ à exploiter. Et la déformation de la légende transmise de bouche en bouche, depuis la mort de Jésus jusqu'aux Evangiles écrits un siècle ou deux plus tard, acheva d'exalter et de perfectionner le merveilleux et le miracle.

Il est impossible d'expliquer sans l'autosuggestion les coups de bûche que les convulsionnaires de St-Médard s'appliquaient libéralement au creux de l'estomac; et si proches cousins sont magnétisme et religion, que le clergé belge a fait, il y a peu d'années, tous ses efforts pour béatifier une pauvre malade, Louise Lateau, qui avait de sainte Thérèse les extases, mais non l'énergie ni l'intelligence, et qu'on eût guérie peut-être en la soignant convenablement. Miracle le changement d'eau en vin aux noces de Cana, je veux bien; mais alors miracle aussi lorsque Donato fait manger au premier venu de la pomme de terre crue avec le goût de gelée d'ananas.

Les pratiques religieuses du catholicisme nous offrent à chaque instant des gestes magnétisants: bénédictions, aspersions d'eau bénite, onctions sur le corps des malades, grand jeu des exorcismes.

Georgette comme une chose appartenait au curé; son père restait absolument impuissant pour lutter contre cette totale possession.

XI

Mademoiselle Delmas avait eu seize ans au dernier équinoxe.

— Il faudra, dit Hélène à son mari, un soir qu'ils se trouvaient seuls, mettre Georgette en pension un an ou deux.

— Georgette en pension! s'écria Jacques. A quoi bon et pourquoi nous séparer d'elle? N'était-il pas convenu qu'après cette malheureuse école primaire, nous la gardions?

— Tu n'as pas la prétention, sans doute, de terminer toi-même son éducation, avec ton ami Bertin et madame Annie? Tu as essayé, on t'a laissé faire. je t'ai aidé et encouragé le plus possible... vois quel misérable résultat! Une jeune fille riche, comme elle sera, doit avoir ce vernis suprême, ces manières distinguées qu'on ne peut acquérir que dans les grands pensionnats.

— Tu crois? répondit Jacques, fort triste à l'idée de se séparer de sa fille pendant plusieurs années. Tu crois? Nous n'avons qu'une enfant; est-ce donc pour la donner toujours aux étrangers, à des maîtresses fanatiques et stupides, ou simplement mondaines, qui se soucient en tous cas fort peu de la famille et de l'amitié?

— Evidemment, reprit Hélène, tu le sais très bien toi-même, vous ne sauriez en obtenir, vous autres, qu'une savante sans aucune forme agréable, bonne pour dessiner des épures à la fabrique, ou pour faire des analyses chimiques de minerais. Et d'ailleurs tu

as essayé, je te le répète, d'obtenir une telle savante, et tu n'as pas même réussi! Madame la baronne me disait hier encore...

— Ma chère, interrompit l'ingénieur, nomme-la donc la baronne ou madame de Boissy; on dirait que tu es sa cuisinière.

— Soit, reprit Hélène vexée de l'observation. Elle me disait donc que ces grands pensionnats sont tout à fait de mode et très nécessaires.

— Ah! soupira Jacques, consterné. Et quel pensionnat?

— Mais par exemple, répondit-elle négligemment, les Ursulines de N. C'est là que madame de Boissy a été elle-même.

— Un couvent! interrompit l'ingénieur. Un couvent!

— Il y a encore, continua sa femme, d'autres établissements fort honorables, tenus par les sœurs de Notre-Dame, les sœurs de Sainte-Marie, les Dames de l'Instruction chrétienne. Mais on m'a dit que les Ursulines avaient les jeunes personnes les plus riches et les mieux titrées.

— Toujours des religieuses! explosionna Jacques. Je ne veux pas que ma fille aille au couvent! Il ne manquerait plus que cette influence! Je sais, s'il le faut, des pensionnats laïques excellents, où la morale la plus sévère s'allie avec la tenue mondaine — puisque tu y tiens — la plus complète.

— Un pensionnat laïque! Ah! fi! fi donc! Madame... madame de Boissy me disait, et je suis absolument de son avis, qu'il n'y a

rien de plus mal porté, surtout pour les filles. Les petites gens seuls y placent leurs enfants.

— Oh! oh! les petites gens, protesta l'ingénieur.

— Certainement, affirma Hélène. Les plus gros bonnets du parti libéral en Belgique et même des francs-maçons envoient leurs enfants chez les Jésuites et les religieuses, preuve qu'ils n'ont pas confiance dans l'enseignement laïque. Veux-tu des noms? Pas à B., puisqu'il n'y a que ton ami Bertin et toi qui fassiez opposition au curé et au château; et madame de Boissy est vraiment aimable de me recevoir comme une de ses meilleures amies. Enfin, où en était-je?.., Oui, veux-tu des noms à Charleroi, à Namur, à Liége, à Bruxelles, partout, te dis-je?

— Oui, dit Jacques pensif. Ce n'est pas ce qu'ils font de mieux, les libéraux. Mais moi je ne souffrirai pas que Georgette aille au couvent.

Sur cette question, une nouvelle lutte s'engagea; elle dura quatre mois. La discorde avait semé ses âcretés sur ce ménage si uni jadis, si heureux, si gai. Pendant les repas, pendant les soirées si bonnes autrefois, où bien régnaient des silences lassés et contraints, ou bien le père et la mère de Georgette échangeaient de hargneuses paroles; aussi soirées et repas ne se prolongeaient guère; chacun s'en échappait pour dormir — ou penser seul — une délivrance.

Georgette obéissant à une suggestion du

curé, s'était mis en tête d'aller passer quelques années chez les religieuses. Seule et livrée à ses propres inspirations, elle eût été retenue par l'amour qu'elle portait à son père. Elle ressentait en elle d'étranges déchirements, préférant rester aux Lilas et en même temps voulant partir. A la fin, cette dernière idée l'emporta sans partage.

Et Jacques eut contre lui, décidément, sa femme et sa fille. Il voyait celle-ci, en dépit de tout ce qu'il avait pu lui dire pour éclairer son intelligence et la relever, il la voyait se confesser toutes les semaines et réciter son interminable rosaire, le soir.

Devant cette obstination inlassable, par moments, ils se décourageait et en face d'une situation désespérée, le couvent ne lui apparaissait pas beaucoup plus dangereux que le séjour de B. Par moments, une rage impuissante le secouait : il n'était plus maître de lui, et seul dans son bureau des Laminoirs, ou marchant à grands pas le long des routes charbonneuses, il serrait les poings et les dents, cherchait quelque chose qu'il pût briser, roulait en lui-même les projets les plus insensés... Il avait comme alliés sa conscience, sa certitude scientifique, son amour paternel, une autorité légale suffisante pour trancher la situation, en un mot le droit sous toutes les formes, et devant la volonté d'Hélène et de Georgette, il échouait misérablement.

Pacifique et bon, il fut vaincu par la ténacité, par les larmes et les mines lamentables de sa fille, de sa femme, et quelques jours avant la rentrée des classes, en octobre, il déclara ne plus s'opposer au projet de pension.

Georgette rangea son trousseau préparé d'avance — sa mère étant depuis le premier jour sûre du dénouement — partit pour le couvent des Ursulines de N., et Jacques n'ayant pas eu le courage de la conduire à la gare, vit de la fenêtre le train s'éloigner et le panache de fumée se dissoudre graduellement.

Delmas fut d'abord très malheureux et devint plus taciturne que jamais. Puis il pensa aux vacances de Noël, pendant lesquelles Georgette reviendrait à B., changée peut-être. Parfois — oh! rarement — les incessantes pratiques religieuses qu'on exige dans les couvents-pensionnats, la mesquinerie des petites prières et des saints dorés, les continuels froissements de la fierté humaine, provoquent de vivaces réactions, détournent et dégoûtent les âmes de l'idolâtrie catholique. Et Jacques, cherchant à se tromper lui-même, vécut sur cette espérance.

L'usine d'ailleurs l'absorbait de plus en plus. Outre la direction technique qu'il tenait haute et ferme, toujours à la recherche des perfectionnements les plus modernes, il avait organisé parmi son peuple d'ouvriers, des sociétés coopératives pour le vêtement et l'alimentation, même une banque de modestes proportions, offrant aux braves gens provisoirement gênés, le crédit mutuel. Les Lami-

noirs, grâce à la puissante initiative de Delmas, eurent une salle de fêtes et de quotidiennes réunions, avec journaux, bibliothèque, boissons hygiéniques d'où les alcools étaient sévèrement exclus. A force de lutter et de plaider devant le Conseil d'administration, l'ingénienr réalisa une réforme fertile en heureuses conséquences : tous les travailleurs furent intéressés dans les bénéfices; ils firent plus de besogne et meilleure, dans le même temps; les actionnaires virent s'accroître les dividendes.

Ainsi Delmas semant autour de lui le bien sans calculer, accumulait sur sa tête les rancunes des cabaretiers, et la haine grandissante du curé, dont il détournait peu à peu la principale clientèle.

Il semait le bien et espérait endormir sa conscience. Mais l'éducation cléricale qu'avait reçue Georgette, commençant au baptême, lui était un permanent remords que rien ne pouvait éteindre. Un séjour de deux années dans un couvent — et il y avait consenti — influence plus redoutable que toutes les autres, allait couronner l'œuvre malsaine. Oui, l'engrenage, une dent chaque jour, la roue que nulle force ne peut arrêter! Delmas eût donné sa fortune, sa position, il eût consenti à devenir le plus humble de ses forgerons, à condition d'avoir à lui, en communion d'idées et d'amitié, sa femme et une demi douzaine d'enfants.

Devant la grave et nouvelle détermination de son ami, Bertin, qu'on n'avait pas con-

sulté, ne fit aucune observation, ni Annie. Mais l'ingénieur vit Claude plus sombre et gardant une sévère pensée derrière un pli de son front... Claude, vivante personnification du devoir.

XII

Quelques jours après l'entrée de la jeune fille chez les religieuses, le curé de B. sonnait au couvent; il donna des explications à la sœur tourière et celle-ci l'introduisit aussitôt dans un petit parloir. On sait que les Ursulines sont cloîtrées; les personnes non autorisées commettent péché mortel si elles franchissent les saintes clôtures; d'ailleurs, il y a des portes, des verrous et des grilles. Sans doute, le curé était de ces privilégiés...

Il n'attendit pas longtemps. La mère supérieure, qu'il avait demandée, parut un instant après; ses mains disparaissaient dans les larges manches qu'elle croisait; devant le prêtre elle s'inclina, puis elle s'assit à quelque distance et attendit, immobile.

— Révérende mère, dit-il sans préambule, voici ce qui m'amène : je viens vous recommander une de mes paroissiennes, une demoiselle Delmas, récemment arrivée dans votre pensionnat.

La supérieure regardait avec admiration cet homme dont les épaules semblaient prêtes à porter un monde, dont la barbe bleuissait le menton gras, dont le nez rouge

semblait trôner sur une large mâchoire, et elle se sentait petite devant lui.

— Père libre-penseur, continua le curé; un véritable fléau pour notre village de B. Mère d'une intelligence moyenne, d'une dévotion moyenne... tout ceci, vous comprenez, confidentiellement. La jeune personne est admirablement douée, très pieuse, très soumise; quelle excellente maîtresse elle ferait, dans un couvent comme le vôtre par exemple! Et puis... une fortune colossale, un million je pense; mademoiselle Delmas est enfant unique..... Oui, parfaitement, des actions industrielles, des spéculations heureuses... Je suis bien renseigné, n'ayez crainte; nous possédons des amis sûrs dans tous les conseils d'administration!

La religieuse écoutait fort attentivement; ses joues s'étaient légèrement colorées, en son œil passa une flamme. Le curé continuait de sa grosse voix qui, dans le parloir un peu vide, résonnait comme la raucité d'un tambour :

— Vous comprenez, révérende mère, si la vocation religieuse se développait chez mademoiselle Delmas, quelle précieuse acquisition pour une communauté... enfin, ces choses-là arrivent; la puissance de Dieu n'a pas de limites, et sa grâce peut toucher bien des cœurs. *Beata anima quae Dominum in se loquentem audit et de ore ejus consolationis verbum accipit*, dit l'*Imitation*..

— Monsieur le curé, répliqua la religieuse, qui ouvrait la bouche pour la première fois,

je ne sais comment je pourrai vous remercier de l'intérêt que vous portez à notre communauté...

— Ho! Ho! Ho! voici, dit le prêtre, en riant avec des éclats qui ébranlèrent les vitres du parloir et qui étalèrent ses grandes dents jaunes. Vous avez souvent occasion de parler à monseigneur le grand vicaire, et même à Sa Grandeur le révérendissime évêque...

— Oui, répondit la supérieure s'enflant un peu; Sa Grandeur vient ici bientôt pour la confirmation de nos élèves.

— Hé! bien, reprit-il, je voudrais être appelé dans une paroisse urbaine, et votre recommandation aurait été sûrement auprès de Sa Grandeur un poids énorme. Voilà. Moi, je vais droit au but, c'est plus simple. Donnant, donnant, révérende mère!

Après quelques propos sans importance, le curé se retira, et la sœur tourière remarqua dans la cour qu'il se frottait les mains d'un air joyeux.

Mademoiselle Delmas employait son temps comme on l'emploie da^s tous les grands pensionnats religieux. Les promenades se limitaient aux allées du jardin, entre les hautes murailles; car ces dames cloîtrées ne sortaient jamais, ni leurs élèves sans elles. De la journée, la plus large part était pour la messe du matin, les prières et les branches d'études ecclésiastiques, histoire de l'Église et catéchisme renforcé; un prodigieux déve-

loppement des matières seulement nommées à l'école primaire de B. sur S. Tenaient ensuite de longues heures, les dictées, la remise au net des cahiers et la calligraphie, les leçons qu'il fallait apprendre — des livres entiers — sans y changer une syllabe; la musique, le dessin, avec leçons payées à part ; et d'interminables œuvres manuelles; des mètres et des mètres carrés de dentelles crochetées, pour lesquelles il fallait employer des mois à compter les points, assoupir la dangereuse raison en un travail chinois. Ainsi vient vite l'heure de se coucher, avant que les jeunes filles aient eu le temps de forger une seule pauvre petite pensée ; les matières qui font penser étant écartées avec une savante et très attentive expérience.

Georgette ne revenait aux Lilas que pendant de courtes vacances, une semaine à la Noël et à Pâques, puis du quinze août au premier octobre. Jacques attendait ces moments avec plus d'impatience que sa fille ; comptait les jours, pointait les calendriers. Alors il y avait fête dans la maison ; le père causait longuement avec Georgette de ses études, de ses compagnes, de sa vie là-bas. Hélène reprochait à son mari de prendre leur fille pour lui seul, de l'accaparer... Trop vite arrivait le départ ; l'ingénieur glissait dans la main de la pensionnaire une petite pièce d'or ; la mère lui recommandait le chocolat caché au fond de la malle noire ; on était à la gare, le temps de s'embrasser une dernière fois, le train s'arrêtait un instant,

repartait. Déjà ! Et l'on avait encore tant de choses à se dire!

Georgette devenait une belle jeune fille, grande, forte, avec poitrine ronde et hanches larges. Ses yeux d'un brun foncé disaient une douceur et une intelligence extraordinaires. Ses cheveux bruns se divisaient sur le front en deux bandeaux qu'elle s'efforçait d'aplatir, mais qui se révoltaient, se crespelaient, débordaient en rebelles frisons, mettaient par-ci par-là comme un petit brouillard. Pendant les vacances, à la fin de la première année, une tresse unique, lourde, tombait droit sur son dos comme autrefois, quand elle était gamine ; Jacques et Hélène l'avaient vu grandir et, année par année, ils en avaient noté les progrès ; maintenant, cette étonnante chevelure mesurait, gardant son abondance jusqu'au bout, plus d'un mètre de longueur, et elle pouvait s'étaler en un riche manteau. Hélène en était fière ; quand sa fille revenait à B. pour quelques jours, comme autrefois elle la peignait elle-même, et en riant lui répétait qu'elle gagnerait une fortune à se montrer et à vendre de l'eau claire pour la pousse des cheveux. Mais après la seconde année, des compagnes au couvent avaient enseigné à Georgette comment on enroule une chevelure, comment on la tord et la relève en chignon ; un jour elle revint à B. ainsi métamorphosée, vieillie. Que douze mois passent vite, comme un jour!

Jacques volontiers maintenant se promenait dans B. donnant le bras à sa fille et fier !

XIII

Mademoiselle Delmas comptait dix-neuf ans et demi, quand, après trois années de pension, elle revint définitivement dans sa famille. De suite elle se plongea en de nouvelles pratiques dévotes.

Et d'abord, dans sa chambre elle installa une sorte d'autel devant lequel elle passa des heures en oraison. Dieu n'y était représenté que par un petit crucifix; comme principal personnage, une grande Vierge en plâtre, peinte de couleurs naturelles, les bras déployés, avec des yeux d'émail bleu, fades et doux, occupait le centre du panneau; devant elle brûlait jour et nuit une lampe, et des vases en cristal recevaient des fleurs souvent renouvelées. Puis au mur s'étalaient des Sacrés-Cœurs saigneux, et une sainte Thérèse en extase, les globes oculaires convulsés ne montrant que les sclérotiques blanches. L'énorme rosaire ne chômait pas.

Les *benedecite,* les oraisons quand tintait l'angelus de B., la messe chaque matin, tenaient Georgette en continuel éveil, l'incitaient aux ferveurs éperdues. Elle communiait, non plus le premier vendredi de chaque mois, mais tous les vendredis, jeûnant la veille sévèrement; récitait dans sa chambre d'interminables litanies, donnant à sa voix de tendres inflexions pour ces mots qui sont des caresses, pour ces répétitions qui la laissaient inassouvie. Elle accomplissait à l'église de fié-

vreux chemins de la croix, dans lesquels, essayant de souffrir comme le Christ, elle pleurait de vraies larmes, frissonnait, tremblait et devenait pâle, et tellement s'identifiait avec la victime, que, sans le savoir, elle en parlait le langage, elle en prenait les poses, s'écroulant sur le coussin de son prie-Dieu, pétri par les agenouillements.

Autrefois elle aimait — il n'y a pas de mal à cela — un peu de toilette, un ruban cerise dans les cheveux, quelques bijoux modestes, une robe claire bien faite selon la mode du jour, des souliers fins, une fleur au corsage. Ce sont grains de sel dans la vie des jeunes filles; elles s'en amusent, et ceux qui vivent avec elles, ou qu'elles rencontrent ne s'en plaignent pas. Depuis le séjour au couvent, plus rien, ni rubans ni fleurs; pour unique bijou, une vilaine bague en argent, montrant en guise de chaton une croix obliquement posée qui, paraît-il, renfermait une parcelle de la vraie croix. Les vieilles robes étaient toujours assez bonnes, et les raccommandant elle-même elle les faisait durer à n'en pas voir la fin. Elle affectionnait la laine grise ou brune, se tricotait des bas gris, s'achetait de gros souliers de cuir, à lacer, puant l'huile de poisson.

En de longues distractions ou méditations, elle s'absorbait : il fallait l'appeler et crier pour obtenir une réponse, et alors elle tressautait. Sa parole semblait voilée; elle ne riait plus aux éclats comme jadis, de ce rire si frais, si jeune; elle souriait à peine. Son regard, autrefois clair et franc, fuyait main-

tenant le regard de son père et de sa mère, se fixait sur le sol devant elle.

Un soir la famille Delmas se trouvait comme d'habitude autour de la lampe, Jacques et Hélène lisant, Georgette tricotant. L'hiver commençait ; au dehors soufflait la bise de décembre, le mois noir ; une vague tristesse imprégnait l'air. La jeune fille posa son ouvrage et demeura quelque temps la tête appuyée entre les mains.

Alors, d'une voix qui voulait être calme mais qui tremblait un peu, les yeux baissés, elle parla. Depuis sa plus tendre enfance, elle avait la vocation religieuse : son séjour chez les Ursulines avait achevé de l'éclairer. La grâce du Seigneur l'avait touchée; Dieu daignait l'appeler pour devenir son humble servante. Une des personnes qu'elle aimait le plus au monde, suivait les voies de la perdition ; peut-être ce sacrifice d'elle-même qu'elle voulait accomplir, obtiendrait de la miséricorde divine l'éclatante conversion de ce pécheur!...

Jacques Delmas se leva ; il regardait sa fille...

Georgette continuait à parler, très bas. On devinait les mots, sans les entendre, d'après le mouvement des lèvres. Malgré le grand chagrin qu'elle allait causer à ses parents, malgré la douleur qu'elle éprouvait elle-même de les quitter, elle était absolument décidée. Elle avait choisi un ordre très sévère, le plus sévère, les carmélites, afin de faire plus dure pénitence pour les péchés

de... de cette personne chère. Elle priait ses parents de permettre son entrée immédiate au noviciat.

Jacques en silence se mordait la bouche, tout pâle. D'un geste vague, il s'essuyait le front, où perlaient des gouttes de sueur. Hélène, balbutiait, répétait comme en délire :

— Tu es folle... voyons... c'est une plaisanterie, n'est-ce pas ?

Georgette maintenant se taisait. L'ombre des cils se projetait de ses paupières sur la joue.

— Ma fille, dit Jacques, qui tremblait plus qu'elle, demain je vous répondrai. La proposition est si brusque... ah! oui, le coup me frappe durement.

— Mon père, dit Georgette, j'attendrai respectueusement votre décision.

Et elle se retira dans sa chambre.

— J'étais sûre que cela finirait mal, grommelait Antoinette, faisant çà et là son service.

Un séjour de vingt ans chez les Delmas permettait à cette fille rustique une certaine familiarité.

— J'en étais sûre, répétait-elle. Manger le bon Dieu toutes les semaines, ça n'est pas naturel. Moi, depuis longtemps, j'y aurais mis bon ordre !

Jacques et Hélène restés seuls, d'abord ne se parlèrent pas. Dans l'âme du père bouillonnaient des luttes violentes, le désespoir de sa vie manquée, de la famille perdue à jamais, du dénouement — logique en définitive —

couronnant les habitudes dévotes qu'il n'avait su empêcher ; l'immense douleur de cette tombe, où sa fille tant aimée allait s'ensevelir : la conscience de n'avoir pas dès le début montré une suffisante énergie ; la certitude qu'il était aujourd'hui désarmé, nul... Ah ! l'engrenage lent, une dent chaque jour !

La mère, immobile et morne, accablée par le poids de ses regrets impuissants, s'affaissait sur sa chaise, ne résistait pas, ne pensait plus.

Alors Jaques éclata en reproches directs, en accusations. Hélène courbait la tête et ne répondait rien...

— Jacques, dit-elle enfin, mon ami.., tu sais que je n'aime pas le couvent, que ma plus grande douleur serait de voir Georgette y entrer... peut-être y a-t-il remède encore... elle n'y entre pas demain... soyons alliés, unissons nos efforts, cela vaudra mieux que de nous quereller sur le passé ineffaçable...

Jacques, à la logique duquel on ne faisait jamais appel en vain, se calma, et tous les deux, sur un point d'accord, cherchèrent les moyens de guérir cette pauvre intelligence affolée, de détourner le malheur. Bien tard dans la nuit, la fenêtre de leur chambre resta claire, et les houilleurs, qui avant l'aube se rendaient à leurs fosses, se demandaient s'il y avait un malade chez monsieur le directeur.

Le lendemain matin, Jacques dit à Georgette :

— Ma fille, voici ce que votre mère et moi

nous avons résolu. Jusqu'à vingt et un ans, l'âge de votre majorité, vous restez soumise à l'autorité paternelle. Ces quinze ou seize mois, nous les emploierons à voir un peu le monde ; vous ne pouvez pas y renoncer sans le connaître, et les vocations doivent être éprouvées ; tous les curés vous diront cela. Majeure, vous aurez le droit, la loi vous le donne, d'agir à votre fantaisie, de fouler aux pieds la sainteté de la famille, d'abandonner votre père et votre mère, de vous enfermer dans une cellule, nuisible à vous-même et inutile aux autres. Obtenir notre consentement, ne l'espérez jamais. Si vous persistez dans votre résolution contre nature, vous êtes morte, non seulement pour le monde, mais pour nous, et nous serons morts pour vous.

Gergette s'inclina lentement sans répondre.

Jacques ne pouvait abandonner les Laminoirs pour plusieurs mois, le temps d'un grand voyage ; mais il s'arrangea pour passer avec sa femme et sa fille tantôt deux ou trois jours à Bruxelles, ou huit jours à Paris.

Georgette vécut au milieu des étourdissements des grandes villes ; quel contraste avec la pension ! Les fêtes, l'animation spéciale de l'hiver, la cohue des boulevards, les brillants magasins, les splendeurs artistiques des monuments et des musées, ne lui laissaient aucun moment de répit.

Ils fréquentaient les théâtres, se couchant à des heures fantastiques, dormant tard, prenant leurs aises. Jacques, le travailleur

sévère et réglé, Hélène la bonne ménagère qui se levait tôt pour diriger la servante, se trouvèrent dépaysés d'abord, mais ils s'habituèrent vite.

Mademoiselle Delmas était visiblement malheureuse ou plutôt résignée. Ces fêtes des yeux, de l'oreille, de l'esprit, elle les subissait parce que le curé, sûr de l'avenir, lui avait ordonné d'éprouver sa vocation. Mais trouvant péché mortel de tous côtés, elle travaillait à ne point voir, ni entendre, et à tenir sa pensée sur les choses saintes. Elle aspirait aux malsaines délices du cloître, dont chaque jour la rapprochait; cette idée devenue immense, occupait tous les replis de son cerveau, étouffait les autres, véritable monomanie.

En rentrant dans sa chambre d'hôtel, elle ne se plaignait pas, mais facilement son père surprenait un soupir de satisfaction qui disait : — Encore vingt-quatre heures passées!

Alors dans la vie de sainte Thérèse, dont elle avait apporté un exemplaire, elle lisait quelques pages : (1)

« A l'âge de sept ans, avec le plus petit de ses frères, Thérèse lisait la vie des Saints et l'histoire de leurs souffrances, et ils étaient tellement pénétrés de la pensée de l'éternité tant des peines de l'enfer, que du bonheur

(1) Citation textuelle de : *Vies des Saints* par le R. P. Simon Martin, de l'ordre des Minimes, deux vol. in-folio, Paris 1696 ; tome II, pages 1288 et suivantes.

des Saints dans le Ciel, qu'ils répétaient continuellement ces paroles : éternellement, éternellement, éternellement. Ces considérations leur firent faire un complot ensemble de sortir en cachette de chez leurs parents, et d'aller au pays des Maures pour y trouver l'occasion du martyre. Leur sortie fut assez secrète : mais comme ils s'avançaient du côté de l'Afrique, un de leurs oncles paternels les rencontra ; et ayant appris de leur bouche le sujet de leur voyage, il leur persuada de différer ce bon dessein à un autre temps, et les ramena chez leurs parents.

» Lorsqu'ils furent de retour, voyant bien qu'ils ne pouvaient pas être Martyrs, ils pensèrent à se faire Ermites, et se dressèrent pour cela dans le jardin de la maison de petites cellules pour se retirer du monde et faire plus tranquillement leurs prières...

» Thérèse se fit Religieuse de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Elle avait souvent des extases et des ravissements, dans lesquelles son corps secondant les ardeurs de son âme, s'élevait au dessus de la terre et demeurait suspendu en l'air. Ce qui lui est arrivé un jour en présence de l'évêque d'Avila...

» Elle fut deux ans que Notre-Seigneur était presque toujours à son côté droit. Elle fut aussi honorée des visites de la sacrée Vierge, de saint Joseph, des Apôtres saint Pierre et saint Paul, des dix mille Martyrs, de saint Dominique, de saint François, de sainte Catherine, de sainte Claire, et de

quantité d'autres Saints et Saintes qui se plaisaient souverainement à converser avec cette véritable amante de leur Souverain Seigneur.

» Elle se revêtit sur sa chair nue d'un cilice de fer-blanc percé de tous côtés à la façon d'une râpe qui lui raclait et écorchait toute la peau. Elle se mettait souvent toute en sang, tantôt avec des ronces et des orties, tantôt avec des cordes garnies par le bout de pointes de fer, tantôt avec un trousseau de clefs. Ses veilles et ses jeûnes étaient excessifs. Elle versait des larmes en si grande abondance, qu'elles seules étaient capables de lui épuiser tout le corps. Enfin elle avait mille autres industries pour se faire souffrir.

» Un jour des Rameaux qu'elle s'efforçait de bien traiter son cher Epoux (le Christ) en récompense de ce que les Juifs l'avaient laissé sortir de Jérusalem et retourner à Béthanie sans lui présenter à dîner, ayant reçu la Sainte Hostie, elle fut quelque temps sans la pouvoir avaler et durant ce temps, il lui sembla qu'elle avait la bouche pleine de sang et que son visage et son corps en étaient aussi tout couverts : et elle sentait ce sang comme encore tout chaud, et tout nouvellement sorti des veines. Ses douceurs furent alors inexprimables...

» Il y eut à l'heure-même de sa mort des témoignages éclatants de son bonheur. Une religieuse vit son âme sortir de sa bouche sous forme d'une colombe d'une blancheur admirable. Une autre la vit sous forme d'un

cristal lumineux qui s'élevait vers le Ciel. Un arbre d'auprès sa cellule qui était sec depuis longtemps, et que l'on avait même presque tout couvert de chaux et de décombres, reverdit et commença de porter des fleurs contre le naturel de la saison. Son visage parut extrêmement beau et sans aucunes rides quoi qu'il en eût auparavant. Il sortit de son corps une odeur très suave, qui embauma toute la chambre et qui se communiqua généralement à tout ce qui l'avait touchée, jusqu'aux mains de celles qui la lavèrent.

» Ceci se passait le quatrième d'Octobre 1582, à Avila au Royaume de Castille en Espagne. »

Quel contraste entre ces idées de moyen âge et la table d'hôte d'un grand hôtel moderne, la civilisation fiévreuse des boulevards, une représentation d'opéra! En esprit Georgette vivait dans le XVI[e] siècle, et brutalement, à chaque heure, elle retombait dans le monde actuel. De mortelles inquiétudes la tenaillaient : manquer une messe le dimanche, manger sans le savoir un plat gras le vendredi! Secrètement elle entreprit une série d'expiatoires mortifications.

Le curé, dans les premiers temps avait eu quelques inquiétudes. A peine Georgette revenait à B., qu'elle accourait près de lui se confesser, et alors il se rassérénait.

XIV

Près des Lilas, dans une proprette maison

d'ouvrier, était venu s'établir un forgeron des Laminoirs, marié depuis trois ou quatre ans. Il arriva qu'une barre de métal rougie l'atteignit au pied, et qu'il dut pendant plusieurs semaines rester immobile, la jambe étendue sur une chaise. Le temps sans travail est long. Hélène allait porter à l'ouvrier quelques douceurs, et des livres, l'encourager; souvent Georgette l'accompagnait. La jeune femme du forgeron, bien saine et vaillante, s'occupait du ménage qu'elle tenait propre et luisant; en même temps elle soignait ses enfants, une fillette qui commençait à marcher, un garçon qu'elle nourrissait encore. Comme Hélène lui demandait si elle était heureuse, si elle ne désirait rien, elle répondit en son patois qu'elle demandait seulement de voir le blessé guéri; tout le reste était bien; elle adorait ses bambins, et comme son homme avait le caractère le plus jovial, dame! on ne mangeait pas de la viande tous les jours, mais on n'était pas un jour sans rire, et la vie leur semblait bonne. En s'expliquant, la jeune mère donnait le sein au petiot: le lait mouillait les lèvres goulues de celui-ci, et sur la mamelle blanche couraient les arborescences azurées des veines.

Hélène, doucement émue, regardait sa fille, mais Georgette ne paraissait pas comprendre, détournait les yeux de ce tableau charmant qu'elle jugeait plein d'indécence et de péché, s'absorbait, évoquait l'image du Christ nu et des Sacrés-Cœurs sanguinolents.

— Gorgette, as-tu remarqué, lui disait sa

mère en rentrant au logis, le bonheur de cette famille rustique! La famille, voilà la vraie vocation de la femme; le couvent n'abrite que l'impuissance ou la folie. Crois-tu que je suis malhonnête et impie, un suppôt de Satan, pour tenir ce langage? Oh! Georgette — et ainsi parlant, sa mère l'embrassait bien fort — si je te voyais un jour, à toi aussi, un petit enfantelet tout rose sur les bras, alors je mourrais contente. Ce devoir que j'ai accompli, moi, non sans fierté, et non sans danger, tu veux t'y dérober. En te donnant la vie, j'ai failli perdre la mienne; la maternité, c'est notre patriotisme et notre héroïsme, à nous autres, femmes. Ces soins que depuis vingt ans nous avons eus pour toi, les longues nuits passées sans sommeil, les inquiétudes des accidents et des maladies, notre amour en continuel éveil, tu veux, égoïste, garder tout; mais ce patrimoine, on te l'a prêté, et tu dois en rendre compte à tes enfants, si tu en as, à tes sœurs, ces femmes que tu vois autour de toi et que tu peux aider, encourager, instruire... à nous-mêmes à tes parents, que tu pourrais aimer et soigner dans leurs vieux jours... bientôt.

Hélène crut remarquer que sa fille se laissait, passive, embrasser et qu'elle ne répondait pas à ses étreintes.

Cependant madame Delmas montrait une énergie de sentiments, une rectitude de logique supérieure à ce qu'elle avait laissé voir jusqu'ici; le péril qui la menaçait et l'amour maternel lui inspiraient un langage

qu'elle n'aurait pas tenu huit ans auparavant. Et puis, en elle s'était opéré un travail secret, mais sûr, la ruine de ses croyances ; l'influence de Jacques agissait enfin... trop tard.

Une autre fois, le père essaya d'éveiller dans l'esprit de sa fille les sentiments généreux que tout être humain non perverti garde au fond de son âme. Il lui parla des humbles sacrifices accomplis par amour de l'humanité, et de la fierté qu'on peut en ressentir.

— Devenir utile à ses semblables, disait-il, voilà le saint devoir. Lâches sont ceux qui s'y dérobent. Crois-tu que la maitresse d'école, qui reste fille au milieu de ses marmots, ne prouve pas un admirable dévouement ? Elle seule vieillit ; l'école ne change point, et sans cesse de nouvelles classes d'élèves lui arrivent, grossières, ignorantes ; elle les polit, les façonne, et alors il s'échappent, ingrats, sans plus se souvenir d'elle. Mais l'institutrice est fière du devoir accompli ; obscure, elle a rendu à son village des services qui ne se pourraient payer. Bien sûr, je ne parle pas de ces dévotes encroûtées, comme les demoiselles de B., préparant dans leurs tristes classes des générations de crétins : j'ai en vue un idéal, des personnes instruites, intelligentes, affranchies des dogmes, travaillant à faire de leurs élèves des hommes et des femmes libres, un jour utiles à la société, fondateurs de familles prospères, travailleurs, honnêtes, probes... L'école ne t'attire point ! oh! nous avons le choix ; aujourd'hui la mé-

decine est ouverte aux femmes ; tu seras assez riche pour ne pas réclamer l'argent des pauvres ; quelle existence sublime, parcourir les villes et les campagnes, consoler, guérir! Rien ne saurait être plus beau.

Georgette se taisait, indifférente à l'enseignement, à la maternité, à tout ce qui n'était pas la mort du cloître. Aucun muscle de son visage ne tressaillait.

Et Antoinette, à qui la jeune fille avait conté ses projets, souvent, pendant le trajet de la maison jusqu'à l'église de B., ne se gênait pas pour exprimer sa pensée : — Oh! bien, disait la vieille servante, quand madame Delmas venait à la cuisine, si j'avais une fille qui me jouât un pareil tour, je la battrais! Oui. Cela me retourne les sangs, madame, et j'admire votre patience.

Vers cette époque, l'ainée des demoiselles Bertin se maria, et la famille Delmas fut invitée. Georgette refusa avec une énergie effarouchée — craignait-elle les tentations ? Jacques et Hélène, trop abattus et désolés, s'excusèrent... De leurs fenêtres, ils virent le joyeux cortège passer dans la grande rue de B. ; la toilette claire de la mariée la désignait facilement, malgré la distance.

La famille du docteur prospérait ; les fils étudiaient, ou bravement travaillaient de leurs mains ; car plusieurs avaient pris un métier, ne croyant point, boulanger, typographe ou forgeron, se déshonorer. Les filles emplissaient la maison de vie et de fête,

s'occupaient du ménage, des vêtements, chantaient, riaient du matin au soir ; le mariage de l'une d'elles n'éclaircissait pas trop les rangs, et Claude espérait que la seconde, et puis les autres, à leur tour, suivraient le bon exemple. Il n'osait plus parler de ses enfants à Delmas, comprenant quelle tristesse chacun de ses bonheurs mettait à l'âme de son ami; surchargé de besogne d'ailleurs, il venait rarement aux Lilas; plus rarement encore, les Delmas descendaient à B. comme autrefois, le soir, jouer aux échecs, et causer en vidant une canette de bière.

Et quand par aventure ils se trouvaient ensemble, Jacques, Claude et madame Annie s'entretenaient du couvent; ils échangeaient leurs idées, l'esprit préoccupé de ce grave sujet, s'adressant indirectement à Georgette... Mais Georgette n'entendait rien; son âme errait en des infinis mystiques, roulait en des sphères paradisiaques parmi les bienheureux nimbés d'or.

Quelques jours auparavant, comme elle se plaignait à son confesseur des conversations impies qu'elle était à chaque instant obligée de subir, le curé lui avait conseillé de *vouloir* penser à des sujets pieux, et la jeune fille *voulait* et pensait, obéissante.

L'état psychique que les prêtres et leurs victimes appellent *vocation*, les médecins le nomment aujourd'hui *névrose*. Il faut plaindre et soigner les pauvres déséquilibrés.

A mesure que mademoiselle Delmas s'enfonçait dans la dévotion et s'opiniâtrait, à

mesure le curé lui permettait de se mêler — honnêtement — au mouvement du monde, sans oublier cependant ses habituelles dévotions. Il fallait que Dieu et le diable pussent tour à tour plaider leur cause. Le prêtre avait repris sur la jeune fille une puissance magnétique totale. D'après ses conseils, elle acheta l'*Imitation de Jésus-Christ* par Thomas A Kempis, ce code de l'incurable désespoir ; des vies de saints, et le *Catéchisme de Persévérance* de l'abbé Gaume, qui vinrent se ranger en bon ordre sur un rayon et qu'elle lut avidement.

— Ainsi, lui répétait le curé, malgré les pièges que vous tend le monde, et Satan sous mille formes, vous résisterez victorieusement et ne chancellerez pas. *Quasi a facie colubri fuge peccata,* dit l'Ecclésiaste, *et si accesseris ad illa suscipient te.*

XV

Les arbres se dépouillèrent de leurs feuilles jaunies, les journées se froidirent ; les jardins que plus n'enjolivaient asters et dahlias, gelés, se mirent en deuil ; de nouveau la tristesse de l'hiver s'étendit sur la Belgique, fermant les fenêtres et les portes, allumant les foyers et les lampes de longues veillées.

La famille Delmas fréquentait maintenant les concerts, les bals, les spectacles. Monsieur le baron de Boissy de Verteneuil préparait son élection à la Chambre des représentants et il se moutrait d'une

excessive amabilité... volontiers il présenta le directeur des Laminoirs aux soirées de son monde aristocratique. Les membres du conseil d'administration, habitant Bruxelles pour la plupart, envoyèrent d'autres invitations et ouvrirent aux Delmas les salons de la finance.

Dans le superbe épanouissement de sa beauté, Georgette se voyait bien accueillie partout; d'ailleurs, on la savait très riche. Sur les étangs du château de B. eurent lieu des réunions de patinage élégant, une fête nocturne éclairée par des milliers de lampes vénitiennes et par des torches de résine.

Mademoiselle Delmas y parut, mais avec son air pitoyable et résigné, parlant le moins possible et seulement pour ne pas se montrer impolie, elle semblait une victime violentée, à laquelle ne manquaient pas même les fleurs du sacrifice.

Des jeunes gens, des partis superbes la demandèrent en mariage, soit directement à elle-même, et alors elle leur répondait de façon à leur ôter tout espoir, soit au père qui en parlait à sa fille... et c'était non, invariablement non, un refus sans colère ni passion, un refus ennuyé et froid.

Parmi les prétendants à la main de mademoiselle Delmas, il y eut des banquiers millionnaires, des officiers jeunes, beaux et braves, des chefs d'industrie, des artistes, et entre ceux-ci un peintre célèbre qui ne put même obtenir l'autorisation de faire et de lui offrir son portrait; il y eut de vieux noms

historiques avec sur leur blason couronne fermée... Les parents de Georgette ne manquaient pas de la conseiller, de vanter les aspirants, mais ils prêchaient dans le désert et la jeune fille éprouvait à les écouter un véritable malaise; sans répondre, elle parlait d'autre chose, ou silencieusement prenait son grand rosaire pour s'isoler du monde et résister, qui sait! aux malices du démon.

Un jour, sa mère l'interrogea très secrètement; parmi ceux qu'elle avait rencontrés et qui n'osaient plus se déclarer, aucun ne pouvait-il espérer?

— Nous sommes dans une assez belle position sociale, disait madame Delmas, et avec nos relations il y a toujours moyen de rompre la glace. J'estime absurde cette idée reçue que ni la jeune fille ni ses parents ne peuvent risquer aucune espèce de démarche. Voyons.. une confidence bien intime à ta mère... tu as peut-être un de ces chagrins...

— Non, dit Georgette; non. Je pourrais épouser un fils de roi, je dirais non. Tu devrais bien me laisser tranquille maintenant, puisque j'ai docilement obéi à tout ce que vous m'avez demandé depuis une longue année!

Les Jésuites, informés — ils savent tout! — qu'il y avait à B. sur S. une jeune fille, enfant unique et millionnaire, se mirent en campagne. Ils avaient un candidat, ils en ont toujours, un ingénieur récemment sorti des écoles de Louvain, un bon jeune homme, très bien mis, très comme il faut, fort aimable,

sans le sou. Il épouserait Georgette, conserverait pour les puissants protecteurs qui l'auraient si avantageusement placé dans le monde une reconnaissance fructueuse; succéderait naturellement à Delmas comme directeur technique des Laminoirs.. et avant toute chose remplacerait cette odieuse société ouvrière pleine d'impiété par un Cercle catholique, sous la présidence d'honneur du curé.

Oh! les beaux projets! Le révérend Père spécialement chargé des négociations matrimoniales s'ouvrit d'abord discrètement au grand vicaire, un de ses meilleurs amis; et celui-ci vit immédiatement qu'il avait fait fausse route en orientant ce million vers un couvent déjà assez riche certes, et qui allait l'enterrer sans profit pour la religion. Mais le grand vicaire garda pour lui ses remords et vite il manda par devers lui le curé de B. sur S. Et le curé déclara :

— Non, il n'y a plus rien à changer; on compromettrait le beau résultat présent si l'on essayait de substituer le mariage au couvent. Lui, confesseur et maître tout puissant de la jeune fille, il ne l'essayerait certainement pas. Il eût fallu dire ces choses trois ans plus tôt... et encore! Car enfin, si au lieu de l'ingénieur de Louvain, un franc-maçon eût été agréé comme mari de la demoiselle, quel désastre, mon Dieu, quel désastre! Le couvent offrait bien plus de certitude, un placement de tout repos! Ce qu'on pouvait espérer maintenant c'était le

départ de Jacques Delmas... et justement le candidat des révérends Pères arrivait à propos. On serait alors maître de la maison ouvrière... la supprimer! Oh! que non... la transmormer seulement, sans faire crier personne.

Et le grand vicaire en son for intérieur reconnut que ce gros rustre de curé ne manquait pas de sens pratique.

XVI

Un triste matin de mars embrunait B. sur S. La vallée disparaissait dans un brouillard froid; les arbres nus ruisselaient. Le passage des charrettes sur les chemins creusait des ornières pâteuses. Dans le lointain, un orgue de barbarie recommençait interminablement le *Toréador* de Carmen, et toujours au même endroit s'arrêtait brusquement, détraqué.

Jacques et Hélène déjeûnaient, seuls tous les deux, en silence. Leur était venue l'inaccoutumance de se parler, depuis tant d'années qu'ils ne se souvenaient plus. Les yeux rougis d'Hélène portaient la trace de larmes récentes. Jacques oubliait de manger; son regard vague ne fixait aucun objet.

— Où donc est Georgette ce matin? demanda-t-il. Comme elle tarde à descendre!

— Sans doute à la première messe, répondit Hélène, mais si bas qu'elle semblait parler à elle-même.

— Antoinette! cria Jacques, pris de je ne

sais quelle inquiétude; allez donc appeler mademoiselle.

On entendit la servante monter et frapper.

— Monsieur, dit-elle, revenant aussitôt, elle ne répond pas.

La mère se précipita. Jacques se leva anxieux. Tout de suite, en haut, Hélène se lamenta :

— Elle est partie, le lit n'est pas défait.

— Le jour de sa naissance, murmura Jacques... juste vingt et un ans! Oh! elle est bien conseillée.

En ce moment, le curé, sans bruit, parut; il n'avait ni sonné ni frappé, gardait son tricorne sur la tête, habitudes prises chez les paysans.

— Ma fille, s'écria Jacques, elle est morte!

— Rassurez-vous, monsieur, dit le prêtre de sa grosse voix; votre fille se porte très bien. Elle m'a prié hier soir, en me quittant après une confession générale, de venir sans retard, vous dire qu'elle entrait au couvent.

Jacques, devenu terrible, s'appuyait de ses deux mains crispées au dossier de la chaise. Il fit un seul mouvement, et la chaise se brisa net. Si calme d'habitude, jusqu'à cette heure maître de lui, ayant su renfermer sous son front les révoltes de sa volonté, en ce moment il ne se possédait plus. Le curé recula d'un pas; son énorme corps remplissait maintenant le cadre de la porte.

— Oui, monsieur, continua-t-il, chez les carmélites de N. La grâce l'a touchée et l'esprit du Seigneur est avec elle. Vous

aurez une sainte dans votre famille, elle priera et intercédera pour vous... vous en avez besoin, monsieur.

Le prêtre parlait en nasillant un peu; il citait maintenant des textes latins qui bourdonnaient, rauques, dans le cerveau de Delmas. Ni l'un ni l'autre ne faisait de geste vif, et aucun éclat de voix ne s'entendait.

A l'étage, Hélène et Antoinette pleuraient.

L'ingénieur étendit la main et décrocha du mur un marteau minéralogique, à tête d'acier lourde et tranchante.

— Savez-vous, dit-il au curé, que je vais vous tuer?

— Je ne vous ai rien fait, répondit le prêtre.

— Vous étiez le confesseur de ma femme et de ma fille; vous avez abusé de votre influence sans bornes sur ces deux âmes, l'une innocente et simple, l'autre faible et ignorante; vous avez détruit ma famille et mon bonheur. Au lieu de la paix que vous nous deviez, vous avez apporté dans votre robe la lutte, la discorde, l'irréparable. Et vous venez vous-même me raconter cela tranquillement, en crachant des phrases de bréviaire!

Cependant Jacques marchait, faisant le tour de la table qui se dressait entre eux.

— Me tuer? dit le curé. Soit. Un assassinat, alors, car mon caractère sacré défend la résistance.

Delmas laissa tomber son marteau.

— Vous n'êtes donc pas soûl ce matin,

cria-t-il à la face du prêtre, ou bien vous avez peur du tribunal correctionnel et du pain sec des trappistes?

Et il se jeta sur son ennemi; avec une force que la colère décuplait, il le saisit par le collet, qu'il tordit rageusement pour serrer le cou, lui fit faire un demi tour sur place, et le poussa sans le lâcher. Les bras herculéens du prêtre ne pouvant s'accrocher à rien sur les murailles lisses, ni saisir l'adversaire, restaient inutiles et battaient l'air, pendant que sa face congestionnée devenait violette; dans le vestibule, les deux hommes passèrent comme un coup de tempête.

Une porte vitrée qui fermait leur chemin fut défoncée, et ils la traversèrent semant les éclats de bois, les fers tordus et les débris de verre sur le dallage; presque au même instant, la poigne étau de Delmas s'ouvrit, et le curé se vit étendu de son long, face contre terre au milieu du chemin, englué dans la boue profonde.

Sur le seuil, l'ingénieur, les bras croisés, l'attendait. Mais, pour la première fois de sa vie, terrassé, sans répondre, il se releva piteux, ramassa son tricorne, et de son mouchoir rouge à carreaux s'essuyant la figure, il s'éloigna.

Sur l'escalier, la servante bassinait d'eau fraîche le front de sa maîtresse évanouie.

XVII

Le couvent des carmélites de N. possède

en pleine ville un immeuble couvrant plus d'un hectare; mais enclavé dans un vaste pâté que ne traverse aucune rue, il montre seulement au public la façade de sa chapelle et la porte d'entrée de la communauté.

De grosses ferrures du siècle dernier garnissent celle-ci, qui est large et basse, d'un seul vantail, peinte en jaune sale. Un judas solidement grillé peut bayer vers le milieu; par là, avant de tirer le verrou, on regarde les arrivants. Ceux qui par hasard passent dans la rue au moment où la porte s'entr'ouvre, aperçoivent au-delà d'un corridor, en pleine lumière dans la cour qu'elle encombre, une haute rocaille, genre Blaton-Aubert, portant quelque verdure et une vierge en plâtre peinturluré.

Georgette vivait là, sous l'habit des carmélites, se conformant de tous points à la règle de la communauté.

Un jour à l'aube, deux religieuses étaient entrées sans bruit dans la cellule de la novice — la porte ne pouvait se fermer que par un loquet de bois — l'une prestement avait déroulé les cheveux de mademoiselle Delmas, et l'autre ayant dit ces seuls mots: *Par ordre de notre révérende mère supérieure*, la première avec des ciseaux grossiers avait abattu la tresse énorme et lourde. Elle l'avait abattue maladroitement, s'y prenant à cinq ou six fois, et faisant des lignes blanches où l'on voyait la peau.

La tresse, sur les dalles où elle gisait, avait semblé vivre encore, et palpiter, pen-

dant qu'un gai rayon de soleil tombant de la fenêtre faisait briller le fer des ciseaux.

Sur la pauvre tête mutilée, la sœur avait posé la coiffe, puis le voile, et toutes les deux s'étaient retirées marchant comme des fantômes sur leurs semelles de cordes tressées.

Georgette n'avait pas écrit à ses parents et n'en avait reçu aucune nouvelle. Pour le couvent, la famille n'existe qu'à un point de vue, l'héritage.

Un matin, madame Delmas ne pouvant endormir plus longtemps ses inquiétudes, se présenta et demanda à voir sa fille. Une vieille femme obèse, l'air stupide, habillée en servante, fit entrer Hélène dans la petite cour, l'examina longtemps, lui demanda des explications et finalement lui déclara qu'elle allait avertir la révérende mère supérieure.

Les fenêtres du rez-de-chaussée et de l'unique étage se montraient toutes hermétiquement closes par des carreaux mats ou par des rideaux blancs tendus. Hélène sentit derrière ces rideaux une présence, des regards qui l'observaient. Les murailles badigeonnées en vert sale, donnaient une exacte impression de geôle.

Presque aussitôt la portière revint, et pria madame Delmas de la suivre au *parloir des novices*. Ces mots étaient peints, grossièrement, au-dessus de la porte. Là, elle présenta une chaise, salua en croisant les mains devant elle, et sortit à reculons.

Hélène se trouvait maintenant dans une chambre de moyenne grandeur, sous un

plafond bas. L'odeur fade des appartements longtemps inhabités viciait l'air. Le plancher ciré, le mobilier composé d'une table de chêne poli et de six chaises de paille, les vitres des fenêtres et les rideaux brillaient d'une extraordinaire propreté.

Sur les murailles blanchies à la chaux s'accrochaient un grand christ noir, et les portraits de Pie IX, de Léon XIII, papes, et de l'évêque du diocèse. Rien de plus.

La porte se trouait ostensiblement d'une petite ouverture, à hauteur des yeux, de sorte qu'une personne dans le corridor pouvait aisément observer l'intérieur du parloir, surprendre les attitudes, entendre les paroles échangées.

Une autre porte, dissimulée dans le lambris, s'ouvrit sans bruit ; la novice entra...

— Georgette !

Et la mère sauta au cou de sa fille, la serrant follement, ne pouvant s'en détacher.

Georgette embrassa sans grande effusion sa mère — une accolade de théâtre, des gestes d'automate, un calcul ou une réticence dans le baiser — et elle lui dit tranquillement qu'elle était bien contente de la voir. L'abrutissement contemplatif la déprimait déjà.

Les deux femmes restaient à se regarder, debout l'une et l'autre...

Pour la mère, quelle douleur vive la vue de ce froc, de cette tête, si jalousement enveloppée qu'on ne voyait ni le front, ni les oreilles, ni le dessous du menton... Elle trouvait sa fille maigrie par six mois de grande

austérité, et fort pâle; la poitrine, si ronde autrefois, paraissait plate... peut-être sous la feuille de carton qu'on emploie dans les couvents pour comprimer les exubérances de la vie. Madame Delmas rompit la première le silence :

— Ton père a été fort malade, dit-elle, en danger de mort, quelques jours après ton départ. Je l'ai soigné; il va mieux maintenant. Je ne t'ai pas écrit... à quoi bon! Serais-tu revenue ?

— Sais-tu pourquoi j'ai voulu te parler une dernière fois ? continua madame Delmas. Oh! cet aveu me coûte devant toi... m'accuser coupable... oui... très coupable...

Elle tomba à genoux devant sa fille, elle prit dans ses mains qui tremblaient fort les mains froides de la religieuse, et sans la regarder elle parla, d'une voix basse, entrecoupée de sanglots, rapidement :

— Si tu es ici, dans ce cloître qui me fait horreur, c'est ma faute, et je la pleurerai tous les jours qui me restent à vivre. Je ne crois plus aux dogmes, aux miracles, aux mystères catholiques...

La religieuse recula de deux pas, et sa mère à genoux marcha pour se rapprocher d'elle.

— J'ai causé le malheur de ton père, si noble, si intelligent, si bon ! Je ne crois plus... depuis mon enfance, sans raisonner, j'avais suivi la routine, l'impulsion qu'on me donnait; je craignais de changer d'habitude, de renier le passé, d'affliger mes parents... que

sais-je ! Je t'ai poussée dans cette voie; au lieu de t'éclairer à temps, j'ai déformé ton jeune cerveau, corrompu ton esprit. Quelle honte pour moi, venir t'expliquer mon erreur, et quelle expiation ! J'ai employé vingt ans de ma vie, les plus belles, à combattre les idées philosophiques de ton père, à les empêcher d'arriver jusqu'à toi... je repoussais comme sacrilège la discussion et jusqu'au moindre doute. Je fermais les yeux en répétant : je crois ! et je refusais de m'instruire. Aujourd'hui, la religion te dicte une si cruelle indifférence pour ton père et pour moi, que ce sentiment contre nature m'a révoltée; j'ai eu le courage de m'interroger, de descendre au fond le plus intime de ma conscience : je ne crois plus... je ne crois pas ! Comprends-tu quel supplice j'endure ? Ma vie, je l'ai rendue misérable; ton père, je l'ai rendu malheureux, oui, moi, moi seule; le temps a passé rapide, et ma fille unique, je l'ai de mes mains murée dans le tombeau... morte vivante ! Ton père... je ne lui ai pas dit. Il me tuerait ! Et il aurait raison ! Pourquoi m'a-t-il rencontrée !

Depuis quelques instants, un œil s'encadrait dans l'ouverture de la porte. Georgette voyait cet œil; ce lui était comme un rappel à l'ordre, un avertissement de ne pas s'abandonner, elle, l'élue de Dieu, à la montée de la piété filiale...

Madame Delmas ne savait plus parler; les larmes éteignaient sa voix; on distinguait encore :

— Reviens avec moi... oh ! reviens ! je suis

à tes pieds, coupable... je te supplie... pardonne-moi et reviens... rends la vie à ton père et à moi...

— Ma mère, dit alors, très calme, la religieuse, que le souffle monastique avait glacée, vous me faites une scène fort triste ; vous ne sauriez croire combien votre aveu me peine. Je prierai pour mon père et pour vous... la communauté récitera un rosaire, afin que la grâce vous touche et que vous reveniez tous les deux à de meilleurs sentiments. Pour moi, je vous assure que la vocation s'affirme de jour en jour, et je désire prononcer mes vœux définitifs le plus tôt possible. La sainte règle fixe un an d'épreuve pour le novic at... nous devons nous y conformer. Ma mère, je n'ai plus rien à ajouter. Adieu !

Georgette se dirigea vers la porte sans se retourner, et elle disparut comme elle était entrée, silencieuse.

Quelques instants après, la tourière vint demander « si madame désirait qu'on lui servit une petite collation, ou un verre de vin...» Hélène regarda d'un air égaré autour d'elle, comprit, et sans répondre, avec un frisson de fièvre, sortit du couvent et se trouva dans la rue.

Mais à peine eût-elle fait quelques pas, elle revint en arrière et de nouveau sonna à la sombre porte. Cette fois la sœur tourière n'ouvrit même point, parlementa au travers du petit grillage, demanda si madame avait oublié...

— Oui, dit Hélène, j'ai oublié... je voudrais

avoir la règle du couvent, je suis la mère, j'ai le droit de savoir ce que devient ma fille, Georgette...

— La règle du couvent! s'écria la sœur, avec une nuance d'effarement qui troubla sa placidité claustrale. Mais je ne l'ai pas, madame, je ne l'ai jamais vue.

— Ma sœur, insista madame Delmas, elle existe cette règle ; allez la demander de ma part à la Supérieure.

— Jésus! la demander à la Supérieure, répondit la religieuse. C'est impossible, la révérende mère Supérieure est présentement au chapitre; il y aurait péché mortel à la déranger. Ecrivez-lui, madame, à la révérende mère, elle vous répondra. Mais je n'ai jamais vu cette règle, elle n'est écrite nulle part.

Et le judas se referma.

Le soir même, madame Delmas écrivit à la supérieure des Carmélites. Et celle-ci, huit jours plus tard, répondit que le général de l'Ordre lui avait défendu de communiquer aux profanes la Règle des Carmélites, donnée par sainte Thérèse elle-même ; les novices n'en recevaient que graduellement les préceptes, un ou deux à la fois, et verbalement... Elles prenaient l'engagement solennel de n'en rien révéler au dehors.

— Cette règle existe cependant, disait Delmas. Je la trouverai!

Les recherches furent longues et difficiles. Les grandes bibliothèques de Bruxelles, du Musée Plantin d'Anvers, de Sainte-Geneviève

à Paris, ne donnèrent aucun résultat. Des semaines s'écoulèrent...

Un libraire de Madrid enfin put envoyer en deux gros volumes les œuvres complètes de sainte Thérèse, y compris les Constitutions des carmélites, texte authentique et complet.

Jacques lut et relut ces pages désolantes ; sa femme s'appuyait à son épaule et ensemble ils parcouraient les préceptes à la fois puérils et serviles, tous empreints du dégoût de soi-même, inspirés par l'imagination malade de la sainte, de la grande amoureuse détraquée...

Des fautes légères. Si une religieuse ne s'apprête pas avec tout l'empressement nécessaire quand la cloche sonne pour appeler au chœur ;

« Si elle entre, l'office étant commencé ; si elle prie mal, ou chante mal, ou se fâche et ne s'humilie pas immédiatement devant toutes les autres ;

« Si elle oublie son livre de prières ; si elle fait rire une autre dans le chœur ;

« Si elle déprécie ou n'observe pas les prosternations, inclinations et autres cérémonies ;

« Si elle fait quelque bruit dans le chœur ou dans sa cellule ;

« Si elle traite négligemment quelques livres, vêtements ou autres objets du couvent, les casse ou les perd ;

« Aux accusées de toutes ces fautes, il sera imposé une pénitence, prières, ouvrage

servile, silence spécial pendant le temps de rupture du silence de l'Ordre ou abstinence de quelques mets dans un repas.

Des fautes moyennes. Si une sœur, la prière étant achevée, n'est pas encore venue au chœur ; celles qui entrent trop tard doivent se prosterner jusqu'à ce que la mère supérieure leur ordonne de se lever ;

« Si quelqu'une n'est pas attentive à l'office divin, avec les yeux baissés ;

« Si elle traite sans révérence les ornements de l'autel ;

« Si elle ne vient pas au chapitre, au travail, au sermon, au réfectoire ;

« Si elle parle au chapitre sans permission ; si elle dit quelque chose dont les sœurs sont offensées ;

« Si, étant accusée, elle se livre à des commérages relatifs à l'accusation ; ou si elle accuse une autre sœur de la même faute, le même jour ;

« Si elle refuse le pardon à celle qui l'a offensée et qui le lui demande ;

« La peine des fautes susdites est une discipline donnée au chapitre par la Présidente ou par celle qu'elle délègue. Celle qui a accusé la coupable ne lui applique pas la peine, ni une plus jeune à une plus âgée.

Madame Delmas voyait les épaules nues de sa fille, ces épaules si rondes et blanches, se zébrer de lignes rougeâtres sous les coups de cette discipline, des verges en osier ! L'angoisse lui serrait la gorge ; elle interrompait

la lecture. Qu'elle eût voulu sur ces épaules mettre ses baisers pour adoucir les meurtrissures!

Malgré elle, ses yeux se reportaient sur les *Constitutions* qui lui donnaient froid dans les moelles :

Des fautes graves. Si une religieuse se dispute malhonnêtement avec une autre...

« Si elle défend sa faute, si elle dit sciemment un mensonge;

« Si elle a l'habitude de ne pas observer le silence, de raconter pendant le travail ou ailleurs des nouvelles du monde profane;

« Si elle rompt sans permission les jeûnes de l'Ordre ou de l'Eglise;

« Si elle change de vêtement ou de cellule avec une autre;

« Si elle entre dans la cellule d'une autre sans permission ou sans grande nécessité;

« Si elle se trouve au tour, ou au parloir, où sont des personnes du dehors, sans permission spéciale de la Prieure;

« Si une sœur en menace une autre avec colère, ou fait le geste de la frapper, la peine de la faute grave sera doublée. Pour celles qui demandent pardon des fautes de cette sorte, avant d'en être accusées, la peine consiste en deux disciplines au chapitre: elles jeûnent deux jours au pain et à l'eau, et elles mangent un jour à la dernière place, devant toutes les religieuses, sans table ni aucun service de table.

« A celles qui sont accusées, il est ajouté une discipline et un jour au pain et à l'eau.

Des fautes très graves. Si une religieuse ose répondre grossièrement à la Mère Prieure ou si elle parle à quelque personne du dehors sans tierce, qui soit témoin ou qui entende clairement les paroles;

« Si elle sème la discorde entre les sœurs; si elle a l'habitude de médire en secret;

« Celle qui frappe méchamment une sœur encourt la sentence d'excommunication, et elle doit être séparée de toutes les autres.

« La sœur convaincue de faute très grave se prosterne, demande pieusement pardon, et les épaules nues, elle entend sa sentence; puis elle reçoit la discipline, autant qu'il plait à la Mère Prieure, et quand celle-ci lui ordonne de se lever, elle va à la cellule désignée par la Mère Prieure; aucune sœur ne peut la rejoindre, ni lui parler, ni lui envoyer quoi que ce soit...

« Aussi longtemps que dure la punition, elle ne communie pas, il ne lui est rien commandé, elle est privée de la compagnie des Anges, elle n'a ni voix ni place au chapitre; elle est la dernière de toutes jusqu'à pleine satisfaction. Au réfectoire, elle ne s'assied pas avec les autres, mais bien au milieu de la salle, vêtue de sa mante; elle se nourrit de pain et d'eau, sauf lorsque, par miséricorde, la Mère Prieure lui envoie quelque chose.

« Les sœurs doivent se donner la discipline les jours fériés, en Carême et en Avent;

les lundis, mercredis et vendredis pendant le reste de l'année, et chaque vendredi pour l'augmentation de la Foi, pour les bienfaiteurs, les âmes du purgatoire, les prisonniers, ceux qui sont en état de péché mortel... c'est une discipline de verges d'osiers.

« Les religieuses et les novices jeûnent depuis le jour de l'Exaltation de la Croix (14 septembre) jusqu'à Pâques ; excepté le dimanche, en cas de maladie ou autre légitime raison.

« Hors des deux repas journaliers, elles ne peuvent rien boire ni manger sans permission.

« Jamais elles ne mangent de viande, s'il n'y a nécessité pour cause de maladie.

« Aucune sœur ne peut en embrasser une autre, ni la toucher au visage ou aux mains, ni avoir aucune amitié particulière.

« Une fois par semaine se tient le Chapitre des fautes, dans lequel les Carmélites s'accusent elles-mêmes ou accusent leurs sœurs. Elles ne peuvent prendre la parole que pour ces accusations, ou pour répondre à la présidente qui les interroge. Il est sévèrement défendu de divulguer ce qui se dit et se fait dans ces réunions. Celle qui accuse à tort subit la peine de la faute dont elle a accusé sa compagne. Celles qui sont accusées ne répondent que si la présidente le leur ordonne, et alors, humblement ; si leur voix trahit quelque impatience elles sont plus gravement punies.

A mesure que madame Delmas lisait, l'image de sa fille semblait s'éloigner d'elle'

s'enfoncer dans un lointain noir et plein d'inquiétudes ; la prose désolante de sainte Thérèse était comme une fenêtre ouverte sur une pespective de cimetière, avec dans chaque tombe béante, une morte vivante et figée.

Emploi du temps. Les Carmélites se lèvent en été à cinq heures, en hiver à six ; elles ont une heure de pieuse méditation, puis elles lisent leur bréviaire avant d'assister à la Messe qui se dit à huit heures ou neuf heures, et qui est chantée les Dimanches et jours de fête.

« Un peu avant le dîner, à dix heures l'été, à onze heures l'hiver, elles examinent devant Dieu les heures écoulées jusqu'alors.

« A deux heures après midi, office des Vêpres. Puis lecture à haute voix, devant toutes, dans un livre spirituel ; ou bien oraison. Ensuite, chacune se rend dans sa cellule jusqu'au souper, ou collation.

« En carême, repas unique à onze heures.

« Après le souper, Complies, à six heures l'été, à cinq heures l'hiver, puis une heure d'oraison.

« A neuf heures du soir, office des Matines, suivi jusqu'à onze heures d'une pieuse méditation.

« A onze heures, le signal est donné de se coucher.

« Il y a communion tous les Dimanches et certains jours de fête, ou plus souvent, si le Confesseur et la Prieure le permettent.

« Le silence est de la dernière rigueur depuis la fin des Complies jusqu'au lendemain

Prime ; et autant que possible, quoique non absolument strict, dans les autres heures du jour. Cependant la Prieure peut donner licence de parler, quand cette permission semble devoir aviver l'amour envers l'Epoux. Il est seulement permis de parler pendant les repas de midi et du soir et pendant les récréations.

« Les religieuses doivent continuellement s'occuper d'un travail manuel, non pas un travail d'ouvrier, mais une besogne simple et tranquille, par exemple filer, et autres œuvres de la femme, pendant lesquelles elles peuvent méditer quelque pensée pieuse. Le travail ne se fait pas dans un atelier commun, mais chacune dans sa cellule pour avoir moins occasion de rompre le silence...

Et ainsi tous les jours, toutes les années, quelquefois pendant trente, quarante ans ! Alors le corps prend une graisse molle et se bouffit, des fois s'aménuise en cire pâle... l'œil se perd en des gélatines décolorées... l'esprit descend au niveau des ruminants, les phosphores encéphaliques se changent graduellement en cellules adipeuses... l'humaine intelligence, cette belle lumière du génie et de la raison, s'éteint à jamais dans une gymnastique de cheval aveugle, tournant la meule du moulin. Suicide moral... plus immoral que l'autre.

« Les Carmélites ne peuvent posséder aucun objet en propriété, ni aliments, ni vêtements, pas même un coffre, ni même une petite boîte. Si la Prieure remarque un trop grand amour

d'un objet, ou de la cellule, la religieuse est immédiatement privée de cette chose.

« Chaque religieuse habite seule une cellule, dont les murs sont nus et le sol sans tapis. Seulement par nécessité, on autorise les rideaux de bure et les nattes de jonc. Tout ceci est de religion et d'obligation.

« Dans le vêtement et dans le lit, on ne peut jamais avoir rien de coloré ; pas le moindre bout de ruban.

« Sur le lit, on place une paillasse de paille, un oreiller et un ou deux draps en laine grossière qui, par nécessité, peuvent être de toile. Les Carmélites dorment sans se dévêtir et sont ensevelies après leur mort dans leur costume.

« L'habit est de drap rude et âpre, couleur minime ; les manches, étroites, ont même largeur de haut en bas ; cet habit, sans aucun pli, d'égale longueur devant et derrière, tombe jusqu'aux talons.

« La tête et les épaules des Carmélites se cachent sous une coiffe blanche, en grosse toile, sans plis, s'appliquant exactement. Un scapulaire de même étoffe que l'habit, plus court de quatre doigts seulement que ce dernier, passé au dessus de la coiffe, retombe devant et derrière. Sur la tête se fixe un voile noir, carré, descendant jusqu'aux épaules.

« Les cheveux sont coupés ras ; il ne faut pas que les religieuses trouvent dans leur coiffure aucun attrait ; défense expresse de se peigner. Les miroirs sont prohibés. Les

Carmélites ne peuvent prendre aucun soin de leur corps.

« Pour aller au chœur, les religieuses portent une mante blanche d'un drap semblable à celui de l'habit, aussi longue que le scapulaire, et attachée au cou par une fibule en bois. Tous les vêtements doivent être étroits ; le moins d'étoffe possible.

« La chemise en laine grossière, n'a pas de plis ; pour l'honnêteté, des culottes de bure ou d'étoupe. Les chaussures sont en jonc ou en cordes tressées.

Deux mois s'écoulèrent ; madame Delmas revint encore sonner à la petite porte bardée de fer, et on la conduisit dans une chambre triste. Une voix qui n'était pas celle de Georgette, tout à coup lui parla sans qu'elle vît la personne. *

Effarée, Hélène découvrit en un coin de la muraille un grillage de fer, à mailles étroites, intérieurement doublé d'un épais rideau brun.

Près de cette baie, un tour en bois grossier pouvait servir à passer de menus objets, les deux interlocuteurs restant toujours invisibles l'un à l'autre. Ainsi s'établissent dans les communautés cloîtrées, communications entre les vivants du dehors et les morts du dedans.

La voix parlait derrière le rideau... Après la scène de l'autre jour, Georgette qui allait bientôt s'appeler sœur Marie du Calvaire,

* Ceci est un souvenir personnel de l'auteur au couvent des Trappistines de Vaise (Lyon).

refusait de voir sa mère, de subir de nouvelles violences et récriminations inutiles, et de troubler la sainte paix où elle vivait.

Madame Delmas ne sut jamais si vraiment sa fille s'était exprimée en ces termes égoïstes et inhumains, ou si la religieuse, sans avertir Georgette, avait choisi ce moyen de se débarrasser d'une visiteuse importune.

XVIII

— Il y a prise de voile aujourd'hui chez les Carmélites... Venez-vous?

Et le public ordinaire de ces spectacles s'entassait dans la chapelle ; quelques prêtres de la ville, des religieux récollets, jésuites, frères des écoles chrétiennes; le rédacteur du journal de l'évêché, des religieuses appartenant aux couvents non cloîtrés, sœurs de Charité, sœurs des Pauvres, de Notre-Dame, du Bon Pasteur, de sainte Marie, de la Providence, de saint Vincent ; et un grand nombre de dames et de demoiselles pieuses, donnant à Dieu un temps qu'elles ne sauraient comment employer d'ailleurs, habituées des sacristies, vieilles filles racornies dans la dévotion, zélatrices des confréries, habilleuses de la sainte Vierge, quêteuses pour le pape et les enfants chinois, organisatrices des tombolas de charité.

Un des premiers entrés était l'ancien curé de B. sur S., récemment transféré dans la meilleure paroisse de la ville.

La façade de la petite église se creuse en

niche ; on y a placé la statue de sainte Thérèse, tenant son cœur flambant posé sur la pointe dans le creux de la main, comme une toupie ; d'un air narquois, elle semblait regarder et compter les arrivants.*

La chapelle, petite, sans colonnes, à plafond plat et à murs droits, ressemblait à une chambre ; à une chambre toute blanche et très gaie, éclairée par de larges fenêtres ; un grand nombre de bougies stéariques allumées n'ajoutaient rien à cette clarté.

Au dessus de la porte d'entrée, une sorte de balcon, les orgues ; en face, l'autel, dans le modèle uniforme des autels catholiques, avec le missel posé sur son pupitre de bois noir, et les cires allumées. Une balustrade basse, massive, le banc de communion, limitait et contenait le public. Sur un piédestal et dans le chœur, une autre sainte Thérèse, de naturelle grandeur, coloriée en trompe-l'œil, évoquait vaguement l'idée du musée Castan.

L'artiste avait même reproduit les trois verrues, qui ne déparaient pas, dit-on, le visage de l'hallucinée d'Avila. La paroi latérale du chœur à droite se composait d'une énorme grille en fer, dont les barres verticales rivées à d'autres barres horizontales, dessinaient des carrés trop petits pour y passer la main : l'aspect d'un bagne ou d'un hôpital pour la folie furieuse et l'alcoolisme.

Cette grille fermait la prison des carmélites, le cloître, l'inconnu sombre... le public ne voyait pas les religieuses, placées tout à fait de côté et hors de la lumière ; et les religieuses ne voyaient rien du public, mais seulement l'autel, et aussi la chaire de vérité, s'élevant contre le mur, en face de la grille.

*Portail de l'Eglise St-Joseph à Namur ; ancienne église des Carmes.

Au milieu du chœur, devant l'autel, seule sur un prie-Dieu de bois grossier, mademoiselle Delmas, en riche toilette de mariée, attirait tous les regards ; la robe de satin blanc garnie de dentelles blanches et à longue traîne se déployait en grosses cassures, mettant sur les dalles un ruissellement figé.

Le nuage vaporeux d'un voile de tulle l'enveloppait entière ; sur sa tête se posait une couronne de roses blanches et de fleurs d'oranger, dont un rameau retombait sur la nuque. On ne distingnait de Georgette que le dos ; appuyant, immobile, sa figure sur ses mains gantées de blanc, elle semblait une statue en marbre du Pentélique.

Dans la chapelle, les bonnes femmes chuchotaient entre elles, discrètement.

— Quelle belle soie ! — Les chères dentelles ! — Elles serviront à habiller la Vierge et à border les nappes d'autel. — De la moire à trente francs le mètre, au moins ! — Moi, je me suis mariée en tarlatane... vous comprenez, chère madame, une toilette qu'on ne porte qu'une fois... — Quel dommage ! Elle était là avant l'ouverture des portes... j'aurais voulu la voir marcher et connaître son visage. — On dit qu'elle est si jolie ! — Et riche ! En voilà une belle fortune pour le couvent !

— De quoi rebâtir la chapelle. — Heureusement que cet argent-là ne va pas chez les francs-maçons ! — Quelle confusion pour les libres-penseurs ! — Où a-t-on fait la robe ? — Une modiste de Bruxelles, bien sûr, mais je n'ai pu savoir laquelle. — Avec les dentelles, cette toilette-là vaut plus de mille francs. — Les parents sont désolés... Une fille unique ! — Contre la vocation on ne saurait lutter : c'est le bon Dieu qui l'a voulu. — Les Ursulines ont beaucoup travaillé pour la garder. Elle a été pension chez les Ursulines. — Au fait, pourquoi vient-elle chez les carmélites ? — Les vues de la Providence, ma chère... — Tiens ! monseigneur le grand vicaire officie... et le sermon ? — C'est le père Abdomer, un carme; mon billet d'invitation l'annonce.

Les prêtres sortaient de la sacristie, trois, en chasubles noires coupées de croix jaunes; ils allaient chanter la messe des morts. Georgette était morte au monde, mais en faisant ses vœux, elle ressucitait à la vie éternelle.

Tout de suite l'orgue éclata, remplissant la petite chapelle d'un tonnerre, mettant dans les poitrines un frémissement. Les prêtres s'alignèrent devant l'autel; à droite et à gauche se tenaient les enfants de chœur, portant des cierges jaunes plantés en leurs chandeliers de bois noir.

Sur la même ligne que la novice, mais contre le mur de la chapelle et se présentant de profil au public, l'ex-curé de B. restait debout, énorme.

Par dessus son bréviaire qu'il tenait à la

hauteur du visage, son regard allait à mademoiselle Delmas, l'enveloppant.

On voyait saillir les touffes grises des sourcils et sur son dos s'arrondir, formidable, la masse des muscles lombaires. Il semblait la statue de la Force, quelque nouveau saint Christophe, Hercule chrétien, prêt à faire marcher droit les officiants, s'ils oubliaient le moindre détail du rituel. Sa pose fièrement campée marquait un triomphe, et la revanche de son aplatissement dans la boue noire de B. sur S.

Au premier rang des assistants, Jacques et Hélène, entrés dès que s'était ouverte la chapelle, après deux heures passées dans la rue sous une pluie froide qu'ils n'avaient pas sentie, n'entendaient rien, ne regardaient que Georgette.

Leurs énergies étaient vaincues, brisées; ils avaient voulu venir, tous les deux, avec la folie de chercher des douleurs nouvelles, d'exaspérer les anciennes souffrances. Delmas vieilli, montrait une chevelure plus rare sur le front, argentée vers les tempes, et dans sa barbe longue, de nombreux fils blancs brillaient ; un pli vertical était creusé sur le front entre les yeux. Quelques dévotes avaient désigné à d'autres le père et la mère de la novice... — Oui, là-bas, à gauche... et le commérage, avec une rapidité de flambée, s'était propagé dans la foule.

Maintenant les chantres au jubé entonnaient le *Dies irae* et les prêtres officiants

s'étaient assis sur trois fauteuils de velours, en face du curé de B., toujours debout. Entre celui-ci et ceux-là, Georgette demeurait aussi immobile que la sainte Thérèse de plâtre ; sur elle se fixaient avec une intensité extraordinaire les regards de Jacques et d'Hélène caressant la soie des épaules, cherchant à retrouver sous le voile et sous la couronne blanche les traits de leur fille qu'ils ne distinguaient pas, mais qu'ils se rappelaient si bien... Depuis longtemps, ces regards, Georgette les ignorait... Cependant son père, en une sorte de délire froid, se figurait que sa volonté allait s'accomplir, que la novice allait criers à ces prêtres noirs qui chantaient pour elle, à ce cloître qui l'attendait et où devaient s'envelir sa beauté, sa jeunesse, il se figurait qu'elle allait crier — Non ! Je ne veux plus!... qu'elle allait fouler au pieds sa couronne et son voile, se jeter dans ses bras, demander pardon à sa mère...

Le chant de l'office des morts se déroulait :

Dies irae, dies illa,
Solvet saeclum in favilla,
Teste David cum Sybilla...

L'orgue l'accompagnait, grave, d'une interminable phrase mélodique, revenant en volutes, se modifiant. Sur les femmes ignorantes du latin, la musique seule, débilitante, agissait ; les prêtres qui auraient pu saisir le sens des phrases, pleines de lamentations et

de terreurs, les prêtres, abrutis par la routine de leur métier, ne donnaient aucune attention ni aux paroles ni à l'harmonie, et continuaient à regarder devant eux la muraille, somnolents et sans pensée...

Quantus tremor est futurus...

Une buée flottait devant les yeux d'Hélène; les murs de la chapelle oscillaient autour d'elle, et s'inclinaient avec des remous d'océan; des gouttes de sueur perlaient à son front ; elle y porta la main, se sentant défaillir, et elle fit un grand effort pour respirer ; elle eût voulu pleurer, se déchirer les vêtements... une masse énorme, un écrasement de cauchemar pesait sur elle... Tout à coup, le chant s'éteignit, et un bruit de chaises s'éleva : les assistants s'asseyaient ; le sermon allait commencer.

Dans la chaire parut le père Abdomer, Provincial des Carmes, un homme superbe sous son manteau blanc, rasé de frais, jeune, portant une couronne de cheveux noirs très drus. D'un geste circulaire, il parut apaiser le tumulte; un grand silence se fit, et de suite il commença à citer un texte de l'Evangile :

— *Quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou son champ à cause de mon nom, il en recevra cent fois autant et héritera la vie éternelle.**

* Evangile selon St-Mathieu XIX, 29.

« Sainte Paule abandonna quatre de ses enfants, et avec sa fille Eutochium, elle alla à Bethléem et en Palestine fonder plusieurs couvents. Elle distribua sa grande fortune aux pauvres et à ses couvents, et laissa ses enfants chargés de dettes. Pour cette noble conduite, l'Eglise la reçut au nombre des élus, dans la gloire éternelle. Saint Alexis, qui était très riche, instruisit sa femme dans la chasteté, puis il l'abandonna et alla vivre dans un couvent.

Sur le satin blanc de la robe de Georgette, un rayon de soleil tombait obliquement, y faisait courir des moires, des irisations, des houles de lumière mourant aux plis, se poursuivant et toujours renaissantes. Elle aussi s'était un peu déplacée pour le sermon ; alors on put la voir de profil, exsangue, on l'eût dite morte...

Dans sa tête, Jacques croyait sentir la chute de grandes eaux, les eaux d'un fleuve intarissable, avec un bruit qui l'assourdissait. La parole de l'orateur lui était douloureuse, une obsédante douleur physique qu'il ne pouvait définir.

— Si vos parents, disait le carme, vous commandent une chose et votre conscience, c'est-à-dire la volonté de Dieu, une autre, c'est à Dieu qu'il faut obéir et à nous, ses ministres. Il faut obéir au prêtre, même quand il est de mauvaise vie. Si pour leur malheur, vos parents vous ordonnent des choses contraires à la foi, ou simplement contraires à votre vocation, n'en tenez aucun compte; ayez

pitié d'eux, priez pour eux mais venez avec nous. *

Jacques se retenait d'injurier ce beau moine, de se livrer à quelque violence... mais alors on l'eût expulsé, loin de sa fille, qu'il voyait pour la dernière fois, qu'il ne verrait plus dans peu d'instants... plus... jamais ! Il serrait par un spasme les mâchoires, et ses tempes se gonflaient.

— Mes sœurs, continuait le père, Notre-Seigneur Jésus-Christ place la loi divine au dessus des liens terrestres de la famille. Tout jeune, il abandonne Joseph et sa mère, et ce n'est qu'au bout de trois jours que celle-ci, pleine d'inquiétudes, le retrouve au temple, disputant avec les docteurs. Et Jésus reçoit durement sa mère, lui déclare qu'elle doit le laisser s'occuper des affaires de son Père céleste...

« Aux noces de Cana, il lui dit:

— *Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ?* Et dans l'Evangile selon saint Marc, nous lisons que Jésus était occupé à discourir au milieu d'une multitude; et on lui dit : — *Voilà ta mère et tes frères sont là dehors, qui te demandent.*

« Mais il répondit : *Qui est ma mère, ou qui sont mes frères ?* Et jetant les yeux sur ceux qui étaient assis autour de lui, il dit : — *Voici ma mère et mes frères, car quiconque*

* Grand catéchisme, Namur, Wesmael, 1872, pages 134 & 192.

fera la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur, et ma mère.

« Saint Thomas d'Aquin entra dans l'ordre des frères prêcheurs à l'âge de dix-neuf ans, et il dut soutenir de merveilleux combats pour résister aux larmes de sa mère qui ne voulait pas qu'il embrassât la vie religieuse.

« Saint Siméon stylite ne souffrit pas que sa mère franchît la muraille dont il avait fait entourer sa colonne, de peur qu'il ne conçût en la voyant de mauvaises pensées ; il la laissa mourir de chagrin, et permit seulement qu'on l'apportât morte devant lui.

Hélène, écroulée sur sa chaise, étouffait ses sanglots dans un mouchoir, et mordait la toile, la déchirait. Autour d'elle, plusieurs dames qu'elle ne connaissait point la regardaient, et ayant compris, pleuraient aussi.

Le carme parlait toujours, d'une voix vibrante, en diseur sûr de ses effets et de la bienveillance de l'auditoire. Il faisait rouler les *r*, s'attardait, regardait comme des êtres inférieurs ces femmes tassées autour de lui, ces vierges sales et abruties dessinant vaguement la blancheur de leurs capes de chœur au-delà du grillage.

Hélène et Jacques ne percevaient pas toutes les phrases, avec leurs liaisons ; car, douloureusement sollicitées ailleurs, leurs pensées s'échappaient — et se rencontraient sans doute — en des lointains gris et froids.

— Nous lisons, reprenait le bel Abdomer, dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens, chapitre septième : — *Il y a*

cette différence entre la mariée et celle qui ne l'est point, que l'une s'occupe des choses du monde pour plaire à son mari, et l'autre, des choses qui regardent le Seigneur pour devenir une sainte. C'est pourquoi celui qui marie sa fille fait, bien mais celui qui ne la marie pas fait mieux. Conforme à l'esprit de saint Paul, l'Eglise a toujours regardé l'état religieux et le célibat comme beaucoup plus parfaits que le mariage.

« Saint Hilaire pria Dieu d'appeler au ciel sa fille Appia, pour qu'elle ne se mariât point. Dieu l'exauça et Appia mourut. *

« Alors sa femme désolée demanda à Hilaire de la faire mourir aussi, afin de rejoindre sa fille.

» Hilaire de nouveau pria le Seigneur, qui satisfit son désir, et la mère mourut peu après.

« Sainte Cécile ayant été mariée contre son gré au seigneur Valérien de très illustre famille, lui déclara le jour même des noces que son ange gardien, très jaloux d'elle, ferait sûrement mourir sur l'heure celui qui oserait la toucher.

« Valérien, surpris, demanda à voir cet ange, et Cécile lui répondit qu'il ne le pourrait pas, n'étant pas baptisé.

— *Je consens d'être baptisé*, répondit Valérien, *et veux bien me faire chrétien, afin de voir cet ange qui vous accompagne.*

---

* L'historien ne nous dit pas quelle fut l'opinion d'Appia en cette conjoncture. Non plus ce que pensait l'épouse de Saint-Alexis, citée plus haut.

« Cette sainte épouse l'adressa au pape Urbain, qui l'instruisit et lui conféra le saint baptême.

« Il le reçut avec une très grande dévotion, qui fut encore augmentée par l'apparition d'un vénérable vieillard, qui était couvert d'une robe blanche comme de la neige et qui tenait une tablette à la main, avec ces mots écrits en lettres d'or :

— *Un seigneur, une foi et un baptême ; un Dieu qui est père de tous, et qui est sur tout et en tous. Amen.*

« Après que Valérien fut baptisé, il retourna à la maison de son épouse, qu'il trouva en prière avec l'ange du Seigneur à son côté, sous l'apparence d'un beau jeune homme qui brillait comme un soleil, et tenait entre ses mains deux belles couronnes de roses et de lis. Il en présenta une à Cécile et l'autre à Valérien.

« Alors ces deux bienheureux époux s'engagèrent à vivre ensemble comme s'ils n'étaient pas mariés.*

« Mes sœurs, écoutez l'Imitation :

— C'est un grand avantage que de vivre dans l'obéissance, d'avoir un supérieur et de ne pas être le maître de ses actions. Vous ne trouverez de repos qu'en vous soumettant humblement à la conduite d'un supérieur. Il

* *Vies des Saints* par le P. Simon Martin, I, p. 963. Je n'invente rien !

est beaucoup plus sûr d'obéir que de commander. *

« Et encore : — Si vous voulez vivre de la vie religieuse, il faut que vous deveniez insensé aux yeux des hommes, pour l'amour de Jésus. **

« L'Eglise veut que l'homme s'humilie et s'abaisse, n'ait pas d'orgueil, pas d'amour propre, ne pense pas, ne cherche pas à se relever. Je pourrais, mes sœurs, vous citer vingt passages formels des Pères ; ne résistez nullement et laissez-vous diriger par nous.

« C'est à nous que Jésus-Christ plus tard demandera compte de vos âmes; ainsi nous avons un rôle beaucoup plus périlleux que le vôtre...

Les têtes inexpressives des dévotes s'inclinaient toutes ensemble, comme sous un souffle de tempête, chaque fois que le prédicateur prononçait le nom du Christ.

Le sermon dura une heure entière; d'un larynx solide et toujours égal, le carme développa en péroraison les béatitudes infinies, et la profonde paix du cloître, et ces noces mystiques dont le Christ est l'époux...

— Nous lisons dans la vie de sainte Thérèse, votre glorieuse patronne, mes sœurs :

« Elle était blessée d'une plaie divine, qui en la faisant languir et mourir, lui causait un plaisir ineffable, auquel tous les plaisirs

* Livre I, Ch. 9.

** Livre I, Ch. 17.

du monde ne peuvent être comparés. Ce fut en ce temps qu'elle vit plusieurs fois à ses côtés un Séraphin d'une beauté merveilleuse, lequel ayant un dard à la main, lui en transperçait le cœur. Ce dard était de fin or et assez long, et il y avait au bout une pointe de fer qui était en feu. Quand il l'enfonçait dans son cœur, il produisait une flamme d'amour si excessive qu'elle ne pouvait presque en supporter la véhémence, et quand il le retirait, il semblait qu'il lui arrachât les entrailles, et il la laissait si embrasée qu'elle était comme hors de soi. La douleur de ces sacrées blessures lui faisait donner de petit gémissements, mais leur suavité, qui n'était pas moindre, l'enivrait tellement, qu'elle ne voulait plus ni voir ni parler, mais seulement jouir de la douceur de sa peine et des délices de son amour.*

La messe s'acheva, lugubre; les clartés du soleil montant fulguraient en la chapelle, et les chasubles noires, et les immenses croix jaunes sur le dos des officiants se détachaient dures, faisaient contraste avec les blancheurs éclatantes des murs, la nappe de l'autel, la toilette de la postulante.

Après qu'il eut recouvert le calice de la patène et du corporal, monseigneur prit dans le tabernacle le ciboire d'or, s'approcha de Georgette et lui déposa sur la langue une hostie.

* Simon Martin, Op. Cit. II, p. 1293. Des faits identiques sont fréquemment notés chez les détraquées de la Salpêtrière à Paris.

Alors la tête de la novice se renversa un peu; elle parut chanceler, ouvrit les bras en croix, largement, et tout à coup elle tomba en avant, raide; aucun mouvement des mains, aucun déplacement des pieds n'amortit la violence de cette chute; on entendit le bruit sourd du front sur le pavement, puis Georgette resta immobile, la figure touchant les dalles, comme un cadavre.*

Les officiants ne parurent pas même remarquer l'incident: çà et là dans l'auditoire, quelques cris de femmes éclatèrent, bientôt réprimés. Alors, dans la grille de fer une porte s'ouvrit sans bruit et lentement, tirée par des mains invisibles: de l'ombre sortirent trois carmélites revêtues de leurs mantes; pour ne pas rompre la sévérité de la clôture, leurs têtes se cachaient dans des cagoules noires, troublantes, avec, pour les yeux, deux trous. La religieuse du milieu portait une croix d'argent, haute sur une hampe de bois noir; les deux autres, des cierges jaunes allumés. Au seuil elles s'arrêtèrent et restèrent immobiles, les yeux baissés ne brillant point, sans regard. Un accord final de l'orgue s'éteignait; les prêtres à la hâte échangeaient leurs chasubles de deuil contre d'autres, étincelantes d'ors sur de riches étoffes, les ornements des grandes fêtes.

* Voyez le extases de Louise Lateau dans *Bull. Acad. de médecine de Belgique*, 1875. Plus spécialement: *Louise Lateau* par le docteur Bourneville, Paris, Delahaye, 1875, p. 19. Et: *Rapport médical du docteur Warlomont*, Muquardt, 1875, p. 25.

L'ancien curé de B. comprenait-il enfin sa puissance de suggestion, ou bien c'était-il pur instinct ? De sa place, il dit à haute voix, si bien que plusieurs bonnes femmes se retournèrent pour le regarder, il dit : — Sœur Marie du Calvaire, levez-vous !

Et Georgette se leva, avec des mouvements d'automate effrayants, la figure aussi pâle que le satin de sa robe ; d'un pas de somnambule et comme marchant en rêve, les yeux perdus, les bras toujours étendus horizontalement, cataleptiques, elle s'avança vers les religieuses. A sa gauche se groupèrent le grand vicaire et ses acolytes ; le Père Provincial s'approcha d'elle et lui parla. Mais la novice ne parut pas l'entendre.*

— Répondez ! lui ordonna le curé.

Et la langue de Georgette, déliée, put articuler des syllabes ; elle avait la voix sans rythme des folles.

— Que demandez-vous ? interrogeait le carme.

— Entrer dans le saint ordre du Carmel, fondé par le prophète Elie.

— Vous jurez d'observer fidèlement les trois vœux monastiques qui sont pauvreté volontaire, chasteté perpétuelle, obéissance passive... par l'Evangile vous le jurez ?

Un acolyte présenta sur un coussin de

*On sait que les *sujets* n'entendent que leur magnétiseur et n'obéissent qu'à lui ou à la personne par lui déléguée.

velours le livre de l'autel ; Georgette étendit la main et dit : — Je le jure !

— Vous jurez, continua le religieux, d'observer fidèlement la règle et les constitutions de Sainte Thérèse ? Vous jurez de rester fidèlement dans l'ordre pendant votre vie entière, sans chercher à rentrer dans le monde ! De vivre dans ce couvent et d'y mourir en carmélite ? Par les saints Évangiles ,vous le jurez ?

La novice jura.

Alors les religieuses en cagoules, ayant déposé sur le sol leurs cierges, s'inclinèrent devant le Père Provincial et vinrent se placer auprès de leur nouvelle sœur. L'une d'elles enleva le voile et la couronne, et la tête de Georgette montra les lignes blanches laissées par la maladresse des coups de ciseaux. La seconde revêtit la novice du scapulaire brun qui descendit jusqu'à terre, de la coiffe, puis du voile noir, sous lequel mademoiselle Delmas, désormais sœur Marie du Calvaire, fut cachée aux regards du monde.

Pour terminer, monseigneur le grand vicaire prononça en latin, à mi-voix, une longue formule de bénédiction qu'il lisait dans un livre, et il multiplia sur la nouvelle carmélite les larges signes de croix, les girations des mains, les aspersions d'eau bénite, les balancements des encensoirs, dans le rayonnement du soleil d'or.

Maintenant c'était fini. Les trois reli-

gieuses, et Georgette au milieu d'elles, rentrèrent dans le cloître, s'enfoncèrent dans l'ombre, disparurent ; silencieuse et lente, la porte se referma.

Aussitôt l'orgue attaqua une mélodie vive, un air de fête, accompagnant les recluses, qui, invisibles, chantaient un cantique français. Les voix semblaient venir d'intangibles horizons, et malgré la joie de la musique et des paroles, elles produisaient une impression sinistre, la tristesse des puits perdus dans la profondeur des houillères.

Au moment où sa fille avait disparu dans le cloître, madame Delmas, sans résistance à ces multiples sensations aigües, étaient tombée en une épouvantable crise nerveuse, hurlant et se débattant, demandant Georgette, croyant qu'on allait la tuer, ou qu'on l'avait tuée, délirant... il fallut l'emporter...

Enveloppée par les accents joyeux de l'orgue, la foule s'écoula et les bavardages sans fin recommencèrent... les dévotes par deux, par trois, se dispersaient dans les rues de la petite ville.

XIX

Le lendemain — la rancune des sacristies avait sans doute bien calculé les dates — le facteur apporta à Jacques une grande enveloppe: le conseil d'administration des Laminoir le remerciait de ses bons services, et comme on l'avait nommé directeur par contrat annuel — depuis vingt-deux ans tacitement renouvelé — on avait décidé dans la dernière séance qu'à l'expiration de l'année en cours, ledit contrat cesserait de plein droit.

C'était excessivement simple. Et Jacques passait la main sur son front, relisait, ne comprenait pas.

Le long travail du curé portait enfin son fruit. Le jeune ingénieur, candidat des Jésuites, sorti des écoles de Louvain, allait prendre la direction de la colossale usine, changer en patronage pieux la Maison des ouvriers, en sermons les causeries scientifiques ; allait s'emparer des coopératives et manier enfin *ad majorem Dei gloriam* les capitaux formidables engagés dans l'entreprise. C'était un si bon jeune homme, membre de plusieurs pieuses confréries, se confessant tous les mois....!

Jacques comprenait enfin. A Hélène dont les mains depuis la veille tremblaient un peu — il tendit le papier sans explication. Georgette était morte, plus lointaine encore... que lui importaient les Laminoirs ?

Le même soir on vit dans la grande rue de B. le curé, qui avait bu quelques verres de vieux bourgogne, se promener arrogant, le teint enluminé, le tricorne sur l'oreille. Il passa et repassa devant la maison des Lilas ; mais portes et fenêtres restèrent closes, sans lumières et sans bruit.

XX

Jacques Delmas avait confié l'administra-

tion de sa fortune au notaire Bertrand de Bruxelles, dont il connaissait depuis vingt ans la grande expérience en affaires et la stricte probité.

Le notaire lui fit bon accueil lorsqu'un matin il se présenta à son étude et lui demanda un entretien particulier.

— Je quitte les Laminoirs lui dit Jacques sans préambule, quand ils furent seuls. Je pars dans huit jours pour l'Amérique.

Le notaire regarda son ami bien en face.

— Vous? Allons donc! Que deviendrait l'usine?

— L'usine...? Un jeune directeur me remplace. On me congédie. Ma fille a prononcé hier ses vœux définitifs chez les carmélites de N. Elle est morte au monde... et pour moi. Et maintenant l'avenir est sans joie et sans désirs.

— Je sais, je sais, dit le notaire devenu grave.

— Je pars pour les Etat-Unis; l'Europe m'est devenue odieuse. Comme je ne prétends pas que jamais un centime de ma fortune aille engraisser le couvent, je veux avec votre aide, transformer mon avoir en rente viagère, payable à ma femme ou à moi, enfin au dernier survivant. C'est facile, je ne possède que des valeurs industrielles et des titres.

— Ah! répliqua le notaire qui cherchait des objections... avez-vous assez réfléchi? Votre fille peut vous revenir encore...

Jacques eut dans le regard un éclair d'es-

pérance, aussitôt suivi d'un morne abattement; puis, lentement:

— Si Georgette revenait, comme nous lui ouvririons les bras!... elle ne reviendra jamais.

— Oh! c'était seulement pour prévoir... répondit le représentant de la loi. Et que pense madame Delmas?

— Ma femme est depuis quelques jours chez ses parents. Elle veut partir avec moi, et pour les questions d'argent elle signera tout ce que je voudrai. Or, ce que j'ai m'appartient; je l'ai gagné honnêtement par un travail de vingt années, et par quelques spéculations réussies; j'ai le droit de l'emporter... d'ailleurs, ce n'est pas ma fille qui en profiterait, si je lui laissais l'héritage; absolument pas.

— Sans doute, répondit maitre Bertrand. J'exécuterai vos intentions.

— Voici, reprit Delmas. Les titres étant vendus au mieux de mes intérêts, vous prélèverez d'abord vos honoraires et quelques livrets de caisse d'épargne que je veux laisser à de vieux ouvriers de mon usine, devenus incapables de travailler. Soit environ cent livrets de mille francs. D'ailleurs, je leur donnerai, à ces braves camarades, certaines indications: ils pourront, avec un mot signé du docteur Bertin, sonner à votre porte...

Le notaire serra la main de son ami, en se détournant pour cacher l'émotion qui l'envahissait. Puis il parut réfléchir et il feuilleta

vivement un volume relié en chagrin noir, les Codes...

— C'est heureux, vous savez, dit-il enfin, que votre fortune est toute mobilière, que vos dispositions vont être prises très rapidement et d'ici à quelques jours, et enfin que je suis votre ami, et non celui des couvents.

— Bah! dit Delmas incrédule. Que peut-il m'arriver?

— Mon cher ami, dit le notaire, tout simplement un conseil judiciaire pour cause de prodigalité. Voyez l'article 513 du code civil, c'est formel. Votre fille instiguée par les prêtres intervient légalement... et le tour est joué. Si vous saviez combien les couvents sont canailles! En question d'argent ils ne reculent devant aucune turpitude. Mais vous n'avez rien à craindre, fiez-vous à moi. Votre fortune est presque entièrement mobilière, donc nous la sauverons. Par exemple, votre propriété des Lilas, je n'en répondrais pas, il faudra probablement la sacrifier. Ah!... nous pouvons l'hypothéquer, dès demain! Et ainsi nous recommençons, en lui donnant un tour moderne, le dénouement du Juif errant, quand Samuel brûle sous les yeux de Rodin impuissant et plein de rage, l'immense fortune des Rennepont.

Après avoir signé la procuration, Jacques, sur le bureau même du notaire, écrivit à sa fille une dernière fois. C'était d'un bout à l'autre, en quatre pages, un cri douloureux, toute l'âme paternelle. — Reviens à la vie!

Nous t'ouvrons les bras. Un seul mot de toi et nous traversons la mer, nous arrivons! Tu n'es pas morte, je ne peux pas me résoudre à ne plus espérer. Au dernier moment, ma volonté faiblit. Je t'aimais tant! Songe à ton père et à ta mère en larmes; l'épaisseur d'un monde te séparera d'eux dans quelques jours; reviens! je suis vieux; il faut te hâter ..

Mais la supérieure des carmélites ayant ouvert la lettre, comme la sainte règle du couvent l'y obligeait, la jeta au feu en haussant les épaules, et Georgette ne la lut même pas.

XXI

De leurs balancements fleuris, les lilas caressaient une fois encore la jolie maison du côteau, et chaque soir, attirés par le nectar des corolles, les grands sphinx, comme des papillons de rêve, autour des violettes panicules croisaient leurs vols; le chant doux et triste des crapauds, faisant clou! clou! montait vers les étoiles.

Dans ses épanouissements et frondaisons, la nature indifférente encadre les fêtes ou les deuils de l'homme.

Les lilas fleurissaient une dernière fois pour Jacques et pour Hélène qui activaient leurs préparatifs de départ; en larges bouffées par les fenêtres ouvertes entrait la douceur de leur parfum avec la tiédeur des brises de mai.

Sous la verdure jeune des blés, des prairies et des bois, la couleur noire de la terre

disparaissait; les écorces se gonflaient de sève et de vie; des milliards de germes éclosant à la fois remuaient le sol, et dans l'air circulaient des fluides d'amour et des enivrements.

Qu'il était triste ce renouveau, et comme l'odeur des lilas donnait envie de pleurer! Car le printemps rapide ne vient que pour préparer la mort des feuilles vertes et l'agonie des fleurs. La vie, c'est la courte préface de l'éternelle mort.

Les chambres s'encombraient de caisses, de malles, de ballots; elles avaient cet air de dévastation qui accompagne les déménagements et les incendies. Les cadres décrochés du mur laissaient sur la tapisserie des carrés dont le soleil n'avait pas rongé les nuances. Les tiroirs de commode demi-ouverts paraissaient éventrés; des tas de linge traînaient sur les planchers.

Antoinette, cœur simple mais plein de vaillance et de dévouement, n'avait pas voulu accepter une somme ronde qui, jointe à ses économies, eût assuré le pain de ses vieux jours; elle prétendait suivre ses maîtres jusqu'au bout du monde. Ce n'était pas elle, certes, qui les eût abandonnés pour entrer aux Carmélites; non, et elle le disait à qui voulait l'entendre.

Dans une armoire, Hélène retrouva les gentils vêtements que Georgette avait portés alors qu'on l'appelait Miette... il y avait si longtemps! La mère maniait lentement l'un

après l'autre, dans ses mains qui tremblaient un peu, les bonnets qui tiennent sur le poing, garnis de dentelles crochetées et de nœuds de ruban; les brassières qui enveloppaient le petit corps blanc et rose, les bas tricotés; dans un morceau de papier une boucle de cheveux, les premiers coupés sur la tête du bébé de six mois... Ces chères reliques d'autrefois furent serrées dans une boîte, furtivement, sans que Jacques les vît. Hélène se proposait, plus tard, quand elle serait seule, d'ouvrir ce trésor connu d'elle, et avivant sa maternité, de se souvenir.

Et voici que de son côté le père, se cachant de sa femme, serrait dans le fond secret d'une malle, un petit portrait, une lettre qu'autrefois Georgette lui avait écrite pour sa fête, et puis des lettres encore, plus récentes... Il regrettait de ne les avoir pas gardées toutes, ah! pouvait-il prévoir? Le rude pétrisseur de fer pleurait.

Entre par la fenêtre ouverte, ô doux soleil du printemps, faiseur de lilas et de roses! Entre, et baise ces bonnets et ces bas mignons ; ris dans cette chambre pleine de ta lumière dorée; frôle de tes rayons divins cet écroulement du passé. Amène avec toi les senteurs molles des épanouissements, ô doux soleil du printemps, et achève les éclosions des roses roses et des lilas.

XXII

Jacques un matin vit une troupe nombreu-

se de ses ouvriers monter en bon ordre le chemin qui les amenait chez lui ; il descendit à leur rencontre, et de suite on s'expliqua.

L'usine avait organisé une souscription; pas un homme n'avait refusé de verser une petite pièce blanche; alors s'était formée une députation; tous seraient venus jusqu'au dernier, s'il avait été possible d'abandonner pendant une heure fourneaux et machines... Ces braves gens avaient mis leurs plus beaux vêtements et chacun portait au bras un nœud de crêpe.

L'un d'eux, un vieux, robuste encore, qui depuis plus de vingt ans travaillait à l'usine, s'approcha de Delmas et les autres se rangèrent en et se découvrirent silence. Le délégué offrit à l'ingénieur un grand album — on avait fait venir le meilleur photographe de Bruxelles — représentant différents aspects de l'usine, les ouvriers en groupes selon les ateliers auxquels ils appartenaient, et les portraits des plus anciens, de ceux qui se trouvaient aux Laminoirs depuis un quart de siècle. Dans son rude et simple langage, le forgeron essaya de dire quelques mots; il parlait au nom de ses compagnons; ensemble ils n'avaient qu'une âme et qu'un seul cœur lorsqu'il était question de monsieur le directeur Delmas.

Ah! pour le conserver, ils renonceraient volontiers à un mois de paie, et ils ne mangeraient plus que des pommes de terre. Eux

tous, comme une grande famille, perdaient leur père.

L'humble cadeau qu'ils le priaient d'accepter et d'emporter là-bas, afin de ne pas les oublier, chacun y avait contribué et monsieur Delmas trouverait sur les dernières pages leurs quatre cents noms écrits par eux-mêmes.

— Je voudrais, dit l'orateur en terminant, expliquer mieux ce que je pense, et en plus beau discours; je ne saurais pas. C'est du cœur, voilà, et les camarades aussi. Ah! monsieur l'ingénieur, monsieur Delmas! Vous avez été si bon pour nous, et les salaires et la part de bénéfices! Et vous nous avez relevés moralement, nous savons penser aujourd'hui.

Jacques leur serra la main à tous.

— Mes braves compagnons, dit-il, mes amis, votre démarche si spontanée me touche, m'émeut... je ne puis assez vous remercier. Vous êtes honnêtes et vaillants; je suis fier de vous avoir commandés, fier de vingt années de travail en commun. Dans toute la Basse-Sambre, on ne trouverait pas une seconde armée d'élite comme la vôtre. Non, certes, je ne vous oublierai pas. Votre album me sera un souvenir précieux, le plus beau que vous pouviez me donner. Chaque fois que je l'ouvrirai, une saine émotion me fera battre le cœur; je me reverrai au milieu de vous, les jours les meilleurs de ma vie repasseront devant moi. Dites bien aux camarades que si

j'ai été parfois sévère et dur pour eux, cependant j'ai toujours tâché de concilier l'humanité avec les exigences du service. J'espère vous avoir toujours donné l'exemple de la fierté vis-à-vis de soi-même, avec laquelle on peut s'endormir content; j'espère vous avoir toujours montré la ligne droite.

Ensemble ils burent, mais sans joie, quelques bouteilles de vin de Champagne, puis les ouvriers ramenèrent Delmas à l'usine.

Une dernière fois Jacques parcourut ces ateliers dont il avait dirigé la vie, perfectionné les rouages; le souffle de son cerveau les avait placés au premier rang parmi les laminoirs rivaux.

Il vit tous les ouvriers et leur parla, distribuant de bons conseils, les exhortant à aimer leur famille, leurs enfants, à travailler avec courage, à fuir l'ivrognerie, non par crainte de la loi, mais par dignité.

Une dernière fois, il s'assit dans le grand fauteuil de son bureau, et à plusieurs reprises il ouvrit et ferma les yeux, pour se graver dans la mémoire les moindres détails des objets qui l'entouraient.

Alors il se rendit chez son vieil ami Bertin. La famille était rassemblée pour le goûter; restaient encore au logis cinq garçons et trois filles, les derniers venus; cette jeunesse, sous la présidence du père et de la mère, ne semblait pas s'ennuyer. Grâce à une solide constitution, grâce aux soins éclairés du médecin, tous les enfants de Claude vivaient florissants

de santé. Les trois aînés avaient déjà choisi leur carrière, s'étaient envolés du logis paternel, marchaient résolument au but; leur sœur mariée attendait famille à son tour, Bertin allait devenir grand-père; Annie, un peu épaissie seulement, paraissait jeune encore.

Jacques entra et s'assit sans parler.

— Tu pars demain? lui demanda Claude.

— Demain, répondit Jacques.

— Allons! un peu de courage, voyons, s'écria le médecin; on n'en meurt pas! Si je n'avais cette marmaille à soigner, je m'en irais avec toi. Oh! je ne dis pas qu'un jour ou l'autre, quand ils n'auront plus besoin de moi, et si Annie veut bien...

— Oui, mais, interrompit Jacques, alors tu dois te hâter; combien d'années ai-je encore devant moi?

— Ne te fais donc pas vieux avant l'âge! répondit le docteur. Le nouveau monde t'infusera un sang nouveau... tu es de ceux dont l'énergie dépasse la norme vulgaire. Tes cheveux blancs? Eh! lorsqu'il y a de la neige sur le toit, le feu brûle dans la maison, et ton cerveau peut encore réussir de vaillantes entreprises.

Jacques sourit et ne répondit rien.

Claude alla reconduire son ami jusqu'au coin de la rue... un malade à visiter par-là... mais ils ne se parlèrent plus...

Et Jacques s'éloigna sans se retourner.

Les adieux au pays, aux hommes et aux choses, l'avaient brisé; vieilli de dix ans, il

marchait un peu voûté et les cheveux blanchis aux tempes quand il remonta chez lui, le jour tombant.

XXIII

Cette nuit-là, vers deux heures du matin, les lumieres étaient éteintes aux Lilas, tout se taisait dans la maison, lorsqu'un grand coup de sonnette retentit, brisant le silence. Hélène, qui sanglotait sur son oreiller, sauta debout, son cœur ne battant plus, et elle criait :

— Georgette, Georgette ! Elle revient !

O joie ! Qui pouvait sonner à pareille heure, sinon elle...? La première fois qu'on avait voulu la fouetter nue en plein chapitre, elle s'était révoltée sans doute, enfuie... le couvent lâchait sa proie...

Jacques, Hélène, Antoinette descendirent l'escalier ; la porte fut longue à s'ouvrir, la chaîne longue à décrocher, parce que six mains se mêlaient sans pouvoir unir leurs efforts...

Alors le beau rêve de folie s'évanouit. C'était un employé du télégraphe, apportant une dépêche pour l'usine; et il fallut chercher l'encre et signer le reçu, pendant que cet homme attendait; il avait compris pourquoi la porte s'était ouverte avec si grand trouble, pourquoi ces gens restaient là, hagards et blêmes. Et il s'excusait; il n'aurait

pas dû venir à pareille heure; mais le service, les chefs. .

XXIV

Les quais d'Anvers à l'aube. Dans un ciel sans lune s'évanouissent les dernières étoiles; l'orient commence à rosir, mais l'occident reste noir encore. Sur le sol, sur les choses, traînent l'humidité et le froid de la nuit. L'Escaut gonflé par le reflux battra bientôt son plein; sous l'ombre, il paraît noir, livide, luisant par places, avec des tourbillons perfides et des attractions de gouffre. Le long de ses bords s'alignent les navires en partance ou qui viennent d'arriver; les hangars s'encombrent de marchandises lointaines, cotons, cafés, pétroles, blés et lards que nous envoie l'Amérique; balles de riz qui crèvent, peaux de bœuf qui s'empilent, ammoniacales... pêle-mêle avec les produits nationaux prêts à partir, pièces de fer qui s'assembleront en cent machines diverses, cornues à gaz, caisses de verrerie, de coutellerie. Sur l'autre rive, en Flandre, les fenêtres de quelques maisons où l'on s'est éveillé déjà ouvrent des yeux jaunes.

Le *Waesland*, l'énorme bateau de la Compagnie *Red Star Line*, vomit par ses deux cheminées une fumée qui obscurcit tout le ciel; dans une demi-heure il lève l'ancre pour descendre le fleuve avec la marée. Il ressemble, le géant, à un prodigieux cercueil noir, le cercueil du vieux monde, engloutissant une race qui va disparaître, et l'emportant là-bas,

de l'autre côté de l'Atlantique, en des pays de rêve que personne n'a jamais vus. Onze cents émigrants, Allemands et Belges, encombrent le pont et dans leurs dortoirs, déjà fétides, se tassent... La plupart sont arrivés la veille, les derniers se hâtent de franchir la passerelle qui s'appuie encore à l'Europe. Ces pauvres gens étalent leur misère, sans honte, n'ayant plus même de larmes pour pleurer... Çà et là on entend crier des enfants qu'on ne voit pas. Les hommes, les femmes attendent immobiles, mal protégés contre le froid par des couvertures en lambeaux, flétris par l'hiver misérable qu'ils viennent de traverser, abrutis par les longues heures de chemin de fer qui les ont amenés là, du fond de leurs villages. Errant de groupe en groupe, un barbet noir, fangeux, lamentable, cherche son maître. Dans les coins traînent des tas d'ustensiles, de guenilles, quelques instruments agricoles, une marmite décrochée de l'âtre où elle a bouilli longtemps. Et puis des malles, de pauvres malles, toutes pareilles, en bois grossièrement cloué, avec des joints béants le long de leurs couvercles bombés. En hâte on les descend dans la cale aux bagages; la chaîne de la grue à vapeur s'y enroule, les prenant quatre ou cinq à la fois, en botte, et elles disparaissent avec des grincements de ferrailles et de poulies, des heurts, des cris rauques dans les flancs immenses du *Waesland*. Les paquets de linge et de vieux vêtements, les matelas qu'une mauvaise corde tient roulés, on les précipite simplement :

— Gare dessous! En bas, à des profondeurs vertigineuses, mal éclairés par quelques lampes, on voit des hommes d'équipe arrimant les colis à mesure qu'ils arrivent.

L'eau du fleuve commence maintenant à couler vers la mer; les bouées se sont retournées. On va partir. Çà et là, les feux de position des navires à l'ancre pâlissent dans les safrans de l'aurore montante. Les maisons de la Tête de Flandre se distinguent nettement, avec la grande silhouette du Kursaal et la flottille des embarcations de plaisance amarrées à leurs pieds. Quelques chaloupes commencent à circuler sur le fleuve, des patrons venant en ville, des marins, des pilotes s'embarquant. L'Escaut semble encore d'encre, malévole avec des dessous effrayants.

A l'arrière du *Waesland*, appuyé contre le bordage et regardant machinalement le mouvement du quai, le coup de fièvre de la dernière heure, se tient Jacques Delmas. Son œil si fier, si beau, quand il commandait ses vaillants forgerons, s'est terni et les résolutions viriles en ont disparu. Ses années heureuses, les joies vécues jadis remontent vers lui, comme une autre marée formidable, et le souvenir de sa jeunesse, si lointaine déjà et inutile, l'écrase.

Près de lui est assise Hélène, en deuil; ô combien flétrie, et maigrie, et ridée! Elle lève la tête vers Jacques qui ne l'aperçoit point.

— Jacques... dit-elle d'une voix faible. Mais son mari ne l'entend pas.

— Jacques! Mon ami... Et ses mots deviennent prières, supplications, presque sanglots...

— Comme j'ai eu tort! Comme je t'ai méconnu, toi si courageux et si aimant. Comme je me suis trompée, et que je voudrais recommencer la vie! Tu ne me pardonneras jamais! Entre nous deux j'ai creusé un abîme. Au lieu de nous unir, nous nous sommes désunis, par ma faute. Tu aurais dû être mon seul guide, mon appui; je ne l'ai pas voulu. J'ai façonné de mes mains ton malheur; tu dois me haïr...

Jacques, immobile, regardait l'eau sombre qui léchait les flancs de l'énorme navire.

— Nous avions une fille, continuait la pauvre femme; par ma faute, par mon aveuglement, nous l'avons perdue. Penses-tu que je ne suis pas cruellement punie aussi!... L'enfant aurait dû être entre nous la joie et la paix; j'en ai fait la discorde... Comme je suis coupable! J'aurais pu m'instruire, t'écouter, partager tes idées, ne plus croire, par habitude ou par paresse de penser, ce que racontent les prêtres... aujourd'hui je ne crois plus... la religion qui me prend mon enfant ne peut être divine et vraie... veux-tu me conseiller, me diriger?

Jacques a fait un mouvement; son attention se fixe sur la malheureuse femme.

— Oh! je reste ta servante maintenant, je me traîne à tes pieds. Tu ne peux pas m'empêcher de te suivre en Amérique; tu dois me souffrir à tes côtés, sous le même toit, mais si petite, si humble que tu ne m'apercevras

pas. Ta présence sera mon remords... jamais je n'oublierai. J'abandonne mes parents, qui n'ont plus que moi, qui mourront sans me revoir... je les abandonne pour te suivre; et pourtant, depuis que Georgette nous a quittés, je sais combien sont amères les éternelles séparations... Jacques... un jour... plus tard... tu me pardonneras?

Vingt ans de froissements journaliers et de vives querelles ne s'effacent pas en une heure: Hélène avait perdu leur enfant; elle-même venait de le reconnaître. Jacques était trop meurtri, par elle, pour lui pardonner déjà, sans expiation, et lui rendre l'amour qui les attachait autrefois. Entre eux se dressait l'inoubliable.

— Tous les deux là-bas, dit-il d'une voix brève et sourde, nous pleurerons Georgette morte. Le souvenir de son enfance sera avec nous. Oh! ce souvenir... notre espérance en deuil! Pauvre, pauvre Miette!

— Tu me fais un mal affreux, lui répondit sa femme, quand tu rappelles ce nom de ses jeunes années...

Et les sanglots étouffèrent sa voix.

Le *Waesland* avait sifflé trois fois, et les sons rauques qui, en cas de brume sur la mer, renseignent la présence du navire, s'éteignaient; les hommes d'équipe halaient la passerelle, quand un dernier voyageur criant de loin et faisant des signes, accourut; en un instant il fut à bord.

— Claude! s'écria Jacques. Mon bon Claude! Ah! cela me fait du bien de te voir.

Les deux hommes échangèrent une longue poignée de main.

— Il y aura bientôt un quart de siècle, disait Delmas, nous nous serrions aussi la main, le jour de mon mariage... il me semble que c'était hier... aujourd'hui tout est fini. Les prêtres ont fait ce mal.

Le grand navire descend maintenant le fleuve, lentement et majestueusement; chaque tour d'hélice le rapproche de la patrie future. Le jour s'est complètement levé; les irradiations du soleil sur la terre des polders projettent en longues ombres les arbres et les mâts, tachent les maisons de tons clairs, teignent les couches d'air de luminosités roses. Et la tour de Notre-Dame s'enlève vigoureusement dans le ciel d'un vert pâle, ouaté de fins nuages blancs. Il y eut un moment, très court, où la fuite du *Waesland* plaça la cathédrale juste devant le soleil, et la dentelle de pierre, haute de trois cent soixante pieds, étincela jusqu'au faîte, vertigineuse et superbe.

Les premiers plans d'Anvers disparaissent; l'espace s'élargit, s'étale, immense, à perte de vue, et dans les lointains pointent les clochers de villages flamands dont on ne sait pas les noms. Anvers semble rentrer sous terre, cependant que le prestigieux campanile s'élève seul, tantôt à babord, tantôt à tribord, selon les circonvolutions de l'Escaut.

Les émigrants, devant ce spectacle grandiose, se sont groupés à l'avant du navire, et pour adieux à la mère patrie ils chantent un

des airs de leur pays, un air simple et large. Cet hymne, ils le chanteront là-bas encore, sur le sol vierge auquel ils vont demander subsistance; ils le chanteront, dernier écho de la langue ancestrale et des villages délaissés; et ce leur sera un souvenir triste et doux de leurs toits de chaume où nichaient les cigognes. Adieu, vieille terre d'Europe, immense champ des morts et des choses mortes, et des idées en ruine qui ne tiennent plus que par la force séculaire des préjugés!

— Non, dit Bertin à son ami Jacques; non, tout n'est pas fini. Ces émigrants, dirige-les, aide-les de tes conseils, de ta science d'ingénieur. Reprends pour eux tes idées admirables de fraternité, de coopération, d'émancipation intellectuelle. Tu n'as pu te créer une immortalité par tes enfants, crée-la par tes œuvres. Un homme de cœur comme toi ne se laisse pas abattre. Travaille! Sans le travail, la vie serait vraiment trop triste. Et regarde : autour de nous combien l'eau est boueuse et sale; là-bas, demain, tu trouveras les flots bleus et purs, l'espoir, une vie nouvelle. Tu marches avec le soleil qui va t'accompagner. Travaille!

— Le travail est bon, répondit Delmas, mais que vaut-il si nous ne mettons nos actes d'accord avec nos convictions? J'avais un idéal : élever une nombreuse famille dans l'esprit scientifique qui est la religion de l'avenir : idéal manqué, vie perdue. Oui, je travaillerai encore, mais qui me rendra la jeunesse et la flamme sacrée? Et toujours sur

moi pèsera l'éternel regret des choses et des lieux où j'ai été heureux...

A Flessingue, Bertin descendit dans le bateau du pilote, par une houle déjà forte qui balançait la coquille de noix contre les flancs de fer du géant, sous la brise rude qui emportait les embruns. Et le voir s'éloigner, voir disparaître l'ami qu'il ne devait plus retrouver, jamais plus, fut pour Delmas un suprême déchirement. Le *Waesland* à toute vapeur fend maintenant de sa proue les hautes vagues jaunes qui le ballottent de roulis et de tangage, insouciantes de sa masse. Rapidement il diminue, et bientôt une trace de fumée à l'horizon indique seule le point infiniment petit qu'il occupe sur l'immensité grise.

FIN

Notes et additions

Page 133

La règle des Carmélites est tenue excessivement secrète; seuls les initiés en ont connaissance et on évite de la communiquer même aux personnes pieuses.

Les Constitutions écrites par sainte Thérèse restent encore en vigueur aujourd'hui; deux points seulement ont été modifiés : le nombre des religieuses, fixé par la fondatrice à 13 (y compris 3 servantes) peut être dépassé; à Namur la communauté comprend environ 25 personnes. Et la défense formelle de recevoir fondations et héritages n'a pas tardé à être levée (naturellement!)

Sainte Thérèse désigne ses religieuses comme sœurs (*Hermanas*) de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel; en abrégé *las Hermanas*, mais elle ne les appelle pas Carmélites.

Le texte espagnol original authentique et complet des Constitutions a été publié pour la première fois dans la collection des Auteurs espagnols, par Don Vicente de la Fuente, professeur de discipline ecclésiastique à l'Université de Madrid. Sainte Thérèse y occupe les volumes 53 et 55, grand in-8° à deux colonnes de 600 pages; les Constitutions se trouvent dans le vol. 53 pages 273-280.

Jusqu'à présent, les Constitutions n'ont pas été publiées en français.

P. 135

C'est bien d'une discipline à coups de verges ou de fouet dont il est ici question, et non d'une pénitence quelconque. Le texte dit positivement *mimbres*, osiers et épaules nues, *desnudas las espaldas;* et ajoute que la peine sera appliquée par une autre religieuse : *la que acuso a la culpada, no le de la pena, ni la moza a las mas antiguas.* Ainsi ces coups de verges se donnent aujourd'hui près de nous, dans la libre Belgique, au sein de cités intelligentes et populeuses, parcourues par des chars électriques, éclairées par des lampes à arc, desservies par les téléphones, imprimant chaque jour et lisant des milliers de journaux;à l'aurore du 20e siècle... Derrière un mur où personne du dehors jamais ne pénètre, de pauvres femmes abruties observent l'épouvantable loi qu'enfanta il y a quatre cent cinquante ans le cerveau d'une folle... C'est un lambeau de moyen âge oublié... comme si les monstrueux reptiles de l'époque secondaire surgissaient dans nos champs de betteraves.

P. 140

Voici par exemple une de ces récréations. Après une sorte de tour de valse qui a pour but de les éparpiller bien au hasard, sur un signal donné par la Prieure, les religieuses se laissent tomber chacune à la place qu'elle occupe, et s'asseyant sur les talons, par terre. La Prieure prononce une phrase bête : — Il fait beau aujourd'hui, ou toute autre; et sur ce thème, dont il est défendu de sortir, les sœurs pendant vingt, trente minutes, doivent parler, parler, parler. Aucune espèce de jeu n'est jamais permis.

P. 141

Déclaration d'un médecin appelé à constater le décès d'une Carmélite au couvent de Bruxelles : — J'ai éprouvé dans cette cellule nue, devant ce lit de bois où gisait la morte, maigre et jaune, une impression de navrante douleur que je n'avais jamais ressentie dans aucun ménage, même le plus misérable, le plus sordide.

Les renseignements relatifs à la cellule et au vêtement sont extraits des *Acta sanctorum*, tome 7e d'octobre, p. 585; de l'*Encyclopédie des Ordres religieux* par l'abbé Migne, 20e volume; et des *Constitutions* de sainte Thérèse.

P. 142

Les religieux de la réforme de sainte Thérèse comprennent les Carmélites et les Carmes déchaussés. Malgré ce nom, les Carmélites portent des bas de laine grossière. Les Carmes ont les pieds nus dans des sandales.

P. 142

Les Carmélites ne peuvent communiquer avec les personnes du dehors qu'au travers d'une grille ne s'ouvrant pas. Une religieuse voilée (tierce) assiste à l'entrevue, d'ailleurs rarement accordée, et doit entendre tout ce qui se dit. Le rideau n'est tiré et le visiteur ne voit son interlocutrice que si celle-ci est

tres proche parente, sa fille ou sa sœur. Il est bien entendu que les confesseurs et supérieurs peuvent en tout temps parler avec les Carmélites à visage découvert, et dans le cloître; cependant une tierce assiste à la confession, de manière à voir et à ne pas entendre.

Quand des ouvriers ou le médecin doivent pénétrer dans la partie cloitrée, deux tierces voilées les escortent constamment, agitant une sonnette pour avertir les autres de se retirer. Ces tierces ne parlent que si on les interroge. La prieure garde les clefs des portes et des grilles.

Il est défendu de parler des choses du monde avec les visiteurs. Si l'infraction est commise, la tierce présente doit en aviser la Prieure, sinon elle encourt la même peine que la délinquante. Après deux avertissements, cette peine est de neuf jours de prison (*carcel*) et une discipline au réfectoire: ceci, dit sainte Thérèse, importe beaucoup à la religion. Les Carmélites doivent autant que possible éviter les visites des parents, parce qu'il est difficile de ne pas parler des affaires du siècle et ces visites sont toujours fort courtes.

P. 151

Luc, II, 48, 49. — Jean, II, 4. — Marc, III, 31, 34. Je sais que les prêtres catholiques ne citent pas volontiers les passages les Evangiles où il est question des frères et des sœurs du Christ... qu'ils cherchent à esquiver la difficulté en les appelant cousins germains. Ces passages sont les suivants : Marc III, 31; VI, 3. — Mathieu, XII, 46; XIII, 55, — Luc, VIII, 19. — Jean, II, 12; VII, 3. — Actes, I, 14. — St-Paul aux Galates, I, 19. — Première aux Corinthiens, IX, 5. Soit dix textes formels, clairs, concordants. En outre dans deux autres textes, Jésus est désigné comme *premier né* : Mathieu, I, 25, et Luc, II, 7.

A ce corps de doctrine, on ne peut opposer aucun passage où Jésus soit présenté comme fils unique.

P. 153

Sainte Cécile fut martyrisée en 231. La Trinité n'a été formulée que par le concile d'Arles en 1260, il n'en est absolument pas question dans l'Ancien Testament, ni dans les Evangiles, ni dans les Actes des Apôtres. Le premier Père qui en parle est Théophile d'Antioche vers la fin du 2e siècle. C'est une pure invention des esprits métaphysiques de cette époque, comme les Mille et une nuits reflètent l'imagination orientale, comme l'idolâtrie de Lourdes et du Sacré-Cœur traduit les tendances actuelles.

P. 158

Les derniers vœux ne se font que deux ans après la prise de voile ; on les appelle *vœux solennels*; les *vœux éternels* n'existent plus. Mais étant donnée la méthode qui sert à rendre stupides les religieuses, très rarement elles sortent du cloître et seulement par faiblesse de constitution.